

5^e Congrès du RFS
Aix-Marseille Université
13-16 décembre 2022

Livret des résumés



5^E CONGRÈS DU
RÉSEAU FRANCOPHONE
DE SOCIOLINGUISTIQUE

**LA SOCIOLINGUISTIQUE,
À QUOI ÇA SERT ?
SENS, IMPACT,
PROFESSIONNALISATION**

AIX-EN-PROVENCE & MARSEILLE
FRANCE

13-16 DÉCEMBRE 2022

Aix-Marseille
université
Socialement engagé

LEST
Laboratoire d'Économie
et de Sociologie du Travail

LABORATOIRE
PAROLE ET
LANGAGE

CNRS

Centre
Norbert
Elias

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Collaboration académique
avec le Ministère de la Culture
et de l'Éducation Supérieure

VILLE DE
MARSEILLE

OC
Observatoire
de la Culture
et de l'Éducation
Supérieure
A.I.S.

Table des matières

| | |
|--------------------------------------|----------|
| Communications | 5 |
| Moisés Abad Gervacio | 6 |
| Priscille Ahtoy..... | 8 |
| Mohammed Zakaria Ali-Bencherif | 10 |
| Arthur Ancelin..... | 12 |
| José De Arellano | 14 |
| Lola Aubertin | 16 |
| Emeline Beckmann | 18 |
| Louise Benkimoun | 19 |
| Marie-Madeleine Bertucci..... | 21 |
| Quentin Boitel | 22 |
| Maddyson Borka | 24 |
| Lou Bouhamidi..... | 26 |
| Aude Bretegnier | 28 |
| Cleudir Filipe Da Luz Mota | 30 |

| | |
|--|----|
| Félix Danos, Jean-François Grassin | 32 |
| Marc Debono | 34 |
| Sabri Derinöz..... | 36 |
| Myriam Dupouy | 39 |
| SoLanGE FaSolLa (communication collective) | 40 |
| Babacar Faye | 41 |
| Médéric Gasquet-Cyrus..... | 42 |
| Emmanuelle Guérin, Françoise Gadet..... | 43 |
| Philippe Hambye | 44 |
| Kosuke Hinai, Cyril Trimaille..... | 46 |
| Claire Hugonnier | 48 |
| Fatima Ichaoua, Mustapha Khiri | 50 |
| Gaston François Kengue | 53 |
| Amélie Leconte | 55 |
| Fabienne Leconte, Estelle Dagaut | 57 |
| Maxime Maréchal | 59 |
| Noémie Marignier | 61 |
| Marinette Matthey | 62 |
| Bruno Maurer | 64 |
| Alex Mignerot | 65 |
| Rose Moreau Raguenes | 68 |
| Clara Mortamet | 70 |
| Malo Morvan..... | 71 |
| Audrey Noël | 73 |
| Céline Peigné..... | 75 |
| Bénédicte Pivot, Michel Bert | 77 |
| Élatiana Razafi, Véronique Fillol..... | 78 |
| Laurence Rosier..... | 79 |
| Tibère Schweizer..... | 81 |
| Lorella Sini, Christina Romain..... | 82 |
| Logambal Souprayen-Cavery..... | 84 |
| Caroline Staquet | 85 |

| | |
|--|------------|
| Nathalie Thamin, Anne-Sophie Calinon, Katja Ploog | 87 |
| Vanessa Thouroude, Sandrine Lecomte | 89 |
| Marine Totozani | 91 |
| Christel Troncy, Expédit Boko-Vou, Grâce Udoh | 93 |
| Thomas Veret | 95 |
| Marie-Jeanne Verny | 96 |
| Valeria Villa-Perez, Romain Colonna..... | 97 |
| Angeles Vicente, María Ballarín Rosell..... | 99 |
| Adam Wilson..... | 101 |
| Anne-Christel Zeiter..... | 103 |
| Panels..... | 105 |
| Quentin Boitel, Mariem Guellouz, Iris Padiou, Salomé Molina Torres | 106 |
| James Costa, Thierry Deshayes, Chloé Mondémé, Marie-Anne Paveau, Noémie Marignier | 112 |
| Kevin Petit Cahill, Magali Cécile Bertrand, Camille Marvin, Grégoire Andreo | 116 |
| Nicolas Sorba, Alain di Meglio, Sébastien Quenot, Marina Branca..... | 122 |
| Adam Wilson, Kevin Petit Cahill, Marc Deneire, Marc-Philippe Brunet, Sophie Richard, Ann Coady | 126 |

Communications

Moisés Abad Gervacio

Le Mans Université, France

Pratiquer une sociolinguistique critique pour mieux comprendre les idéologies linguistiques menant au choix professionnel du FLE

Marqué par une histoire coloniale de presque trois siècles de domination espagnole et par une politique linguistique assimilationniste post-indépendantiste (Aubage 1986), l'État mexicain redessine son projet de société avec l'intégration du plurilinguisme national, aboutissement des revendications des minorités linguistiques (Ferron 2015). Ce panorama de reconfiguration sociale et politique pousse à interroger les perspectives éducatives et donc, l'enseignement des langues étrangères. Ainsi, enseigner le français au Mexique relève d'une gageure compte tenu du marché éducatif inégalitaire dominé par l'anglais (Silva 2011). Cette communication propose d'interroger à partir d'une approche ethno-sociolinguistique (Blanchet 2000), la manière dont les idéologies linguistiques marquent les trajectoires et les pratiques sociolangagières des enseignants mexicains de FLE et interviennent dans la construction de leur choix professionnel. Il s'agit d'une enquête de terrain menée au Mexique en 2020 dans le cadre de notre thèse de doctorat, via des entretiens semi-directifs compréhensifs (Kaufmann 2007) menés avec une quarantaine d'enseignants mexicains de français (FLE). A partir de différents exemples extraits de ces entretiens, nous montrerons que, durant et à l'issue de la réalisation de ces échanges, l'exercice d'explicitation des parcours biographiques a suscité une posture de réflexivité chez un bon nombre de nos témoins, se manifestant par le sentiment d'une (re)découverte de leurs propres histoires de langues, leur donnant à concevoir autrement leur rapport à l'altérité pour mieux comprendre et assumer leur choix professionnel, lu comme une action glottopolitique engagée et solidaire (Abad-Gervacio 2022) pour la diversité et contre toute sorte d'hégémonie linguistique, par exemple. Cette expérience sur le terrain nous amène à considérer l'importance de pratiquer une sociolinguistique critique et réflexive (Heller 2002), capable de participer de manière formative à l'accompagnement d'enseignants de FLE pour donner du sens à leur profession.

Références

ABAD-GERVACIO Moisés, 2022, « Une action glottopolitique peut-elle en cacher une autre ? Le choix professionnel des enseignants mexicains de FLE », *Glottopol*, n°36.

AUBAGUE Laurent, 1986, « Les stratégies de résistance des langues précolombiennes au Mexique », *Langages*, n° 83, p. 111-116.

BLANCHET Philippe, 2000, *Linguistique de terrain : méthode et théorie : une approche ethno-sociolinguistique*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.

FERRON Benjamin, 2015, *La communication internationale du Zapatisme (1994-2006)*, Presses universitaires de Rennes, Res Publica, Rennes.

HELLER Monica, 2002, *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Didier, Paris.

KAUFMANN Jean-Claude, 2007 [2008], *L'entretien compréhensif*, Armand Colin, Paris.

SILVA Haydée, 2011, « Le statut de la langue française au Mexique : esquisse d'une problématique », *Synergies Mexique, GERFLINT*, n° 1, p. 17-26.

Priscille Ahtoy

Université de Tours, France

La sociolinguistique peut-elle servir à « dénaturiser » les idéologies prédominantes au sein de la société ?

Certains terrains plurilingues constituent des laboratoires particulièrement féconds en matière d'études des enjeux migratoires, de contacts et de diversité linguistique soulevant ainsi des questionnements autour des discriminations, de violences symboliques, de post ou (dé)colonialisme, etc. Les recherches menées dans le cadre de notre récente thèse font ressortir des phénomènes sociolinguistiques souvent invisibilisés, telles que la domination ou l'insécurité linguistique menant à la stigmatisation, voire à l'ostracisme de certains groupes communautaires.

De quelle manière la sociolinguistique contribue à mettre en exergue certains maux de la société, souvent tus et qui ont pourtant des répercussions insidieuses sur les locuteurs concernés ? La sociolinguistique peut-elle servir à « dénaturiser » ces formes de violence symbolique ?

Afin d'illustrer ces effets subtils liés aux rapports de pouvoir, nous étudierons le cas de la situation sociolinguistique du français à l'île Maurice. Les travaux sur les langues existent (V. Hookoomsing, P. Stein, A. Carpooran, R. Tirvassen...), mais très peu ciblent directement le français (R. Chaudenson, D. Baggioni et D. de Robillard). Serait-ce révélateur d'un certain malaise ?

Par le biais d'enquêtes qualitatives (observations participantes, récits d'expérience, entretiens semi-directifs), nous tenterons dans une première partie de montrer comment on peut analyser et comprendre ces constats de bi-plurilinguisme, de glottophobie, de légitimité et quel en serait l'impact sur la construction identitaire de ces locuteurs.

Ensuite, nous tenterons d'explicitier notre posture scientifique en tant que chercheure. La dimension réflexive tiendra compte des facteurs géographiques, sociaux auxquels nous sommes soumise, mêlant ces expériences au service de la recherche.

Enfin, nous montrerons en quoi la sociolinguistique peut permettre de s'extraire de ce que la société a intériorisé comme « naturel » et d'en faire ressortir l'adaptabilité aux *en jeux* actuels, liés aux représentations sociales et à cette quête de légitimité.

Mots-clés : enjeux sociolinguistiques, langue et pouvoir, (dé)colonialisme, (il)légitimité linguistique, représentations sociales.

Références

Bourdieu P., Chamboredon J.-C. et Passeron J.-C., 2005 [1968], *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.

Bourdieu P., *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001, notamment le chapitre 5 « Espace social et genèse des “classes” » (1984), p. 293-323.

Calvet, L.-J., 2017, « Ce que la mondialisation fait aux langues, Entretien avec Louis-Jean Calvet », propos recueillis par A. Quéré, *Sciences Humaines* n° 295, août-septembre.

Léglise, I., Canut, E., Desmet, I. et Garric, N. (éds), 2006, *Applications et implications en sciences du langage*, Paris, L'Harmattan.

Pierozak, I. et Éloy, J.-M. (dirs), 2009, *Intervenir : appliquer, s'impliquer ?*, Paris, L'Harmattan, coll. Espaces discursifs.

Mohammed Zakaria Ali-Bencherif

Université de Tlemcen, Algérie

La sociolinguistique du domaine algérien : des héritages de la sociolinguistique francophone à l'innovation

Il est sans doute nécessaire de signaler de prime à bord qu'il existe actuellement de nombreuses recherches d'obédience sociolinguistique qui ont traité des questions péremptives des langues en Algérie. Les premières recherches, nées pour la plupart après l'indépendance, s'inscrivent dans la continuité de la dialectologie coloniale qui repose sur la description des variétés diatopiques des parlers arabes et berbères aux plans lexical, morphologique et phonétique (Marçais, 1902, Marçais, 1957 ; Contineau, 1940, 1941, entre autres). Les recherches à vocation sociolinguistique se sont développées progressivement à partir des années 1980-1990 (Morsly, 1983). Ces recherches pionnières sont descriptives et portent principalement sur la politique d'arabisation (Grandguillaume, 1982), le statut et la place du français (Morsly, 1988), le français parlé (Cherradl3enchefra, 1990), l'enseignement des langues (Taleb Ibrahim, 1991 ; 1995), les conséquences des contacts de langues (Kahlouche, 1992) et la gestion du plurilinguisme dans les différentes sphères d'activités langagières (famille, école, ville, travail, etc.). Le contexte algérien, plurilingue par excellence, ainsi que les profils des acteurs de la recherche ont contribué à l'émergence d'une sociolinguistique propre au domaine algérien dont l'orientation épistémologique principale s'inscrit, à notre avis, dans le droit-fil de la sociolinguistique francophone, française en particulier (Marcellesi, Gardin, 1974 ; Calvet, 2009 ; Blanchet, 2004 ; Bulot). En ce sens la production du savoir par les sociolinguistes algériens a abouti à des modes d'observation et d'analyse qui, malgré les divergences, reposent sur des orientations épistémologiques et méthodologiques permettant de les identifier sous une étiquette commune. La sociolinguistique du domaine algérien a émané, comme l'a signalé Philippe Blanchet à propos de la sociolinguistique en France, d'une « [...] triple construction sociale, institutionnelle et scientifique » (Blanchet, 2011: 16), possède une identité et répond à une logique scientifique (Morsly, 1983 ; 2012). Cela soulève la question d'une sociolinguistique propre au domaine algérien fondée sur des dispositifs théoriques et méthodologiques hérités des écoles de pensée anglo-saxonnes et européennes (francophones en particulier). Nous montrerons, en évoquant les travaux pionniers des sociolinguistes algériens, comment la recherche en sociolinguistique s'est développée à l'aune des mutations socio-politiques, de la promotion de la recherche par la DGRST et de la coopération internationale (les bourses, la formation doctorale EDAF, les projets interuniversitaires, les programmes de recherche CMEP, LAFEF, etc.). Trois questions aiguillent notre réflexion : Est-ce les recherches en sociolinguistique ont contribué au dépassement de la dialectologie et des modèles structure-linguistiques ? S'agit-il de transpositions ou d'innovations théoriques ? Quelles orientations épistémologiques et méthodologiques sont le plus à l'œuvre ?

Références

- BENRABAH, M. (1999), *Langue et pouvoir en Algérie Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Séguier.
- BLANCHET, P. (2000) : *La linguistique de terrain*, Rennes, PUR.
- BOYER, H. (1996) : *Sociolinguistique : territoire et objets*, Delachaux & Niestlé, Lausanne.
- BULOT, T. & BLANCHET, Ph. (2013) : *Une introduction à la sociolinguistique ; Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Paris, Archives contemporaines.
- BULOT, T. (1999) : *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan.
- CALVET, L.J. (1994) : *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.
- CALVET, L.-J. (2009) : *La sociolinguistique*, PUF, Paris.
- CANTINEAU, J. (1941) : « Les parlers arabes des territoires du Sud », in *Revue Africaine*, LXXXV, (85), pp. 72-77.
- CANTINEAU, J. (1940) : « Les parlers arabes du département d'Oran », in *Revue Africaine*, LXXXIV (84), pp. 220-231.
- MARCELLESI, J.B. & GARDIN, B. (1974) : *Introduction à la sociolinguistique*, Larousse, Paris.
- MARÇAIS, W. (1902) : *Le dialecte arabe parlé à Tlemcen : grammaire, textes et glossaire*. Paris, Ernest. Leroux.
- MARÇAIS, Ph. (1957) : *Les parlers arabes. Initiation à l'Algérie*, Paris, Adrien Maisonneuve, pp. 215-237.
- MORSLY, D., (2012) : « La sociolinguistique en Algérie : État des lieux et perspectives », Cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, réflexions et perspectives, *Revue scientifique et académique de l'Université d'Alger 2*, OPU, Alger, pp. 245-258.
- MORSLY, D. (1983) : Sociolinguistique de l'Algérie : du discours institutionnel à la réalité des pratiques linguistiques, in Calvet L.-J. (éd.), *Sociolinguistique du Maghreb*, pp. 135-142.
- TALEB-IBRAHIMI, Kh. (1995) : *Les Algériens et leur(s) langue(s). Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Dar El-Hikma.

Arthur Ancelin

Université Paris Cité, France

Construction de la notion de « voix des enfants » en protection de l'enfance : quelle place pour la sociolinguistique ?

Depuis la fin des années 1980, différents courants en sociologie de l'enfance tendent à centrer leurs analyses des processus de (re)production du social chez les enfants sur leur dimension langagière en donnant une place considérable aux « voix des enfants » (Leroy, 2020). La conception du langage portée par ces courants, qui s'inscrivent dans un mouvement plus large de volonté de considération des paroles enfantines, s'est imposée dans différents champs du domaine éducatif et notamment celui de la protection de l'enfance. L'article 12 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant reconnaît par exemple à l'enfant « le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant » (Spyrou, 2018).

Cependant, ces approches ne questionnent que très peu le concept de « voix des enfants », et ne conçoivent pas le langage autrement que comme simple reflet du social ; de fait, ils ne s'ancrent pas dans une approche linguistique, et encore moins sociolinguistique. Ce paradoxe nous pousse à questionner les impacts d'une telle conception du langage sur la construction des relations sociales impliquant des personnes catégorisées *enfant*, et à travers cela les (non-)porosités entre la recherche en sociolinguistique et le domaine de l'éducation (Hambye, 2017).

Dans une approche métapragmatique du langage (Silverstein, 1993) et à travers une étude de la place accordée aux pratiques langagières d'enfants dans une Maison d'Enfants à Caractère Sociale, nous rendrons compte de tensions entre différentes conceptions du langage, émanant de différents acteurs (éducateurs, psychologues, juges, enfants...) sur ce terrain. Pour ce faire, nous mettrons en regard différents discours circulant dans cette structure à propos du langage, afin de mieux saisir les origines et les effets de ces conceptions. Il s'agira alors de réfléchir à la place que la sociolinguistique pourrait y occuper et les enjeux auxquels elle pourrait répondre, au regard de ce que propose déjà la sociologie de l'enfance.

Références

Batifoulier, F. (2013). *La protection de l'enfance* (Dunod).

Duranti, A. (Éd.). (2009). *A companion to linguistic anthropology* (4. print). Blackwell.

Hambye, P. (2017). Langues et discours comme objets sociologiques : Une illustration en sociologie de l'éducation. *Langage et société*, 2-3 (160-161), 59-74.

Leroy, G. (2020). Les sociologies de l'enfance face à la parole enfantine. *Recherches en éducation*, 39.

Silverstein, M. (1993). Metapragmatic discourse and metapragmatic function. In J. A. Lucy (Éd.), *Reflexive Language* (1^{re} éd., p. 33-58). Cambridge University Press.

Spyrou, S. (2018). *Disclosing Childhoods*. Palgrave Macmillan UK.

José De Arellano

Université d'Artois, France

Les langues étrangères ont-elles droit de cité en Sociolinguistique ?

Pourrait-on parler de *norme linguistique* pour la présence de l'anglais ou de l'espagnol dans les écoles françaises ? De *diglossie* pour le biais socio-économique constaté entre l'allemand et l'espagnol en tant que LVE2 ? De *glottophobie* pour la sanction au galicisme en classe d'anglais ?

Constituant l'un des domaines linguistiques dans lesquels la société investit le plus de ressources (GRIN, 2005), l'enseignement de langues vivantes étrangères n'est que rarement mentionné dans les traités de sociolinguistique ou dans les ouvrages d'introduction à la discipline (par exemple, MARCELLESI, GARDIN, 1974; TRUDGILL, 2000; SERRANO, 2011). Une première explication de ce fait se trouve dans une répartition disciplinaire historique où, bien que ce domaine ait été pris en charge par des recherches communément classées dans la Sociologie du Langage (COOPER, 1989) il a été l'objet de prédilection de la Linguistique Appliquée (CORDER, 1973; RICHARDS et al., 1985).

Du fait de constituer une nécessité sociale précédant l'apparition de la Sociolinguistique, ce serait, paradoxalement, la grande importance sociale de l'enseignement des LVE qui expliquerait sa relative excentricité en tant qu'objet de la discipline située, par antonomase, à l'intersection entre langage et société, qui s'est naturellement développée sur d'autres problématiques. On peut, en outre, se demander si cette séparation de naissance n'aurait nourri une certaine incompatibilité intuitive, certes superficielle, entre la quête des variations et des formes d'inégalité dans le langage et un domaine qui semblerait les neutraliser, la langue *étrangère* censée l'être pour tous à la fois, peu sujette à des discriminations par l'accent régional ou à des hégémonies identitaires, ne laissant enfin place qu'aux discriminations sociales généralement associées à l'école, comme la corrélation entre origine sociale et réussite scolaire.

Dans cette intervention exploratrice, nous nous proposons d'interroger l'enseignement des LVE en tant qu'institution normative à part entière à confronter à l'appareillage conceptuel que des lignes de recherche plus "prototypiquement" sociolinguistiques ont développé.

Références

ARELLANO, José Ramírez de, 2019. *Politique linguistique et enseignement de langues étrangères au Cono Sur*. Thèse de doctorat : Université de Paris. 564 p.

BUCKINGHAM, T., (ed.), 1980. "Toward a redefinition of applied linguistics: current statements on the Nature and functions of applied linguistics with particular emphasis on its

context in language learning and teaching". *Applied Linguistics Special Interest Group round table*. TESOL Convention Miami Beach. Mimeo.

CELANI, Maria Antonieta Alba, 1992. "Afinal, o que é Lingüística Aplicada?". In PASCHOAL, M. S. Z., CELANI, M. A. A. (orgs.). *Lingüística Aplicada: da aplicação da Lingüística à Lingüística Transdisciplinar*. São paulo: EDUC, pp. 15-23.

COOPER, Robert L., 1989. *Language Planning and Social Change*. Cambridge University Press.

CORDER, S. P., 1973. *Introducing applied linguistics*. Penguin.

GRIN, François, 2005. *L'enseignement des langues étrangères comme politique publique*. Rapport établi à la demande du Haut Conseil de l'Évaluation de l'École. Université de Genève, SRED. Disponible sur : <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/054000678/0000.pdf> ; [Dernière consultation 25 janvier 2019]

MARCELLESI, J. B., GARDIN, B., 1974. *Introduction à la sociolinguistique*. Paris: Librairie Larousse.

RICHARDS, J, WEBER, J, WEBER, H., 1985. *Longman Dictionary of Applied Linguistics*. Longman.

SERRANO, Maria José, 2011. *Sociolingüística*. Barcelona: Ediciones del Serbal.

TRUDGILL, Peter, 2000 [1974]. *Sociolinguistics. An introduction to language and society*. London: Penguin Books.

Lola Aubertin

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, France

Bucarest, Tbilissi : Francophonie périphérique et dynamiques Est-Ouest

Dans cette communication portant sur les discours sur la langue française en Europe centrale et orientale, j'arguerai qu'étudier la Francophonie institutionnelle depuis sa marge permet de dégager de nouvelles formes de centralités et de périphéries en déplaçant la focale Nord-Sud vers des dynamiques Est-Ouest.

Je m'inscris dans une tradition critique de la Francophonie qui la comprend comme un « espace discursif » (Heller, 1999) et une perspective d'ethnographie institutionnelle pour laquelle les pratiques textuelles et les discours sont constitutifs de l'institution en ce qu'ils la légitiment et la régulent (Smith, 2018).

Je m'appuie sur des données ethnographiques issues d'un terrain de huit mois à Bucarest et Tbilissi entre 2020 et 2021, en particulier sur l'articulation entre les discours produits par le Siège de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et ceux des différentes acteur·ices de la Francophonie sur mon terrain.

En Roumanie et en Géorgie, les discours du français comme langue « choisie » sont très fréquents chez les acteur·ices de la Francophonie. Ils placent d'emblée ces pays dans un rapport différent à la langue française et son institution que sur le continent africain par exemple. Là encore plus qu'ailleurs la présence du français est peu pensée de façon critique en ce qu'elle dit de rapports de pouvoir, et sert surtout de justification préalable et d'arène à la négociation d'accords politiques, économiques et diplomatiques.

Il faut toutefois se garder d'imaginer les discours sur la langue française comme un processus uniquement « top-down », du Siège de l'OIF parisien aux acteur·ices de terrain : l'étude de cette francophonie locale permet aussi de mettre à jour un ensemble de contre-discours qui déstabilise l'OIF depuis sa marge, dans ses représentations, ses contours et sa légitimité.

La sociolinguistique permet donc d'interroger ces « nouveaux » terrains en ce qu'elle est particulièrement pertinente pour repolitiser ces liens. Les dynamiques de pouvoir Est-Ouest qui s'incarnent ici sur le terrain des langues montrent toute leur importance dans le contexte actuel où les alliances européennes sont en train d'être redéfinies.

Références

Heller, M. (1999). « Alternative ideologies of la francophonie », *Journal of Sociolinguistics*, 3 (3), pp. 336-359.

Smith, D. (2018). *L'ethnographie institutionnelle. Une sociologie pour les gens*, Paris, Economica, coll. Etudes sociologiques.

Emeline Beckmann

Université de Fribourg, Suisse

Travailleurs-euses du silence et de l'ombre : les souffleur·seuse·s comme figures du travail langagier

Cette communication s'intéresse au métier de souffleur-euse au théâtre et se propose de l'examiner comme une parole d'oeuvre (Duchêne & Flubacher, 2015) méconnue, de l'ombre, et audible uniquement pour certaines et certains, mais qui contribue pleinement à la performance théâtrale. En effet, durant les représentations et les répétitions, leur rôle consiste à « préparer » le texte pour ensuite, le cas échéant, le « souffler » aux comédiens-nes qui sont en proie à des trous de mémoire. Ce travail est à envisager sous l'angle d'une technique langagière spécifique qui s'appuie à la fois sur des éléments de langage écrits, souvent métatextuels (techniques d'annotations et signalétique écrite spécifique) et oraux (techniques d'articulation et de prononciation spécifiques) et qui fait l'objet d'un apprentissage sur le lieu de travail (Boutet, 2011). A l'appui de données historiographiques composées principalement d'archives, à savoir des scripts de souffleurs-euses et de témoignages de souffleurs-euses au travers le temps, il s'agira alors d'analyser i) la nature du travail langagier ii) la valeur sociale et économique de ce travail et iii) ses développements historiques et techniques. Leurs histoires, pratiques, conditions de vie et de travail sont alors le matériau qui permet de mettre en lumière des rapports de pouvoir (de genre, de classe, de prestige ...) à l'oeuvre au sein de la société, imbibant de facto leurs pratiques professionnelles quotidiennes ainsi que leurs discours sur ces derniers (BASS, 2021). Plus largement, l'objectif de cette communication est donc de mettre en évidence ce que la sociolinguistique peut apporter à une sociologie des métiers du spectacle en mettant en lumière des travailleurs-euses du langage intrinsèquement invisibles et paradoxalement inaudibles à la plupart d'entre nous.

Références

Boutet, J. (2001). La part langagière du travail : bilan et évolution. *Langage et société*, 98, 17-42. <https://doi.org/10.3917/ls.098.0017>

Duchêne, A. & Flubacher, M.-C. (2015). Quand légitimité rime avec productivité : la parole-d'oeuvre plurilingue dans l'industrie de la communication. *Anthropologie et Sociétés*, 39(3), 173–196. <https://doi.org/10.7202/1034765ar>

Meier-Lorente-Muth-Duchêne, B.A.S.S. (eds) (2021). *Figures of interpretation*. London: Multilingual Matters.

Louise Benkimoun

Université de Rouen Normandie, France

Que peut la sociolinguistique pour la déontologie de l'enseignement ?

En France, contrairement à ce qui existe pour d'autres métiers mettant en jeu de fortes asymétries de savoir et de pouvoir (magistrat·es ou médecins par exemple), l'étayage déontologique du métier d'enseignant·e est étonnamment faible (Prairat, 2005). Dans cette communication, nous examinerons comment les outils de la sociolinguistique permettent de construire une définition de la « participation », au coeur du métier d'enseignant·e (Charlot & Reuter, 2012), capable de nourrir une déontologie enseignant·e. Par participation nous entendons les interactions langagières orales entre enseignant·e et élèves orchestrées par l'enseignant·e à des fins de transmission des connaissances.

Cette communication se fonde sur un corpus constitué lors d'un terrain de plusieurs mois, comprenant trente séances de français en collège et des entretiens conduits avec l'enseignante et ses élèves.

Nous montrerons d'abord comment, dans les entretiens, la nécessité de « faire participer » les élèves se dessine comme un *allant de soi* (Delarue-Breton, 2016) — c'est-à-dire à la fois une évidence et un impensé — source de malentendus et de mal être.

Nous décrirons ensuite les enjeux éthiques arrimés à ces malentendus. Nous articulerons la distinction entre *locuteur* et *énonciateur* (Ducrot, 1998, Rabatel, 2005) — un locuteur peut entretenir divers *degrés de responsabilité* vis-à-vis de son énoncé — et la notion de *formation langagière* — « un ensemble réglé de pratiques langagières, qui organise celles-ci selon un rapport de force en pratiques dominantes et pratiques dominées » (Boutet *et alii*, 1976 : 83) — pour interroger, à partir d'exemples du corpus, ce que la participation met en jeu en terme d'émancipation des élèves, pensé·es comme sujets de langage aux prises avec le *paradoxe de l'assujettissement* (Butler, 2002).

Pour finir nous présenterons quelques questions épistémologiques qu'a posées la conduite d'une recherche en sociolinguistique ayant pour ambition d'outiller une pratique professionnelle que nous avons nous-même exercée.

Références

Boutet, J., Fiala, P. & Simonin-Grumbach, J. (1976). Sociolinguistique ou sociologie du langage. *Critique*, 344, 68-85.

Butler, J. (2002 [1997]). *La vie psychique du pouvoir. L'assujettissement en théorie*, Léo Scheer.

Charlot, C. & Reuter, Y. (2012). Participer et faire participer : regards croisés d'élèves et d'enseignants sur la participation en classe de seconde. *Recherches en didactiques*, 14, 85-108.

Delarue-Breton, C. (2012). *Discours scolaire et paradoxe*. Louvain : Academia-L'Harmattan.

Ducrot, O. (1985). *Le dire et le dit*, Éditions de minuit. Prairat, E. (2005). *De la déontologie enseignante*. Paris : PUF.

Rabatel, A. (2007). « Les enjeux des postures énonciatives et de leur utilisation en didactique ». *Éducation et didactique* 1, no 2, 89-116.

Marie-Madeleine Bertucci

CY Cergy Paris Université, France

Actualité de la sociolinguistique pour la compréhension des contextes contemporains

La communication vise à montrer que la sociolinguistique est apte à s'emparer de problématiques très contemporaines dans une forme de tournant sociolinguistique et qu'elle est particulièrement pertinente pour analyser des pratiques culturelles et langagières en émergence, dans un contexte pluriel et mondialisé, marqué par la diversité, la mobilité, l'hybridation et l'interculturalité et ce parce qu'elle croise l'étude des pratiques langagières avec celles du positionnement social ou identitaire des locuteurs. En plaçant les langues et les relations des locuteurs aux langues au centre de la réflexion, elle renouvelle la compréhension des rapports sociaux dans des contextes marqués par une forte mobilité, qui diversifient fortement et rapidement les formes de l'expérience humaine, décrites par les théories post-modernes (Pagès, 1979 ; Augé, 1992 ; Balandier, 1994) et dans lesquelles l'individu est conduit dans « l'inédit », la « discontinuité », au prix « d'une incertitude quant à la définition de soi » (Balandier, 1994 ; Ehrenberg, 1998). La communication s'efforcera de montrer qu'il existe un dialogue entre les notions qui viennent d'être évoquées et des notions comme la diglossie, l'insécurité linguistique ou encore celle de langues en contact, qui permettent d'analyser les modes de relations sociales émergents issus des processus migratoires. Le climat d'incertitude et d'instabilité que le contexte économique concurrentiel et la mondialisation ont contribué à créer est renforcé par la multiplication des conflits au plan international. Il pèse sur les identités et participe à la construction d'un individu multiple, chaotique, réactif et adaptable à l'autre, au contexte et aux interactions dans le cadre de sociétés *fluides et liquides* (Balandier, op. cit.). La compréhension des situations plurilingues devient donc essentielle. La sociolinguistique du fait des travaux qu'elle a publiés de longue date sur ces questions et de leur diversité a un rôle de premier plan à jouer.

Quentin Boitel

Université Paris Cité, France

Le problème de l'intervention sur le terrain des « langues en danger »

Le champ des langues en danger et de la revitalisation linguistique, qui dispose aujourd'hui d'une abondante littérature (voir Austin & Sallabank, 2011, Hinton et al., 2018), a été marqué dès les débuts par un paradigme de l'intervention des chercheur-es (Hale et al., 1992) et des institutions politiques nationales ou supranationales (Unesco, 1996). Aujourd'hui, le paradigme interventionniste reste dominant sur les questions de langues en danger, alors même qu'un certain nombre de critiques ont souligné le caractère problématique de ce positionnement d'un point de vue politique (Duchêne & Heller, 2007, Pennycook & Makoni, 2019, Migge, 2020).

A partir d'une enquête de terrain menée sur un mouvement de revitalisation linguistique au Salvador dans le cadre d'une recherche doctorale, cette communication entend présenter un corpus d'interactions orales permettant de montrer les difficultés à assumer un paradigme interventionniste sur les questions de « langues en danger ». En partant d'une situation d'enquête, il s'agit de montrer que la revitalisation linguistique constitue un terrain propice à la multiplication d'activités et de dispositifs d'interventions auprès de la population au nom du « sauvetage de la langue », ce qui conduit paradoxalement à bouleverser les relations sociales préexistantes au sein de la population locale, créant des tensions autour du sens attribué à la parole et aux interactions langagières. Dans le contexte post-colonial des relations Nord(s)/Sud(s), l'intérêt porté à la langue peut en effet être perçu comme la reproduction de relations coloniales, ce qui nous oblige, en tant que sociolinguistes, à repenser notre rôle vis-à-vis de la question de la revitalisation.

Références

Austin, P. K. & Sallabank, J. (Eds. 2011). *The Cambridge Handbook of Endangered Languages*. Cambridge University Press.

Duchêne, A. & Heller, M. (Eds. 2007). *Discourses of Endangerment. Ideology and Interest in the Defence of Languages*. Continuum.

Hale, K., Krauss, M., Watahomigie, L. J., Yamamoto, A. Y., Craig, C., Jeanne, L. M., et England, N. (1992). "Endangered Languages". *Language*, 68(1).

Hinton, L., Huss, L. & Roche, G. (Eds. 2018). *The Routledge Handbook of Language Revitalization*. Routledge.

Migge, B. (2020). Researching endangered languages. Critical reflections on field and documentary linguistics. In : Deumert, A., Shepherd, N., & Storch, A. (2020). *Colonial and decolonial linguistics*. Oxford University Press.

Pennycook, A. & Makoni, S. (2019). *Innovations and Challenges in Applied Linguistics from the Global South*. Routledge.

UNESCO (1996). *Atlas of the World's Languages in Danger of Disappearing*. UNESCO.

Maddyson Borka

Université Paris-Nanterre, France

Une approche anthro-linguistique des campagnes préventives en aymara face au covid-19 (Bolivie-Pérou)

Dans les zones rurales andines, le coronavirus est considéré comme un visiteur que les habitants doivent accueillir chez eux en déployant une hospitalité rituelle relative à sa gravité. En parallèle, des campagnes préventives en langue aymara reposant sur un discours fondé sur la science moderne et naturaliste, ont été largement diffusées depuis le début de la crise sanitaire du covid-19. Qu'est-ce qu'une attention aux formes discursives déployées dans ces campagnes peut apporter à l'étude de leur réception et de leur acceptation chez les habitants ?

Ma recherche s'attache à étudier l'inscription du covid-19 au sein de schémas étiologiques faisant intervenir conjointement des conceptions biomédicales du corps et de la maladie, et l'attribution de propriétés agentives aux entités pathogènes. Celles-ci sont au coeur de pratiques rituelles largement déployées et se trouvent être grammaticalement et lexicalement encodées dans les paroles quotidiennes à leur sujet. Il s'agira de questionner la place de ces pratiques et discours au sein des campagnes préventives sur le coronavirus.

La méthode est celle de l'anthropologie linguistique et pragmatique croisant ethnographie et analyse linguistique des relations actanciennes. Les paroles sont donc envisagées tant pour leur contenu que pour les ressources linguistiques choisies par les locuteurs pour s'exprimer, clés de compréhension inestimables sur les conceptions étiologiques et les pratiques afférentes.

Les données mobilisées proviennent à la fois d'une enquête ethnographique de plusieurs mois menée dans la région du Lac Titicaca qui, interrompue par la pandémie, s'est orientée sur les discours véhiculés à propos du coronavirus en aymara, par le biais des réseaux sociaux et des médias locaux. A ces données viennent s'ajouter la description de pratiques rituelles mises en place pour limiter la nocivité du virus et des discours circulant localement à son sujet, extraits notamment d'entretiens téléphoniques réalisés avec mes interlocuteurs boliviens de la région du Lac Titicaca et de La Paz.

Références

BASTIEN Joseph W., 1992, *Drum and Stethoscope. Integrating ethnomedicine and biomedicine in Bolivia*, University of Utah Press, Salt Lake City.

DESCOLA Philippe, 2005, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris.

DURANTI Alessandro, 2006, « Agency in language », in DURANTI Alessandro (ed.), *A companion to linguistic anthropology*, MA Blackwell, Malden, pp. 451-473.

ENFIELD Nick J., 2002, « Introduction », in ENFIELD Nick J. (ed.), *Ethnosyntax. Explorations in grammar and culture*, Oxford University Press, Oxford, pp. 3-30.

PACHAGUAYA YURJA Pedro & TERRZAS SOSA Claudia, 2020, *Una cuarentena individual para una sociedad colectiva : La llegada y despacho del Khapaj Niño Coronavirus a Bolivia*, Asociación Departamental de Antropólogos, ADA-La Paz e Instituto de Investigación y Acción para el Desarrollo Integral – IIADI, La Paz.

Lou Bouhamidi

ENS Lyon, France

Le récit d’asile : ce que (se) raconter peut dire

Se demander à quoi sert la sociolinguistique implique de réfléchir à sa propre politique de production et de diffusion des connaissances. Centrée sur les questions narratives qui affèrent à la demande d’asile, ma thèse porte sur le récit de vie requis en français pour demander l’asile en France. Ce récit fait l’objet de recherches en anthropologie politique notamment, où il est envisagé comme un des éléments déterminants dans l’attribution ou le refus du statut de réfugié (D’Halluin, 2004 ; Fassin & Kobelinsky, 2012). Si les résultats de ces travaux peuvent converger avec des analyses sociolinguistiques, ces dernières offrent également des éclairages complémentaires – à partir de la formulation les questions de recherche, des méthodes mises en oeuvre, de l’attention portée à la matérialité de la langue, ou encore des outils analytiques mobilisés. Selon la perspective sociolinguistique qui est la mienne, le récit est appréhendé comme chaîne d’écriture (Fraenkel, 2001), dans laquelle ma propre recherche se trouve nécessairement embarquée.

Ainsi, cette communication se propose de nourrir une réflexion autour de la spécificité d’un apport sociolinguistique à l’étude du récit d’asile – et plus largement du récit de vie – à partir des conditions de production de ce récit. Grâce à l’examen de recours devant la CNDA¹, je montrerai d’abord que le récit d’asile subit un évidement discursif au long de la procédure, symptôme d’une « crise de la parole » institutionnelle (Saglio-Yatzimirsky, 2020 : 11). Dans ce contexte, l’étude d’une situation particulière d’entretien biographique permettra de rendre visible ma place, comme chercheuse, au bout de cette chaîne d’écriture. Alors « témoin des témoins » (Waintrater, 2003 : 10), je proposerai une des finalités possibles de ma recherche : faire trace de ces récits subalternes pour tenter de déceler le « texte caché » (Scott, 2009) qui les sous-tend.

Références

- D’HALLUIN, E., « Comment produire un discours légitime ? », *Plein droit*, n°63, 2004, p. 30-33.
- FASSIN, D., & KOBELINSKY, C., « Comment on juge l’asile. L’institution comme agent moral », *Revue française de sociologie*, Technip & Ophrys, vol. 53, n°4, 2012, p. 657-688.
- FRAENKEL, B., « Enquêter sur les écrits dans l’organisation », dans Borzeix, A. & Fraenkel, B., *Langage et travail. Communication, cognition, action*, Paris, CNRS Éditions, 2001, p. 231-261.

¹ Cour Nationale du Droit d’Asile.

SAGLIO-YATZIMIRSKY, M.-C. (dir.), *Violence et récit. Dire, traduire, transmettre le génocide et l'exil*, Paris, L'Harmattan, 2020.

SCOTT, J. C., *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

WAINTRATER, R., *Sortir du génocide. Témoigner pour réapprendre à vivre*, Paris, Payot, 2003.

Aude Bretegnier

Le Mans Université, France

À quoi sert la sociolinguistique ? Trajectoire d'un questionnement de longue haleine qui ne cesse de se rejouer

A quoi sert la sociolinguistique ? est pour moi une question venue à la fois nourrir et freiner mon travail, à différentes étapes de ma pratique de sociolinguiste, sous différents angles et en des termes évolutifs : C'est qu'elle est large, cette question, appelle de multiples possibilités de réponses, mais aussi mérite d'être examinée : qu'entend-on par *la sociolinguistique* ? A quoi *ça sert pour qui* ? Que sous-tend l'acte de *servir* ? Elle pose la question du sens, du projet et des fonctions de la discipline, au regard de la linguistique, des autres SHS, mais aussi des sociétés, terrains et contextes des recherches, de ce qu'elle *produit* socialement, de ses effets et de la responsabilité des chercheurs sur ces questions, de l'éthique selon laquelle chacun conçoit et agit sa posture, sa relation au terrain.

« À quoi sert la sociolinguistique ? » (2007 : 105), je propose de retracer la trajectoire de cette question clé dans mon expérience, au fil de trois temps, d'abord dans le contexte réunionnais de mes études de 3^e Cycle, dans les années 90, au sein du LCF de l'université de la Réunion, où, précisément, elle commence par *ne pas se poser*, ou plutôt se produire comme une évidence : *la sociolinguistique sert*, faisant levier d'investissement, force de travail, avant de s'écrouler finalement dans le ressenti d'une action entre dérisoire et abusive. Ainsi, pouvais-je entreprendre de la questionner : à *quel* service ? selon quels rôles, quelles fonctions, quelles relations ? Dans les années 2000, investie dans la construction d'un Master « langues et insertions », ces questions sont devenues centrales pour définir *avec le terrain* des « missions à caractère sociolinguistique » *répondant* (en l'*interrogeant*) à la demande sociale de *mieux gérer* la pluralité et la différence linguistiques. Jusqu'à, dans le temps 3, prendre plus clairement acte du sens et des enjeux politiques de mes choix épistémologiques, m'inscrire dans une sociolinguistique ethnographique, complexe, réflexive et critique, pour une compréhension qualitative des conflits linguistiques, du *poids* des idéologies de minorisation linguistique dans la singularité située et historicisée de la vie sociolangagière des acteurs locuteurs. Mais à nouveau, la question se pose.

Références

BLANCHET P., 2005 : « Minorations, minorisations, minorités : essai de théorisation d'un processus complexe ». Dans : D. Huck et P. Blanchet, *Minorations, minorisations, minorités : études exploratoires*, Cahiers de Sociolinguistique, 10, PUR : 17-47.

BLANCHET P., 2003 : « Quels modèles pour une (socio)linguistique de la complexité ? ». Dans : P. Blanchet et D. de Robillard, (dirs.), *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique*, Cahiers de Sociolinguistique, 8, PUR : 279-308.

BOUTET J., & HELLER, M., 2007 : « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique », *Langage et Société*, n° 121-122, Paris, MSH : 305-318.

BRETEGNIER, A., 2020 : « Le mépris en sociolinguistique : exploration qualitative ». Dans : C. Moïse et G. Bernard-Barbeau, *Le mépris en discours*, LIDIL, n°61.

BRETEGNIER A., 2009 : « Articuler recherches et interventions... pour construire une professionnalité de sociolinguiste ». Dans : ELOY & PIEROZAK, *Intervenir : appliquer, s'impliquer ?*, coll. « Espaces discursifs », Paris, L'Harmattan : 47-54.

BRETEGNIER A., 2007 : « Sociolinguistique, didactique et intervention : inventer des métiers, élargir le champ ». Dans : A. Bretegnier (coord.) : *Langues et Insertions : Recherches, interventions, réflexivité*, Collection « Espaces discursifs », Paris, L'Harmattan : 101-118.

BRETEGNIER A., 1999 : *Sécurité et insécurité linguistique. Approches sociolinguistique et pragmatique d'une situation de contacts de langues : la Réunion*, Thèse de doctorat, Université de la Réunion, LCF / UPRES-A 6058 du CNRS.

CANUT C., 2012 : « Transversalités langagières. Quelques notes pour une anthropologie des pratiques langagières ». Dans : M. Dreyfus et J.-M. Prieur (dir.), *Hétérogénéité et variation. Perspectives sociolinguistiques, didactiques et anthropologiques*, Paris, Michel Houdiard, 89-97.

HELLER M., 2002 : *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Didier.

VRANCKEN D. & KUTY, O. (éds.), 2001 : *La sociologie de l'intervention. Enjeux et perspectives*, Bruxelles, De Boeck Université.

Cleudir Filipe Da Luz Mota

Université de Rouen Normandie, France

Diglossie, conflit linguistique, guerre des langues : contribution pour une réinterprétation de la situation sociolinguistique du Cap-Vert

Au Cap-Vert, la langue capverdienne (LCV) jouit actuellement du statut de langue nationale, maîtrisée par la grande majorité de la population. Longtemps minorisée face à la langue portugaise, elle a su survivre à plusieurs siècles de stigmatisation et d'exclusion des situations de communication qui auraient pu contribuer à une amélioration de son statut social. Depuis plus de vingt ans, le gouvernement capverdien tente de la valoriser, afin de consolider l'indépendance obtenue en 1975.

Cela étant, la description de la situation langagière de l'archipel, tant au niveau du *status* que du *corpus*, pose un certain nombre de difficultés aux décideurs et aux spécialistes. En effet, plusieurs auteurs, notamment Lopes (2011), pensent que la situation sociolinguistique capverdienne, même plusieurs décennies après l'indépendance, continuait d'être une « vraie » diglossie dans laquelle il y a une forte hiérarchie dans les usages et dans l'image des deux langues en question. En dépit de la pertinence des travaux sur la diglossie, nous considérons, comme Matthey (2014), que les enjeux sociaux actuels sont relativement loin des critères adoptés par Ferguson (1959) et Fishman (1967). Pour ces derniers, les caractéristiques centrales de la diglossie sont la répartition fonctionnelle et le prestige des variétés. Or, les résultats de nos recherches nous ont montré qu'au Cap-Vert, la variété dite « basse » est de plus en plus utilisée dans les situations formelles et que la plupart des locuteurs ne la considèrent pas comme inférieure à la variété dite « haute ».

C'est pourquoi dans cette contribution, nous tenterons de repenser l'adaptabilité de certains concepts et notions éprouvés de la sociolinguistique, notamment la diglossie et le conflit linguistique, afin de mieux comprendre et décrire la situation sociolinguistique du pays. Nos réflexions pourraient ensuite guider les décideurs dans la réalisation de la délicate tâche qu'est le processus d'officialisation de la langue capverdienne.

Références

Ferguson, C. 1959. « Diglossia », in *Word*, vol. 2, n° 15, pp. 325-340.

Fishman, J. A. 1967. « Bilingualism with and Without Diglossia ; Diglossia With and Without Bilingualism », in *Journal of Social Issues*, vol. XXIII, n° 2, pp. 29-38.

Lopes, F. J. 2011. « O bilinguismo e a problemática da diglossia no processo de letramento : o caso de Cabo Verde e as suas diásporas », in *Papia, Revista Brasileira de Estudos do Contato Linguístico*, n° 21, pp. 123-136.

Matthey, M. 2014. « Le concept de diglossie est-il périmé ? », in Colonna, R. *Les locuteurs et les langues : pouvoir, non-pouvoir, contre-pouvoir*. Limoges : Lambert-Lucas. pp. 121-130.

Félix Danos, Jean-François Grassin

ENS Lyon, France

Université Lyon 2, France

Cadres de participation et recherche participative : l'exemple d'ateliers cartographiques dans le cadre d'un projet interdisciplinaire

Le projet ANR MOBILES, portant sur la socialisation langagière d'étudiant·es étranger·es en métropole lyonnaise au prisme de leurs pratiques spatiales et numériques, a été développé à la rencontre entre trois champs disciplinaires (sciences du langage, géographie, informatique). Revenant sur la première phase du projet, cette communication proposera de questionner la dimension participative (Anadón, 2007) d'un élément du dispositif de recherche : un atelier cartographique proposé à plusieurs groupes d'étudiant·es internationaux·ales environ tous les deux mois au cours de l'année universitaire 2021-2022.

À travers une analyse multiscalaire du cadre de participation (Goffman, 1981 ; Hanks, 1990) et de la socialisation langagière (Kulick & Schieffelin 2015, Lambert, 2021), nous interrogerons la possibilité de proposer un espace participatif pour des étudiant·es dans le cadre d'un tel projet. Analysés comme des speech events (Gumperz & Hymes, 1975) plutôt que de simples occasions de production de discours référentiel sur les pratiques, ces ateliers seront avant tout compris comme des contextes invitant les étudiant·es à (apprendre à) se positionner spatialement dans un événement interactionnel proposé en marge de l'institution d'enseignement supérieur, et ainsi comme des lieux de socialisation langagière.

L'analyse prêtera en particulier attention aux conditions institutionnelles/historiques et interactionnelles/immédiates (rapports de pouvoir) permettant et contraignant l'adoption de rôles par les participant·es (étudiant·es et animateur·ices), et, partant, la mise en place d'un cadre collaboratif ou participatif dans la production de savoir (Billiez, 2012).

Il s'agira, en définitive, de mettre à l'épreuve les outils proposés par le paradigme de la socialisation langagière pour proposer une approche critique du rapport des étudiant·es internationaux·ales à l'institution, permettant la conception d'un dispositif favorisant la socialisation à l'espace urbain ainsi que les apprentissages linguistiques et culturels.

Références

Anadon, Marta (ed.), 2007, *La recherche participative*, Montréal : Presses de l'Université de Québec.

Billiez, Jacqueline, 2012, « Une recherche collaborative sur la diversité linguistique dans un lycée professionnel : retour d'expérience », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 1/2, pp. 59-68.

Goffman, Erving, 1981, *Forms of Talk*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Gumperz, John, J. & Dell Hymes (eds.), 1975, *Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication*, New York: Holt, Rinhart and Winston, Inc.

Hanks, William, F., 1990, *Referential Practice: language and lived space among the Maya*, Chicago, University of Chicago Press.

Kulick, Don & Bambi, B. Schieffelin, "Language Socialization", in Alessandro Duranti (ed.) *A Companion to Linguistic Anthropology*, Malden: Blackwell, 349-368.

Marc Debono

Université de Tours, France

Comment penser la cohabitation de « modes d'existence » / « régimes de vérité » en sociolinguistique ? L'exemple de la place des idéologies des sociolinguistes dans la recherche scientifique

Lors du congrès du RFS d'Ottawa, l'étude du cas de l'intervention des sociolinguistes et linguistes au tribunal m'a amené à distinguer deux « régimes de vérité » (Supiot, 2014), que l'on peut autrement appeler « modes d'existence » (avec B. Latour, 1991, à la suite de Simondon) : le droit et la science, sociolinguistique en l'occurrence. Poser cette distinction à valeur heuristique, était orientée vers une interrogation : pourquoi les linguistes intervenant dans les prétoires reproduiraient-ils vis-à-vis du droit une relation de type hégémonique, hégémonie du mode d'existence scientifique qui constitue la caractéristique problématique de notre « modernité » selon Latour ? D'autres manières de créer du « vrai » existant (le droit en est une, avec son régime de vérité propre), il convient de les respecter comme des altérités pour penser la relation que la recherche en sociolinguistique peut entretenir avec elles.

Pour un sociolinguiste, ne pas le faire serait d'autant plus paradoxal que la sociolinguistique a à faire, depuis fort longtemps, à un autre « mode d'existence » ou « régime de vérité » : le politique. Et l'on accuse d'ailleurs bien souvent cette branche des sciences du langage de ne pas distinguer ce qui relèverait de l'engagement militant et idéologique de la recherche scientifique. Cet entrelacs entre idéologie politique et science est bien illustré par le propos réflexif de N. Gueunier, pionnière de la discipline en France :

« Il est de fait bien connu que la génération des sociolinguistes des années 1970 (dont j'ai l'honneur de faire partie) a difficilement séparé, au départ, ses objectifs scientifiques de ses objectifs militants, qu'ils soient directement politiques (défense des minorités politiques) ou sociaux (lutte contre les inégalités scolaires et autres). Dans bien des cas, il en est résulté maints discours un peu dégoulinants de vertu apitoyée sur les “malaises”, “mal être” et autres souffrances, auxquelles nous entendions remédier de notre vivant, bardés des armes d'une science que nous découvrons, mais parfois insoucieux des présupposés théoriques et des précautions méthodologiques qu'exige celle-ci » (Gueunier, 2002 : 39).

On comprend ici à la fois la prise de conscience de la prégnance originelle (et peu discutable) de l'engagement militant en sociolinguistique, toujours central, et de la supposée nécessaire mise à distance des idéologies politiques (ce qui est discutable), les « présupposés théoriques » et « des précautions méthodologiques » étant requis pour « faire science ».

À partir de là, la question que j'aimerais poser dans cette communication est simple : considérant la cohabitation des modes d'existence scientifique, juridique et politique en sociolinguistique, comment discuter de cette cohabitation et du mélange de régimes de

véridiction différents dans notre domaine de recherche ? Nous discuterons de l'image du macramé et des fils de couleurs qui se mêlent sans se mélanger mobilisée par Latour (dans le but essentiel de relativiser l'hégémonie du mode d'existence scientifique caractéristique de la modernité), dans la perspective d'envisager d'autres manières de considérer cette cohabitation (avec notamment la manière de penser la compréhension chez Gadamer, 1960 [1996]). Cette discussion de nature épistémologique permettra d'aboutir à une question qui constitue la suite de la réflexion entamée à Ottawa : si les idéologies linguistiques constituent depuis longtemps un objet d'étude privilégié de la sociolinguistique francophone, que fait-on des idéologies des sociolinguistes dans la recherche en sociolinguistique ? Et la réflexivité (cf. Gueunier supra), devenue d'usage relativement commun dans le champ, pourrait-elle servir cet objectif ?

Références

Gadamer, H.-G. (1960 [1996]), *Vérité et Méthode*, trad. E. Sacre, Paris : Seuil.

Gueunier, N. (2002), « L'insécurité linguistique : objet divers, approches multiples », dans A. Bretegnier, A. et Ledegen, G. (éds), 2002, *Sécurité et insécurité linguistique – terrains et approches diversifiés, propositions théoriques et méthodologiques - en hommage à Nicole Gueunier*, Paris, L'Harmattan, p. 35-50.

Latour, B. (1991), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris : La Découverte.

Supiot, A. (2014), « L'autorité de la science. Vérité scientifique et vérité légale », dans P. Rosanvallon, *Science et démocratie*, Paris, Odile Jacob.

Sabri Derinöz

Université libre de Bruxelles, Belgique

L'action du chercheur en sociolinguistique peut-elle contribuer à la reconfiguration d'un problème public ? Le cas de la diversité en Belgique francophone

Au cours des dernières années, la formule *diversité* s'est répandue dans le monde occidental. Sa polysémie et son référent vague n'ont pas empêché le mot de devenir un mot-clé dans ces pays caractérisés par la reconnaissance d'une société postcoloniale et la coexistence de minorités ethniques. *Diversité* se comporte comme une expression floue qui condense des questions sociales complexes que le mot *en soi* aide à façonner. En tant que formule, le mot cristallise des enjeux et des positionnements (Krieg-Planque 2009), dans un contexte social où différents intérêts, rapports de pouvoir et stratégies ont rendu son usage « à la fois nécessaire et problématique » (Maingueneau 2014).

L'émergence et la (re)configuration d'un problème public passent par l'expérience des individus et par leur capacité à problématiser et publiciser, ensemble, un trouble ressenti, ce qui se fait par l'utilisation du langage et donc par le discours (Cefaï 1996). Le problème public de la diversité a émergé dans les années 2000 en (re)configurant des problèmes publics connexes, dont certains considèrent qu'il a conduit à une certaine forme de dépolitisation (Tandé 2013). Sur base d'une recherche focalisée sur la mise en évidence de l'émergence médiatique du problème public de la diversité en Belgique francophone, cette communication questionne le rôle social du chercheur et la façon dont la recherche peut l'inscrire dans « l'action de la Cité » (Boyer 2017). Les résultats préliminaires de cette étude sur corpus de presse (7 millions de mots) laissent en effet entrevoir une (re)configuration du problème publique principalement menée par des acteurs (institutionnels, politiques, économiques) de façon *descendante*. À partir d'exemples d'engagements dans différentes arènes publiques expérimentées par le chercheur, cette communication vise à réfléchir à la façon dont l'analyse sociolinguistique et l'analyse de discours peuvent être utilisées de manière à permettre à des acteurs directement concernés de réinvestir le sens de *diversité* et de participer à la reconfiguration du problème public de façon *ascendante*.

Références

Adam, Ilke (2006): « La discrimination ethnique à l'embauche à l'agenda politique belge ». *Formation emploi. Revue française de sciences sociales*, n° 94: 11-25.

Boutet, Josiane, et Dominique Maingueneau. « Sociolinguistique et analyse de discours : façons de dire, façons de faire ». *Langage et société* 114, n° 4 (2005): 15-47.

Boyer, Henri. 2017. « Chapitre 1. La sociolinguistique : un autre regard sur le langage et les langues en sociétés ». *Psycho Sup* 2: 9-30.

Calabrese, Laura & Mistiaen, Valériane (2017): "Naming displaced people: new patterns in media discourse?", *Diacritica*, 31(3): 211-235.

Calabrese, Laura (2018): "Diversité, entre constat et injonction". In Calabrese Laura, Veniard Marie (dir.), *Penser les mots, dire la migration*, Louvain-la-Neuve, Editions Academia, coll. « Pixels », 2018.

Cefaï, Daniel (1996): « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques ». *Réseaux. Communication - Technologie - Société* 14, no 75: 4366. <https://doi.org/10.3406/reso.1996.3684>.

Devriendt, Emilie (2012): « 'Diversité' et consensus dans le discours social sur l'identité nationale'. Analyse dans la presse quotidienne française (2007-2010), *Le Discours et la Langue*, Le Discours politique identitaire, tome 3.1: 159-174.

Hall, Stuart, (1997): "Old and New Identities. Old and New Ethnicities", in A. King (ed), *Culture, Globalization and New Ethnicities. Contemporary Conditions for the Representation of Identities*, University of Minnesota Press.

Jacobs, Dirk (2004): "Alive and Kicking? Multiculturalism in Flanders", *International Journal on Multicultural Societies*, 6 (2): 189-208.

Maingueneau, D. (2014), *Discours et Analyse Du Discours. Introduction*, Paris, Armand Colin.

Mathien, Michel (2013): « Diversité culturelle, minorités et médias. Réalité et perspectives ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, no 2 (janvier). <https://doi.org/10.4000/rfsic.310>.

Pugnière-Saavedra, Frédéric, Frédérique Sitri, et Marie Veniard. 2012. *L'analyse du discours dans la société : engagement du chercheur et demande sociale*. Colloques, congrès et conférences sciences du langage, histoire de la langue et des dictionnaires 8. Paris: H. Champion.

Saeys Frieda & Coppens Thomas (2002): « Belgium », in Wal Jessika (ed.), *Racism and Cultural Diversity in the Mass Media. An Overview of Research and Examples of Good Practices in the EU Member States, 1995-2000*, Vienne.

Sénac, Réjane (2012): *L'invention de la diversité*. Le lien social, Paris, PUF.

Sholomon-Kornblit, Irit (2018): « Biodiversité et diversité culturelle : trajectoire d'une analogie (2001-2010) ». *Argumentation et Analyse du Discours*, no 21 . <https://doi.org/10.4000/aad.2711>.

Tandé, Alexandre (2013): « Lutter contre les discriminations ethno-raciales et/ou promouvoir la diversité ? : le développement d'une action publique ambiguë en région de Bruxelles-Capitale (1997-2012) ». PhD dissertation, Lille 2.

Titley, Gavan (2014): “After the end of multiculturalism: Public service media and integrationist imaginaries for the governance of difference”. *Global Media and Communication*, 10(3): 247-260.

Myriam Dupouy

Le Mans Université, France

Les accents comme objets communs pour entreprendre la rencontre entre divers actrices de la formation linguistique

Les discours épilinguistiques et axiologiques sur les accents (compris en tant que phénomènes linguistiques, sociaux, identitaires) sont récurrents dans les contextes d'enseignement/apprentissage du français (Dupouy, 2018). Plus globalement, les accents sont largement mobilisés dans les discours en tant qu'objets de sens commun tout en suscitant des études aux entrées variées chez les sociolinguistes (Gasquet-Cyrus, 2010, Lippi-Green, 2012).

Cette présentation vise à présenter les intérêts de ce partage de dénomination dans un contexte d'accompagnement et de collaboration entre bénévoles intervenant dans des contextes de formation linguistique dits informels et professionnels de l'enseignement du FLE/S. Après une présentation d'un contexte-dispositif spécifique mené à Le Mans université, j'exposerai en quoi la mobilisation des discours communs sur les accents permet d'amorcer un travail réflexif sur les représentations des langues (et de leurs usagers) et d'engager des réflexions sur les idéologies langagières en jeu dans des situations d'appropriation langagière en contextes de mobilités. Dans un troisième temps, il sera question du commun *accents* comme prétexte pour déconstruire et déjouer certaines tensions à l'oeuvre dues, entre autres dynamiques, aux questions de re-connaissance des problématiques du terrain opposées à celles des chercheur·e·s par exemple (Canut C., Danos F., Him-Aquili M., Panis C., 2018). En effet, dans le cadre des formations dites informelles, mobiliser un objet apparemment commun peut permettre de redéfinir des frontières pré-établies/pré-pensées entre « métiers »/ « réalités » et de ce fait, ouvrir un espace de *rencontre* propice aux réflexions critiques sur les langues permettant de d'interroger et déconstruire collectivement certaines commandes institutionnelles ou constructions politiques liant intrinsèquement intégration et langue française.

Références

Canut, C., Danos, F., Him-aquilli, M., Panis, C. (2018), *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique*, Presses Universitaires de Franche-Comté.

Dupouy, M. (2018) « Dire (avec) l'accent représentations et attitudes liées aux accents en formation linguistique obligatoire pour adultes migrants allophones », Thèse de doctorat soutenue le 06 février 2018 à l'université de Bretagne Occidentale.

Gasquet-Cyrus, M. (2010). « L'accent concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun ? » dans Boyer, H. (éd.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges : Lambert-Lucas, pp. 179-189.

Lippi-Green, R. (2012). *English with an accent: Language, ideology, and discrimination in the United States*. New York: Routledge.

SoLanGE FaSolLa (communication collective)

ICAR / CLESTHIA / CERLIS / PLEIADE / LLE (France)

Les grandes écoles comme instances de socialisation langagière : une enquête collaborative sur la reproduction des élites

Dans cette communication, nous partagerons les premiers résultats d'une enquête sur la socialisation langagière d'étudiant·es à partir de leur entrée dans une grande école française.

Les inégalités dans l'enseignement supérieur connaissent une actualité scientifique particulièrement dynamique en sciences sociales (cf. colloque RESUP 2021). Mais au sein de cette réflexion sur la manière dont le système scolaire participe de la reproduction des inégalités sociales et des élites, les recherches accordent le plus souvent une importance secondaire à la dimension langagière. Celle-ci était pourtant centrale dans les travaux fondateurs du champ (par ex. Bourdieu, Passeron & de Saint-Martin 1965). La sociolinguistique française est restée quant à elle relativement silencieuse sur la formation des élites et les inégalités dans l'enseignement supérieur.

L'enquête entreprise entend contribuer à combler ce manque, tout en participant à l'ouverture d'espaces de réflexivité et de questionnement dans le monde académique sur les normes socio-langagières qui y prévalent.

Un cours-atelier d'introduction à la sociolinguistique a constitué le principal lieu de réalisation de cette recherche avec des étudiant·es de différentes disciplines de SHS (L3 à M2). Pour cette enquête exploratoire, nous avons opté pour une approche par entretiens biographiques analysés sur les plans discursif et interactionnel (Nossik 2011). Ces analyses mettent en lumière des régularités et des contrastes dans la socialisation langagière des enquêté·es au cours de leur scolarité en grande école. Elles montrent en particulier comment cette étape est non seulement pour elles et eux l'occasion d'activer des capitaux acquis antérieurement mais aussi d'étendre leurs répertoires à de nouvelles formes linguistiques, discursives et interactionnelles susceptibles de participer au maintien de positions légitimes dans différents domaines de leur vie (scolaire et extra-scolaire).

Cette communication collective permettra d'exposer ces résultats plus en détail et d'ouvrir la discussion sur les enjeux, scientifiques et politiques, d'une contribution plus marquée de la sociolinguistique à la recherche sur les inégalités dans l'enseignement supérieur.

Références

BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude & SAINT MARTIN, Monique (de) (1965). Les étudiants et la langue d'enseignement. In *Rapport pédagogique et communication*, Bourdieu, Passeron & Saint Martin (eds). Paris : Mouton, *Cahiers du Centre de sociologie européenne*, 2, 9-36.

NOSSIK, Sandra (2011). Les récits de vie comme corpus sociolinguistique : une approche discursive et interactionnelle. *Corpus*, 10 | 2011, 119-135.

Babacar Faye

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Autour du discours de l'accueil dans les structures sanitaires au Sénégal ou comment l'accompagnant et/ou le malade interprète l'attitude linguistique de l'accueillant

Pour répondre à la question de l'utilité sociale de la recherche en sociolinguistique, nous posons la question de l'accueil classique et de l'accueil des urgences dans les structures sanitaires sénégalaises. En effet, l'accueil, à travers les plaintes des patients et des accompagnants à propos de la communication verbale et non verbale du personnel soignant, est décrit partout dans les structures sanitaires. Cela révèle qu'accueillir un patient n'est pas une simple formalité administrative, c'est le premier contact relationnel qui peut déterminer la suite de la prise en charge du malade et de son référent.

En considérant que l'accueil continue tout au long du séjour du patient, nous nous posons la question de savoir quel est l'impact de la mise en mots, des reformulations, des attitudes verbales et non verbales de l'accueillant sur le patient ou l'accompagnant.

A travers une observation participante dans quatre hôpitaux de Dakar et des entretiens semi-directifs avec les acteurs concernés, notre objectif in fine est de créer un parcours en accueil où la sociolinguistique jouera un rôle prépondérant, en collaboration avec le système sanitaire.

Médéric Gasquet-Cyrus

Aix-Marseille Université, France

La sociolinguistique en jouant : le jeu en ligne Motchus

Le « fétichisme de la langue » (Bourdieu et Boltanski 1975) s'accompagne, en France notamment, d'un « fétichisme du dictionnaire » (Chaudenson 1993) qui colle bien avec l'idéologie du standard sur laquelle repose la construction et le maintien d'une langue fantasmée comme stable, prestigieuse et aux contours nettement définis. Les jeux de lettres (mots croisés, dictées, quizz, Scrabble...) participent partiellement de cette construction dans la mesure où ils reposent sur l'existence d'une norme de référence à partir de laquelle les mots sont considérés comme valides, jouables, corrects, etc. Le récent succès (début 2022) des jeux de lettres en ligne, au niveau mondial (Wordle) ou national (Le Mot, Sutom...), témoigne d'un intérêt permanent pour la manipulation et la maîtrise de la langue. Là aussi, ces jeux reposent sur des « dictionnaires » (bases de données) qui déterminent quels mots sont acceptés ou non : dans la plupart des cas, des formes standard.

Une question se pose alors : ne pourrait-on pas jouer avec des formes non-standard ? C'est pour y répondre que, début 2022, j'ai développé avec un collaborateur un jeu en ligne gratuit portant sur le français de Marseille : <https://motchus.fr>. Ce qui n'était au départ qu'un simple défi consistant à montrer que l'on pouvait jouer avec une variété de français régional est devenu un outil d'investigation sociolinguistique inattendu. Non seulement le jeu, via la fonction « partage » sur les réseaux sociaux (Twitter notamment) génère un corpus spontané de commentaires épilinguistiques (débats sur l'orthographe, le sens, la légitimité des mots et les contours de la variété) mais il permet en plus, via des échanges, des discussions de type sociolinguistique qui peuvent amener les joueurs à développer un regard critique sur la langue et à se la réapproprier différemment.

Cette communication présentera le jeu, ses fondements, les débats qu'il suscite et, à travers des exemples, une réflexion sur la *gamification* vers laquelle pourrait se tourner davantage la sociolinguistique.

Références

Bourdieu P., Boltanski L. (1975), « Le fétichisme de la langue », *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 1, n°4, 2-32.

Chaudenson, R. (1993), « Francophonie, français zéro et français régional ». In D. de Robillard et M. Beniamino (dirs.), *Le Français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, tome I, 385-405.

Emmanuelle Guérin, Françoise Gadet

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, France

Université Paris Cité, France

De l'intérêt d'une « sociolinguistique de la langue »

Cette communication dessinera les champs d'analyse et d'application de ce que peut être une « sociolinguistique de la langue ». Celle-ci repose sur un positionnement dont l'orientation tient à certaines spécificités de l'histoire de la sociolinguistique en France, en particulier ses relations d'une part avec l'analyse du discours à son émergence (Marcellesi, 2003), d'autre part avec le traitement de l'oral, tel qu'envisagé par l'école de Blanche-Benveniste (2010).

Il s'agit de penser l'observation et l'analyse linguistique en tenant compte d'emblée de son caractère situé et dynamique (sa variation). On conduit alors une démarche (socio)linguistique (Calvet, 2003) au-delà des cadres de la grammaire normative imposant de réviser certaines catégorisations (Cappeau dir., 2021).

La démarche s'instaurant dès la constitution de corpus, rend accessibles des fonctionnements de langue autrement difficilement perceptibles. Les données sont recueillies avec le souci de saisir la part de l'utilisateur, de ses usages et de ses idéologies dans le régime de la langue et, en cela, certains aspects du monde social.

Ces réflexions seront illustrées à partir du travail de constitution et d'analyses du corpus *Multicultural Paris French* (Gadet dir., 2017). A titre d'exemple, nous montrerons d'une part que les spécificités méthodologiques et théoriques du corpus ont permis d'observer un nombre d'occurrences de phénomènes comme les interrogatives indirectes in situ sans égal dans d'autres corpus. D'autre part, nous étudierons comment l'analyse (socio)linguistique du lexique, en particulier des emprunts, donne à voir des propriétés sémantiques et pragmatiques qui éclairent l'ancrage social et les pratiques des locuteurs.

Références

Blanche-Benveniste C. (2010), *Le français. Usages de la langue parlée*, Leveun et Paris : Peeters.

Calvet L.-J. (2003), « Approche (socio)linguistique de l'oeuvre de Noam Chomsky », *Cahiers de sociolinguistique* n°8, 11-29.

Cappeau p. (dir.) 2021, *Une grammaire à l'aune de l'oral ?*, Rennes : PUR.

Gadet F. (dir.) 2017, *Les parlers jeunes dans l'Île de France Multiculturelle*, Paris : Ophrys.

Marcellesi C. (2003), « Sociolinguistique française, combien d'années ? », *Cahiers de sociolinguistique* n°8, 273-278.

Philippe Hambye

Université catholique de Louvain, Belgique

Maitrise de la langue française dans l'enseignement en Belgique francophone : quelles compétences pour quelles idéologies langagières ?

L'objectif de cette communication est d'étudier les représentations explicites et implicites de ce que recouvre, selon les directives officielles, la notion de « maîtrise du français » dans l'enseignement secondaire (et universitaire) en Belgique francophone.

À travers l'analyse de différents documents (référentiels de compétences, programmes officiels, mais aussi épreuves standardisées), il s'agira de caractériser le type d'usage de la langue qui est exigé des élèves et qui est donc valorisé à travers les balises définies par les instances officielles : qu'est-ce qui constitue une compétence linguistique selon ces prescriptions ? quel est le rapport entre ce qui est explicitement valorisé dans les discours et ce qui est effectivement exigé et évalué dans les épreuves ? En définitive, on tâchera d'identifier quelle forme de capital linguistique est supposée être effectivement transmise aux élèves, quelles pratiques sont disqualifiées ou encore quelles sont celles qui sans être formellement exigées sont néanmoins scolairement et socialement valorisées (formant ainsi une sorte de « curriculum invisible », Netter 2018).

Les documents officiels analysés seront par ailleurs contextualisés et en particulier mis en relation avec les principales réformes éducatives mises en oeuvre en au cours des dernières années. Plus généralement, les représentations de ce qui constitue la « maîtrise du français » seront appréhendées en tant qu'idéologies langagières (Cavanaugh 2020 ; Spitzmüller *et al.* 2021), ce qui invitera à les relier à des rapports de pouvoir et à mettre l'accent sur ce qu'elles ont comme conséquences dans la construction et la légitimation des différences et des hiérarchisations entre groupes sociaux.

En lien avec la problématique particulière de ce Congrès 2022 du RFS (et en particulier son axe 3), on s'efforcera aussi de retrouver, dans les discours étudiés, les traces de l'influence des recherches en sociolinguistique ou en sociodidactique (p. ex. l'écho de recommandations concernant la sensibilisation des élèves à la variation linguistique, une désacralisation de la grammaire et de l'orthographe, ou le rôle clé des compétences de communication). Il s'agira d'être attentif à la façon dont le discours de la recherche a été reçu et réapproprié. Ceci pourra donc nourrir une réflexion sur les conditions d'une intervention / implication pertinente et efficace des chercheurs dans le champ des réformes scolaires.

Références

Cavanaugh, J. (2020). Language ideology revisited. *International Journal of the Sociology of Language*, 2020(263), 51-57.

Netter, J. *Culture et inégalités à l'école. Esquisse d'un curriculum invisible*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2018.

Spitzmüller, J., Busch, B. & Flubacher, M. (2021). Language ideologies and social positioning: the restoration of a “much needed bridge”. *International Journal of the Sociology of Language*, 2021(272), 1-12.

Kosuke Hinai, Cyril Trimaille

Université de Tsukuba, Japon

Université Grenoble Alpes, France

Wesh gros, parlez-vous la langue des jeunes ? Ce que la sociolinguistique des usages lexicaux des jeunes fait (ou pas) aux discours épilinguistiques circulant

Dans le contexte français où domine l'idéologie du standard (Milroy & Milroy, 1985), les pratiques langagières des jeunes ont fait l'objet, depuis le début des années quatre-vingt d'une forme de sollicitude sociolinguistique et épilinguistique (Boyer, 1997), qui s'est accélérée et diversifiée depuis les années quatre-vingt-dix et deux-mille (Trimaille, 2004 ; Guerin & Wachs, 2017).

Ces travaux, nombreux et divers par leurs entrées, ont donné lieu, depuis une vingtaine d'années, à une importante activité de diffusion et de vulgarisation scientifique. Ainsi, des formations dans divers domaines (éducation, travail social, justice) ont été assurées, des interventions destinées au grand public et des prises de parole dans les médias se sont multipliées, et, plus récemment, des podcasts et autres ouvrages de vulgarisation au sens « noble » du terme ont vu le jour.

Dans cette communication, nous proposons d'examiner les formes de valorisation et de vulgarisation des recherches sur les pratiques langagières de jeunes, et l'existence d'éventuels effets de ces travaux et de leur diffusion sur les discours épilinguistiques qui circulent dans l'espace public, et particulièrement dans les médias.

Pour ce faire, nous nous intéresserons à un corpus d'articles de presse papier et en ligne. Nous étudierons dans cet ensemble de textes les désignations et les catégorisations des pratiques langagières juvéniles, celles des locuteurs et locutrices ainsi que les images utilisées pour caractériser ces jeunes sujets parlants. Nous chercherons enfin à dégager quelles fonctions et dynamiques sociolinguistiques sont mises en avant.

Cela nous amènera à discuter des éventuels effets des travaux sociolinguistiques sur la connaissance ordinaire, ou à relativiser les impacts de ces recherches.

Références

Boyer Henri (1997). « Nouveau français », « parler jeune » ou « langue des cités » ? Remarques sur un objet linguistique médiatiquement identifié. *Langue française*, n°114. 6-15

Milroy, James & Milroy, Leslie (1985). *Authority in Language: Investigating Standard English*, London: Routledge.

Trimaille, Cyril, (2004). « Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux ». *Cahiers de sociolinguistique* 2004/1 (n° 9). 99-132.

Guerin, E. & Wachs, S. (2017). « Dynamique des mots » dans F. Gadet (ed.) *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, Edition Ophrys. 101-125.

Claire Hugonnier

Université Grenoble Alpes, France

La notion d’homophobie permet-elle d’analyser les discours contestataires du collectif « Marchons Enfants ! » ? Un regard sociolinguistique critique

La notion d’homophobie (Tin 2013, 2010) a trouvé de larges échos dans la société et s’est implantée comme la catégorisation hégémonique pour rendre compte des formes de rejets physiques et/ou verbales des personnes gaies et lesbiennes (Fassin 2008). Elle occupe une place également importante dans le paysage scientifique des sciences humaines et sociales – comme peuvent en témoigner les nombreux articles et évènements académiques à ce sujet. Pourtant, dès son origine, son usage comme outil conceptuel a aussi essuyé de nombreuses critiques (voir entre autres, Fish 2006, Gérard 2003, Janoff 2007 ou Wickberg 2000). En particulier, l’un de ses écueils soulevés porte sur la capacité limitée de la notion d’homophobie « à identifier les processus sociaux, culturels, structurels et institutionnels qui contraignent à l’hétérosexualité » (Chamberland et Lebreton 2012, p. 28) et qui placent celle-ci comme supérieure à l’homosexualité dans l’ordre sexuel. Alors, la notion d’homophobie peut-elle être utile comme outil analytique dans le champ de la sociolinguistique critique et de l’analyse critique de discours (Fairclough 1992, Blommaert 2005, Boutet et Heller 2007) ?

Pour contribuer à ce débat, je m’appuierai sur une enquête sociolinguistique ethnographique critique menée dans le cadre d’un travail de thèse sur les discours du collectif « Marchons Enfants ! » contre l’ouverture de la procréation médicalement assistée (PMA) aux couples lesbiens et aux femmes célibataires. J’ai suivi les mobilisations nationales et locales des trois associations *leaders* de ce contre-mouvement (La Manif pour tous, l’Alliance Vita et les Associations familiales catholiques), entre décembre 2018 et janvier 2020. Le corpus est constitué de discours de « mobilisation » (Orkibi, 2015) émis sur cette même période (tracts, communiqués de presse, prises de parole médiatiques, etc.).

Dans le cadre de cette recherche doctorale, menée sur les discours d’opposition à la PMA élargie, j’ai moi-même mobilisé la notion d’homophobie. Dans cette communication, je montrerai pourquoi elle s’est finalement révélée difficile à manier pour saisir les cadres idéologiques et argumentatifs de personnes qui désapprouvent discursivement l’homosexualité et l’homoparentalité. J’interrogerai dans quelle mesure il est possible, en sociolinguistique critique, de se servir de cette notion – populaire dans le paysage social et académique, et qui a montré son utilité politique – comme un outil analytique. Parce que l’homophobie prend forme notamment en discours, la sociolinguistique semble théoriquement bien placée pour participer à cette réflexion critique.

Références

Blommaert, J. (2005). *Discourse*. Cambridge : Cambridge University Press.

Boutet, J. et Heller, M. (2007). Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique. *Langage et société*, 121-122(3-4), 305-318.

Chamberland, L. et Lebreton, C. (2012). Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique. *Nouvelles Questions Féministes*, 31, 27-43. <https://doi.org/10.3917/nqf.311.0027>

Fairclough, N. (1992). *Critical Language Awareness*. Singapour : Longman Singapore Publishers.

Fassin, É. (2008). *L'inversion de la question homosexuelle*. Paris : Amsterdam.

Fish, J. (2006). *Heterosexism in Health and Social Care*. Basingstoke : Palgrave.

Gérard, R. (2003). « Lesbophobie », dans L.-G. Tin, éd., *Dictionnaire de l'homophobie* (pp. 262-264). Paris : PUF, Coll. Grands dictionnaires.

Janoff, D. V. (2007). *Pink blood. La violence homophobe au Canada*. Montréal : Éditions Triptyque.

Orkibi, E. (2015). Le(s) discours de l'action collective : contextes, dynamiques et traditions de recherche. *Argumentation et Analyse du Discours*, 14. <https://doi.org/10.4000/aad.2002>

Tin, L.G. éd. (2003). *Dictionnaire de l'homophobie*. Paris : PUF.

Tin, L.G. 2010. « Êtes-vous communautaire ? », dans C. Bareille, éd., *Homosexualités : révélateur social ?* (pp. 97-104). Rouen : Presses universitaires de Rouen et du Havre.

Wickberg, D. (2000). « Homophobia : On the Cultural History on an Idea ». *Critical Inquiry*, 27 (1), 42-57.

Fatima Ichaoua, Mustapha Khiri

Université Moulay Ismaïl, Maroc

De la minoration linguistique au Maroc. Le parler tachlhiyte des ksour de Goulmima

Notre recherche traite de la minoration linguistique dans le tachlhiyte de Goulmima, (sud-est du Maroc). Malgré l'apparence inclusive de ce parler ksourien, sa variété en [n] (Khiri, 2013) est stigmatisée.

Les hypothèses de recherche mettent la «nénification» (Taïfi, 2009) en tête de liste, suivie d'autres variations phonétiques, de variations lexicales et de variations syntaxiques. Cela dit, l'existence d'une hiérarchie dans les sous-variétés de la variété en [l], jugée prestigieuse, n'est pas exclue. La réaction linguistique des locuteur.trice.s dont la variété est minorée, ainsi que l'impact de cette minoration sur leur psychologie et sur leur vie en société méritent une analyse.

Les concepts de politique/planification linguistiques (le in vitro), de marché linguistique (le in vivo), de paysage linguistique, de capitaux, de variation et de minoration linguistiques constituent notre cadre théorique.

L'expérimentation a concerné 49 résidants amazighophones partagés entre Ait Yahya Ou Atmane (un des ksour en [n]), Igoulmimne (un des ksour parlant la norme de référence en [l]) et les quartiers de la municipalité (qui sont hybrides) ; les variables sont : l'âge, le sexe, la catégorie socio-professionnelle, le niveau d'études, l'origine et le ksar/quartier de résidence.

L'approche hypothético-déductive est soutenue par quatre observations non-participantes, un questionnaire et trois focus groups. Le corpus est constitué de la description de la « norme » dans la variété en [n] et dans la variété en [l], du discours épilinguistique relatif à l'une et à l'autre et des différentes manifestations de l'impact de la minoration sur les locuteur.trice.s de la variété minorée,

L'intérêt de ce travail de terrain réside dans la description/structuration du paysage linguistique de Goulmima, dans son plaidoyer en faveur de la polynomie et dans sa stimulation de l'émergence d'une conscience glottopolitique prônant le respect des identités linguistiques.

Références

BENNIS, Saïd, *Contact de langues et de populations au Maroc : entre idéal linguistique et idéal identitaire*, 2006, 664 p. <https://www.academia.edu/16375968/>

BLANCHET, Philippe, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Textuel, coll. Petite Encyclopédie critique, 2016, 191 p.

BLANCHET, Philippe, « Contacts, continuum, hétérogénéité, polynomie, organisation « chaotique », pratiques sociales, interventions ... quels modèles ? : pour une (socio)linguistique de la « complexité », *Cahiers de sociolinguistique*, 2003/1 (n° 8), pages 279 à 308. <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2003-1-page-279.htm>

BOUDREAU, Annette, « Construction identitaire et espace urbain : le cas des Acadiens de Moncton », in *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, (s. d.) BULOT, Thierry et Leila MESSAOUDI, Éditions Modulaires Européennes, Cortil-Wodon, 2003, p. 171 à 204.

BOURDIEU, Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Seuil, 2001. 423 p.

CALVET, Louis Jean, « Langues, minor(is)ations, marginalisations : une image de la linguistique ? », *Langues, minor(is)ations et marginalisations*, s.d. Clerc Stéphanie et Marielle Rispaïl, *Lidil, Revue de linguistique et de didactique des langues*, Grenoble, 44, 2011, p. 137 à 144. <https://doi.org/10.4000/lidil.3149>

DUBOIS, Lise, « Le bilinguisme à Moncton : lieu de divergence », in *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, (s. d.) BULOT, Thierry et Leila MESSAOUDI, Éditions Modulaires Européennes, Cortil-Wodon, 2003, p. 137 à 170.

Hambye, P. « La minorisation linguistique, entre discrimination et domination symbolique. Différences et enjeux de deux lectures des inégalités. », *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, 2019, (12), p. 15 à 30. <https://www.erudit.org/en/journals/minling/1900-v1-n1-minling05056/1066519ar.pdf>

KHIRI, Mustapha, « Le Parler arabe des ksour d'Errachidia : Essai de classification », in Ahmed Elbaybi, Mohamed Laghrissi (ed.), *Les Aspects de la diversité linguistique dans Tafilalet*, Errachidia, imprimerie AL Wadghiriyoun, 2013, p.13-38.

LAROUZ, Brahime, « Quelques aspects de la diversité linguistique dans la région de Goulmima », in Ahmed Elbaybi, Mohamed Laghrissi (ed.), *Les Aspects de la diversité linguistique dans Tafilalet*, Errachidia, imp. AL Wadghiriyoun, 2013, p. 3-13.

MARCELLESI, Jean-Baptiste, « Bilinguisme, diglossie, Hégémonie : problèmes et tâches », *Langages*, 61, 1981, Paris, p. 5 à 11.

MESSAOUDI, Leila, « Contexte sociolinguistique du Maroc. », in *Langue française et plurilinguisme dans la formation universitaire et l'insertion, professionnelle des diplômés marocains en sciences et technologies*, (s. d.) BLANCHET Philippe et Leila MESSAOUDI, © E.M.E. & Inter Communications, sprl, 2013, (B) - 1040 - Bruxelles - 5380 - Fernelmont. 2013, p. 13-37. <https://www.researchgate.net/publication/339983860>

Tabouret-Keller, André, « À propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre « haute » et « basse » : ses sources et ses effets », *Langage et société*, 2006/4 n° 118, p. 109-128. <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2006-4-page-109.htm>

ZERVA, Maria, « Assimilation linguistique et processus de minoration », *Langues, minor(is)ations et marginalisations*, S.d. Stéphanie Clerc et Marielle Rispail, *Lidil*, Grenoble, 44, 2011, p. 125-136. <https://journals.openedition.org/lidil/3147?file=1>

Gaston François Kengue

Université de Dschang, Cameroun

Université de Lausanne, Suisse

Pratiques scripturales urbaines au Cameroun : entre visées pédagogiques et perspectives glottopolitiques

Généralement perçue comme espace de concentration humaine et de foisonnement des institutions, la ville est aussi un « espace discursif » (Bulot, 2002), (Mondala, 2000) et plurilingue (Calvet ; 1994). Par leurs écrits sur divers supports ambulatoires ou fixes, les énonciateurs y prennent librement la parole pour réaliser d'importants actes, faisant ainsi de l'utilisateur, que nous sommes tous, « une sorte de lecteur qui, selon ses obligations et ses déplacements, prélève des fragments de l'énoncé pour les actualiser en secret » (Barthes, 1985 : 265). Nous nous proposons ici de questionner la portée socio-linguistique de ce ballet discursif en structurant les questions suivantes : comment cette scripturalité agrège-t-elle des thèmes pédagogiquement marqués ? Bien plus, le labyrinthe et la mosaïque linguistique que donne à voir ce paysage scriptural urbain pourrait-il susciter chez le politique la nécessité de réviser la glottopolitique camerounaise ? Etant entendu que « la glottopolitique est une pratique sociale à laquelle nul n'échappe. [...] On la fait, de manière consciente ou non consciente. » (Guespin et Marcellesi, 1986 :16). Cette recherche a pour cadre théorique la sociolinguistique urbaine et la sociopragmatique. Les observables, issus d'une observation directe sur corpus non sollicité, sont constitués d'énoncés inscrits sur les murs, les bavettes des motocyclettes, enjoliveurs, et visières, puis les carrosseries, pare-brises, portières des taxis de villes et panneaux publicitaires, prélevés dans les villes camerounaises selon les critères de « pertinence » et de « faisabilité » (Heller, 2002 : 53). Nos analyses se feront suivant un cumul de critères formel, sémantique et thématique spécifiques. Quant au résultat, nous postulons que ces écrits hétéroclites dans les villes camerounaises relèvent, chacun, d'« une catégorie de discours [...] adaptée aux besoins de la vie quotidienne » (Maingueneau, 2002 : 45) et donc associée à de vastes secteurs d'activités sociales. Ils visent à éduquer, convaincre et agir sur l'autre, changer des vies ; mais en même temps, ils constituent un observatoire potentiel pour (re)penser la politique linguistique camerounaise.

Références

BULOT, Thierry (2002), « La Double articulation de la spatialité urbaine : Espaces urbanisés et lieux de ville en sociolinguistique », in *Marges Linguistiques* n° 3, Saint-Chamas, pp. 91-102.

CALVET, Louis-Jean (1994), *Les Voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Editions Payot & Rivages, Saint-Germain.

GUESPIN, Louis et MARCELLESI, Jean-Baptiste (1986), « Pour la glottopolitique » in *Langages*, n°83, pp.5-34

HELLER, Monica (2002), *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Éditions Didier.

MAINGUENEAU, Dominique (2002). *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan.

MONDALA, Lorenza (2000), *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Paris, Ed. Economica.

Amélie Leconte

Aix-Marseille Université, France

Politiques linguistiques éducatives et chercheur impliqué : quelle réflexivité pour quelles pratiques de recherche-intervention ?

La recherche en politique et planification linguistiques, inscrite dans le champ de la sociolinguistique, est par essence une discipline d'intervention dont « l'agenda social » constitue le noyau dur. Partant, le chercheur n'a d'autres choix que de se positionner dans une dialectique théorie-pratique et de questionner les choix et postures qui guident ses actions de recherche ainsi que leurs conséquences. Dans le domaine éducatif, les politiques linguistiques comme la planification de l'acquisition linguistique qui les accompagnent (Cooper, 1989) sont une prérogative des États et des autorités éducatives (dé)centralisées. Dans de nombreux pays, les sociolinguistes ont été et sont encore convoqués, en tant qu'« experts », pour accompagner les institutions dans les processus de conception et de mise en oeuvre (plus rarement d'évaluation) de ces politiques. Remarquant très justement l'influence des « experts » scientifiques sur les politiques menées, Bourdieu en appelait à adopter un regard critique sur la participation des chercheurs aux processus d'élaboration des politiques (Bourdieu, 2002). Qu'en est-il aujourd'hui de cette critique de l'expertise à laquelle nous invitait Bourdieu mais aussi Hannah Arendt des décennies plus tôt (Arendt, 1954) ? Dans quelle mesure le chercheur prend en compte ses propres « prises de positions éthiques, idéologiques, politiques » (Blanchet, 2002 : p. 86) pour penser ses pratiques de recherche-intervention dans le domaine des politiques linguistiques éducatives ?

Nous positionnant au carrefour de la sociolinguistique critique (Heller, 2002 ; Heller et Boutet, 2006 ; Duchêne, 2020), de la sociolinguistique politique (Canut et al., 2018) et de la linguistique pour le développement (Métangmo-Tatou, 2019), il s'agira dans cette communication d'apporter quelques éléments de réflexion sur ces questions. Loin de prétendre épuiser un sujet dont chacun mesure la complexité, nous proposons de nous focaliser sur la réflexivité du chercheur (Beck, 2001), sa capacité d'auto-analyse et à penser les conséquences de ses actions. Nous nous baserons pour ce faire sur un corpus de discours de chercheurs impliqués dans des projets visant la promotion du plurilinguisme dans les systèmes éducatifs français et sénégalais.

Références

- Arendt, H. [1954] (1968), *Between Past and Future: Eight Exercises in Political Thought*, New York: Viking Press.
- Beck, U. (2001), *La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris : Aubier.

Blanchet, P. (2002), « La politisation des langues régionales en France », in *Langues et territoires : une question géopolitique*, Hérodote, Revue de géographie et de géopolitique, Vol. 2, n° 105, pp. 85-101.

Bourdieu, P. (2002), « Pour un savoir engagé », in *Le Monde Diplomatique*, 3 février 2002.

Canut, C. ; Danos, F. ; Him-Aquilli, M. & Panis, C. (2018), *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

Cooper, R. (1989), *Language Planning and Social Change*. Cambridge: Cambridge University Press.

Duchêne, A. (2020), « Le plurilinguisme : une réponse insuffisante aux inégalités sociolinguistiques », in *Éducation et sociétés plurilingues*, n° 48, pp. 5-12.

Heller, M. (2002), *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Paris : Didier.

Heller, M. & Boutet, J. (2006), « Vers de nouvelles formes de pouvoir langagier ? Langue(s) et économie dans la nouvelle économie », in *Langage et société*, n° 118, pp. 5-16.

Métangmo-Tatou, L. (2019), *Pour une linguistique du développement. Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage*, Québec : Sciences et Bien commun.

Fabienne Leconte, Estelle Dagaut

Université de Rouen Normandie, France

Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, France

Analyser les dynamiques sociolinguistiques au Bénin. Retour sur une recherche collaborative

Dans cette communication à deux voix, membres d'institutions différentes, nous présenterons les collaborations mises en place entre universitaires, ambassade de France à Cotonou et collaborateurs béninois dans la conduite d'une recherche sociolinguistique menée en 2021-2022. Celle-ci, toujours en cours, a pour objectif d'actualiser les connaissances sur les pratiques langagières et les représentations de la population, dans un contexte de plurilinguisme et de bouleversements sociodémographiques. La situation sociolinguistique béninoise apparaît peu lisible à priori. De cinquante à soixante langues nationales selon les sources, appartenant à divers groupes linguistiques sont répertoriées, ce qui donne l'impression d'un éparpillement pour un petit pays. De plus, les données accessibles des recensements prenant en compte les langues datent d'une vingtaine d'années alors que la population a doublé en vingt ans. L'augmentation de la population va de pair avec l'urbanisation et concerne essentiellement les régions littorales où le fon ou une des langues du continuum gbé joue le rôle de véhiculaire. Le statut du français langue officielle et médium officiellement exclusif de la scolarisation est souvent présenté comme étant à l'origine de la plupart des échecs et abandons scolaires dans des contextes où il est peu usité au quotidien, notamment dans le Nord. Les langues ou variétés à choisir comme médium restent en débat, sans consensus parmi les universitaires spécialisés dans les approches sociolinguistiques et didactiques de la gestion des langues (Adjera et *alii* 2021). L'introduction des langues nationales comme langues de scolarisation dans le public (initiative ELAN) a été suspendue. Dans ce contexte, des connaissances actualisées des pratiques et représentations langagières sont à même d'éclairer le débat.

Nous avons donc mis en oeuvre une première recherche collaborative reposant sur une centaine d'entretiens individuels et collectifs menés en 15 langues dans 6 départements auprès de personnes d'âge et de catégories sociales diverses. Les enquêtes sont prolongées actuellement.

Nous reviendrons sur les choix méthodiques effectués en analysant les rôles et influences des un.es et des autres (étudiant.es enquêteur.es, instructeur.es, ambassade de France, universitaires béninois.es ou français.es) et présenterons quelques résultats saillants.

Références

Adjera M., et *alii*, 2021, « Représentations des langues nationales / français, et effets de leurs contacts chez les élèves, les enseignants et les parents : implications pour les enseignements-

apprentissages innovants » dans RESCILAC N° 13, Cotonou., Université d'Abomey-Calavi, P. 10-35.

Blanchet P., 2012, *La linguistique de terrain, méthode et théorie*, Rennes, PUR.

Calvet L-J., 2017, *Les langues : Quel avenir ?*, Paris, éd du CNRS

Halaoui N., 2005, *Langues et systèmes éducatifs dans les Etats d'Afrique subsaharienne*, Paris, Autrement

Juillard C., « Hétérogénéité des plurilinguismes en Afrique à partir du terrain sénégalais », *La linguistique*, 2005/2 (Vol. 41), p. 23-36. DOI : 10.3917/ling.412.0023. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2005-2-page-23.htm>

Tchichi Y.T., 2009, *Langues et politiques des langues au Bénin*, Cotonou, Ablode.

Maxime Maréchal

Université Paris Cité, France

Valoriser la recherche pour valoriser un métier. La contribution d'une recherche doctorale à la meilleure reconnaissance des interprètes dans les institutions de l'asile en France

Les interprètes sont devenus des acteurs quotidiens et centraux (Licoppe et al., 2021) des phases d'instruction des demandes d'asile en France – à l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides), et à la CNDA (Cour Nationale du Droit d'Asile) en cas de recours. Mais ils sont encore peu reconnus par les institutions et par la recherche. En effet, le champ des *Interpreting studies* comporte de nombreuses études du rôle des interprètes dans les procédures d'asile (Pöllabauer, 2015), mais pas dans le contexte français. En même temps, les rares travaux en sciences sociales qui commencent à s'intéresser aux enjeux des pratiques d'interprétation dans les instances de l'asile en France (Pian, 2020) ne citent que peu cette littérature, et ne se focalisent peut-être pas suffisamment sur la part proprement langagière de l'agentivité des interprètes.

Ma recherche doctorale vise à produire une meilleure reconnaissance des enjeux de l'interprétation dans les instances de l'asile, à la fois sur le plan épistémologique en conciliant ces deux champs disciplinaires, et sur le plan institutionnel. Cofinancée par le biais d'une CIFRE (Convention industrielle de formation par la recherche) au sein d'une structure prestataire de services d'interprétation, cette recherche s'inscrit en effet dans une perspective d'intervention sociolinguistique (Bretegnier, 2009), qui pourrait se traduire notamment par l'élaboration de formations (Hale, 2015) ou de guides (Bergunde & Pöllabauer, 2019) à destination des institutions, comme cela existe dans d'autres pays.

Depuis cette position située – et qui implique donc une nécessaire réflexivité – je propose d'articuler, dans une perspective sociolinguistique qui s'attache tant aux pratiques langagières des interprètes qu'aux cadres sociohistoriques dans lesquels elles se déploient, une analyse critique de l'interprétation dans les institutions de l'asile, et une valorisation institutionnelle de ma recherche afin de contribuer à mettre en lumière l'importance cruciale de l'interprétation dans la procédure d'asile.

Références

Bergunde, A., & Pöllabauer, S. (2019). Curricular design and implementation of a training course for interpreters in an asylum context. *Translation & Interpreting*, 11(1), 1-21. <https://doi.org/10.12807/t&i.v11i1.560>

Bretegnier, A. (2009). La recherche-intervention sociolinguistique : Un champ à construire et à légitimer. *Carnets d'atelier de sociolinguistique*, 3, 20.

Hale, S. (2015). Approaching the Bench : Teaching Magistrates and Judges how to Work Effectively with Interpreters. *MonTI. Monografías de Traducción e Interpretación*, 7, 163-180. <https://doi.org/10.6035/MonTI.2015.7.6>

Licoppe, C., Verdier, M., & Veyrier, C.-A. (2021). L'interprète au centre du prétoire ? Voix, pouvoir et tours de parole dans les débats multilingues avec interprétation consécutive et liaisons vidéo. *Droit et société*, N° 107(1), 31-50.

Pian, A. (2020). L'interprétariat à la Cour nationale du droit d'asile. *Terrains & travaux*, 36/37(1), 137-158.

Pöllabauer, S. (2015). Interpreting in asylum proceedings. In *The Routledge handbook of interpreting* (p. 202-217).

Noémie Marignier

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, France

Autour de la performativité : un concept efficace ?

Dans cette communication, j'aimerais me pencher sur le concept de performativité et son intérêt pour la sociolinguistique.

Le concept a en effet eu une postérité très certaine au-delà de la pragmatique et de la philosophie du langage dans lequel il est né. À première vue, il offre des perspectives intéressantes pour la sociolinguistique, dans la mesure où il peut permettre de comprendre comment le langage agit sur et dans le monde, en s'intéressant de près aux matérialités langagières impliquées (Marignier 2021). Pourtant, à l'exception du courant des *Gender & Languages Studies*, il est assez peu utilisé dans la discipline, notamment dans les recherches francophones, qui lui préfèrent — entre autres — le concept de « pratiques langagières » (Boutet et al. 1976 ; Cambon et Léglise 2008) lorsqu'il questionne de savoir comment le langage agit sur le monde social voir *produit* celui-ci.

La question est donc la suivante : la performativité est-elle un concept utile pour la sociolinguistique ? Comment s'en saisir pour penser comment les agents produisent, négocient ou subvertissent les rapports sociaux par le langage ?

Je montrerai que le maniement du concept n'est pas aisé lorsqu'il s'agit de se confronter à des matérialités langagières prises dans leur contexte socio-politique d'apparition. Souvent confondable avec celui de performance, il tend (tout comme la notion connexe d'illocutoire) à devoir être largement redéfini pour être mobilisé dans les analyses, au risque de perdre de sa substance et de son efficacité descriptive. Je m'intéresserai dans un second temps à la mobilisation contemporaine du terme de *performativité* dans des discours ordinaires et militants, le plus souvent de manière critique (par exemple, un billet de blog Mediapart s'intitule « La performativité, fléau des espaces militants »). Je m'interrogerai sur les enjeux de son emploi dans d'autres espaces que ceux de la recherche (socio)linguistique : il s'agira de montrer quelles représentations du pouvoir du langage au sein de l'activité sociale et politique se cristallisent par l'emploi et la circulation de *performativité*.

Références

Boutet Josiane, Fiala Pierre et Simonin-Grumbach Jenny, « Sociolinguistique ou sociologie du langage ? », *Critique*, n° 344, p. 68-85.

Cambon Emmanuelle et Léglise Isabelle, 2008, « Pratiques langagières et registres discursifs », *Langage et société*, vol. 124, n° 2, p. 15-38.

Marignier Noémie, 2021, « Performativité », *Langage et société*, n° HS1, p. 263-266.

Marinette Matthey

Université Grenoble Alpes, France

La mobilisation pour la sauvegarde du francoprovençal et du franc-comtois en Suisse romande au XIXe et au XXIe siècle

Le but de cette communication est de comparer deux univers discursifs dans lesquels se manifeste la volonté de certaines personnes d'alerter les pouvoirs publics sur la nécessité de mener une action pour sauvegarder les langues régionales, puis d'analyser les relations entre différentes catégories d'acteurs qui interviennent dans cette action, comme les « témoins », les « militants », les « politiques », les « universitaires »...

Le premier univers est celui qui prévaut à l'époque de la fondation du Glossaire des patois de la Suisse romande (*GPSR*, 1899), le second est celui qui entoure la ratification par la Suisse de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires (1997), qui prend en compte le francoprovençal et le franc-comtois (jurassien) depuis 2018.

Pour analyser ces deux univers, je dispose de différentes sources écrites et orales. Parmi les premières, des articles ou volumes du XIXe siècle, et notamment les textes qui plaident pour la fondation du GPSR ; pour le temps présent, l'abondante littérature administrative sur laquelle s'appuie l'application de la Charte européenne des langues (la Charte, les rapports du Conseil fédéral et les rapports du conseil d'experts). Les données orales proviennent d'entretiens menés en 2022 avec des personnes qui s'engagent pour la promotion du patois (terme générique pour désigner la langue locale ancestrale, à côté de *francoprovençal* et *arpitan*) dans différents cantons romands.

La question des relations entre les catégories d'acteurs, et notamment le rôle joué par les « universitaires » (dialectologues au XIXe, dialectologues et sociolinguistes dès la fin du XXe) sera au centre de la communication.

Cette proposition s'inscrit dans l'axe praxéologique de l'appel à communications, soit celui qui pose la question du rôle des chercheur·es en sciences du langage lorsqu'ils sont sollicités ou qu'ils proposent leur concours dans des actions ou des processus qui englobent différentes catégories d'acteurs.

Références

Bichurina, N. ; Dunoyer, Ch.; Matthey, M.; Meune, M. & Pivot, B. (2018). Le francoprovençal entre standardisation et intercompréhension. Dans C. Alen Garabato, H. Boyer, K. Djordjevic Léonard & B. Pivot (éds) *Identités, conflits et interventions sociolinguistiques* (pp 109-144). Limoges, Lambert-Lucas.

CEPF (2016). Le francoprovençal : transmission, revitalisation et normalisation. Dans *Actes de la conférence annuelle sur l'activité scientifique du centre d'études francoprovençales René Willien de Saint-Nicolas*, Saint-Nicolas, 7 novembre 2015. <http://www.centre-etudes-francoprovencales.eu/cef/index.cfm/actes-conference-publications/transmission-revitalisation-et-normalisation.html>

Cornu, J. (1913). Une langue qui s'en va : Quelques observations sur un recueil de morceaux en patois vaudois. *Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse romande*, 12.

Diémoz, F. (2015). Les parlers francoprovençaux de la Suisse romande: processus de patrimonialisation. *Éducation et Sociétés plurilingues/Educazione e Società plurilingue*, 39, 71-78.

Maître, R. & Matthey, M. (2007). Who wants to save the *patois d'Evolène* ? Dans A. Duchêne & M. Heller (Eds), *Discourses of endangerment : interest and ideology in the defense of languages* (pp 76-98). London : Continuum (Advances in sociolinguistics series).

Matthey, M. (2022). Le patois d'Evolène aujourd'hui : une brève enquête de terrain dans le prolongement d'une recherche du début du siècle. Dans D. Aquino-Weber et M. Sauzet (éds) *La Suisse romande et ses patois. Autour de la place et du devenir des langues francoprovençales et oïliques* (pp 349-357). Neuchâtel, Alphil-Presses universitaires suisses (Avec la collaboration de Tan Tai Berset, Matia Colica, Lucie Rizzo, Samira Rüesch et Laura Strub)

Bruno Maurer

Université de Lausanne, Suisse

Positionnements d'experts, positionnalités civiques de chercheur : expériences sociolinguistiques (et didactiques)

Positionnement de la communication dans le Congrès RFS

La communication se situe dans l'axe praxéologique du Congrès avec un questionnement rétrospectif portant sur l'analyse d'une expertise auprès d'un acteur institutionnel majeur des politiques linguistiques éducatives, la Confédération des Ministres de l'Education nationale des pays francophones (CONFEMEN). C'est clairement le lien entre sociolinguistique et éducation qui est exploré dans la communication.

Contexte de l'intervention sociolinguistique analysée

La communication porte sur la rédaction par l'auteur et par Mamadou Ndoye (Sénégal) d'un Document de Réflexion et d'Orientation (DRO) sur le thème de la 59e session ministérielle qui s'est tenue à Rabat en février 2022 : « Langue première et langue d'enseignement : quelles stratégies pour faciliter les premiers apprentissages, la réussite scolaire et le vivre ensemble au XXIe siècle ». Ce document, présenté aux Ministres et validé le 23 février 2022 devrait être en ligne au moment du Congrès RFS. Une présentation de ce document ici : <https://www.confemen.org/reunion-debat-langue-reussite-scolaire-et-vivre-ensemble/>

Plan de la communication

Les organisateurs du Congrès doivent prendre en compte le fait qu'une partie des informations liées au processus d'élaboration de l'expertise reste, de manière contractuelle, non diffusable en ce qu'elles concernent des mécanismes et des acteurs institutionnels.

Ce qui sera partagé ici, en 4 parties, c'est :

1. le contexte et la manière dont un chercheur sociolinguiste et didacticien peut être amené à réaliser une expertise ;
2. l'analyse scientifique qui a été faite de la commande institutionnelle ;
3. une réflexion sur le type de sociolinguistique mobilisable dans un tel contexte et ce que cela suppose au plan de l'utilisation des concepts de la sociolinguistique ;
4. enfin, une série de réflexion plus larges, en marge et en prolongement de cette expérience, d'un acteur qui connaît ce terrain depuis une quinzaine d'années sur les articulations possibles entre sociolinguistique (au plan théorique), connaissance sociolinguistique (pratique) d'un terrain donné, et impact politique et sociétal possible.

Alex Mignerot

Université Rennes 2, France

Analyse de la mise en place d'une politique linguistique de promotion du gallo par la région Bretagne

Depuis 2016, la région Bretagne s'est engagée dans une politique ambitieuse de promotion du gallo (langue romane de la Haute Bretagne) dans divers champs d'action : culturel, territorial, économique, éducatif, etc. L'institution s'est ainsi dotée d'une mission langue gallèse ; d'une structure pilote, l'Institut de la langue gallèse, sur le modèle de l'Office de la langue bretonne (1999) ; d'un label avec la charte *Dam Yan, Dam Vèr !* ; et des Assises du gallo.

Ma recherche doctorale a pour objectif transversal de réaliser un suivi de l'élaboration, de l'implémentation, de la réception et des effets des actions de politique linguistique au plus près des publics pour analyser les modalités voulues et/ou effectives, les dynamiques, les effets, les leviers fonctionnels et les freins afin de dresser un bilan à trois ans qui permette de répondre à cette double question : en quoi l'apprentissage du gallo ou des formations professionnelles incluant du gallo peuvent-ils apporter une plus-value à l'exercice de certaines missions régionales et à l'employabilité des personnes compétentes ?

La théorie glottopolitique (Marcellesi, Gardin, 1974) réactualisée par Blanchet et Bulot (Marcellesi, 2003) cadre méthodologiquement mes recherches. En établissant l'idée que tout le monde « fait de la politique linguistique », il convient de déployer, à la manière d'un sablier (Blanchet, 2012 : 40), une méthode ethnographique à la fois progressive et adaptée aux témoins et à leur profil sociolinguistique. Je procède par observations participantes, d'abord auprès de l'institution et ses appareils, puis par entretiens semi-directif individuels et collectifs (« *focus group* »). Enfin, j'élargis ces éléments qualitatifs par des enquêtes écrites semi-directives et directives quantitatives à destination d'un plus large public.

Bien sûr, l'intention d'accéder aux pratiques langagières relevant du gallo et aux discours sur ces pratiques – selon la formule consacrée – ne saurait être satisfaisante sans l'exigence de restitution auprès des partenaires institutionnels et sous une forme vulgarisée, pédagogique et accessible auprès des publics.

Références

Becetti, A., Blanchet, Ph. et Colonna, R. (Dir.), 2013, *Politiques linguistiques et plurilinguismes : du terrain à l'action glottopolitique*, Paris, L'Harmattan, 204 p.

Blanchet, Ph., 2018, *Eléments de sociolinguistique générale*, Lambert-Lucas, Limoges, 279 p.

Blanchet, Ph., 2012 [2000], *Linguistique de terrain, méthode et théorie (une approche ethno-sociolinguistique de la complexité)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 191 p.

Blanchet, Ph., 2002, « La politisation des langues régionales en France », dans *Langues et territoires*, revue Hérodote n°105 Paris, La découverte, 85-101. En ligne sur <https://www.cairn.info/revue-herodote-2002-2-page-85.htm> consulté le 10 juin 2020

Blanchet, Ph., Bulot, T., 2008, « Proposition pour une analyse glottonomique de la complexité des situations sociolinguistiques francophones », dans *Séminaire international sur la méthodologie d'observation de la langue française dans le monde*, Organisation internationale de la Francophonie et Agence Universitaire de la Francophonie, Paris, 129-134.

Bourdieu, P., 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 248 p.

Boyer, H., 2010, « Les politiques linguistiques », dans Bacot, P., Coulomb-Gully, M., Honoré, J-P., et al., *Trente ans d'étude des langages du politique (1980-2010) Outils et enjeux du discours politique*, Mots. Les langages du politique n°94, Lyon, ENS Editions, 67-74. En ligne <https://journals.openedition.org/mots/19891> consulté le 10 juin 2020

Bulot, T., 2004, « Pratiques langagières en Pays de Caux : faits de dominance et glottopolitique », dans *Moderne Sprachen* 48/2, Praesens Verlag, Viennes, 59-74.

Bulot, T., 2006, *La langue vivante. L'identité sociolinguistique des Cauchois*, Paris l'Harmattan, 222 p.

Calvet, L-J., 2005, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Hachette Pluriel Reference, Paris, 295 p.

Colonna, R., 2013, *Les paradoxes de la domination linguistique. La diglossie en question*, Paris, L'Harmattan, 368 p.

Costa, J., 2013, *Sauver la langue ? Deux siècles de renaissances linguistiques en Provence*, LANGAGE ET SOCIETE n°145, 15-34, En ligne <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2013-3-page-15.htm> consulté le 19 novembre 2021

Costa, J., Cahill, K. P., 2021, *Revitalisation linguistique*, LANGAGE ET SOCIETE, HS1, 305-309.

Diaz, A., 2018, « Gallos » et « Bretons » : représentations de l'Autre et mobilisation de la frontière linguistique dans les processus de construction identitaire : une approche anthropologique de la limite entre Haute et Basse-Bretagne, Thèse de doctorat en anthropologie, sous la direction de Le Coadic, R., et de Pestel, Ph., Rennes, Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC), Université Rennes 2, 1005 p.

Euzet, C., Kerlogot, Y., 2021, *L'enseignement des langues régionales, Etat des lieux et perspectives après la décision du Conseil constitutionnel du 21 mai 2021*, Rapport au Premier Ministre, 77 p.

Guespin, L., 1985, « Introduction. Matériaux pour une glottopolitique », dans *Cahiers de linguistique sociale* n°7, Mont Saint Aignan, Presses de l'Université de Rouen, 14-32.

Guespin, L., Marcellesi, J-B., 1986, « Pour la glottopolitique », *Langages* n°83, 5-34.

Kahn, R., Le Squère, R. et Kosianski, J.-M., 2014, *Cultures régionales et développement économique. Des ressources territoriales pour les économies régionales*, Paris, L'Harmattan ; 364 p.

Mandard, L., 2017, *Une politique du patois ? Parlers populaires et militantisme en Haute-Bretagne, de l'entre-deux-guerres aux années 1980*, Mémoire de Master en histoire, sous la direction de Loyer, E. et Le Coadic, R., Paris, Institut d'Etudes politiques de Paris, 181 p.

Marcellesi, J-B., Gardin, B., 1974, *Introduction à la socio-linguistique : la linguistique sociale*, Larousse, Paris, 263 p.

Marcellesi, J-B., en collaboration avec Bulot, T. et Blanchet, Ph., 2003, *Sociolinguistique. Epistémologie, langues régionales, polynomie*, Paris, L'Harmattan, 306 p.

Viaut, A., Dir., 2021, *Catégories référentes des langues minoritaires en Europe*, Pessac, MSHA, 499 p.

Rose Moreau Raguenes

CY Cergy Paris Université, France

La maltraitance parentale en points de vue : enjeux et applications d'une étude discursive

Cette communication interroge les enjeux et applications possibles d'une recherche doctorale qui vise à caractériser la maltraitance verbale dans la relation parent-enfant. Parce qu'instituer la maltraitance parentale comme objet de recherche suppose une saisie axiologisée de certains comportements parentaux, je m'attacherai à montrer en quoi le point de vue posé sur cet objet mérite d'être au coeur de l'élaboration de la méthodologie.

Dans un premier temps, je soulèverai les enjeux éthiques et méthodologiques rencontrés dans l'approche de l'objet de recherche, mis en évidence dans une étude préliminaire. Notamment, comment interpréter les effets perlocutoires d'un acte de langage (Laforest & Moïse 2013, Vincent 2013) sans accès direct à la situation d'interaction ? Un comportement langagier pourrait-il être considéré maltraitant en France, où l'autorité parentale s'exerce depuis 2019 « sans violences physiques ou psychologiques » (Code Civil, Article 371-1), mais pas ailleurs ?

Au regard de ces enjeux, je justifierai mon choix d'investir des mises en discours extimes (Tisseron 2011a, 2011b) de maltraitance produites à l'âge adulte. Je montrerai que la reconstruction en discours de l'expérience de maltraitance met en évidence la difficulté à se penser et dire maltraité·e, et les idéologies qui la sous-tendent. En thématissant les points de vue posés sur le procès de maltraitance – c'est-à-dire celui de l'agent (la personne qui maltraite) ou du patient (la personne qui est maltraitée) – une analyse discursive permet de caractériser l'appréhension de l'expérience de maltraitance, dont la réalité vacille selon le point de vue adopté : entre « faits », et effets.

Dès lors, il faudra penser les applications de ce travail dans la considération de la parole des victimes : est-il possible d'objectiver la maltraitance verbale en s'appuyant sur la mémorabilité et la performativité des actes de langage ? En somme, comment rendre compte du point de vue du patient dans l'appréhension de la maltraitance ?

Références

Laforest, M., & Moïse, C. (2013). Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation ? In B. Fracchiolla, C. Moïse, C. Romain, & N. Auger (Eds.), *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*. 85–105. Rennes : Presses universitaires de Rennes. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01969711>

Tisseron, S. (2011a). Intimité et extimité. *Communications*, 88(1), 83–91.

Tisseron, S. (2011b). Les nouveaux réseaux sociaux sur internet. *Psychotropes*, 17(2), 99–118.

Vincent, D. (2013) L'agression verbale comme mode d'acquisition d'un capital symbolique. In B. Fracchiolla, C. Moïse, C. Romain, & N. Auger (Eds.), *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*. 37–54. Rennes : Presses universitaires de Rennes. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01969711>

Clara Mortamet

Université Jean Monnet-Saint-Étienne, France

Dessiner les langues

La recherche présentée associe langue(s) et art(s) visuel(s), et repose sur une collaboration entre une artiste et une sociolinguiste. L'un des points de départ est le travail d'Eva Tornow, dont les « portraits-calligrammes d'élèves fictifs » prennent appui sur des propos entendus dans un collège d'éducation prioritaire. Ce travail offre, au-delà d'une simple représentation de la diversité langagière dans l'institution, une façon de conceptualiser l'espace de discours qu'est un collège.

Nous avons repris cette idée de conceptualiser, à travers le portrait, la diversité langagière, mais en augmentant ces œuvres des discours des acteurs sur leurs langues. Nous avons travaillé avec 28 enfants et collégiens issus de quartiers populaires, pour certains allophones. Avec ces « portraits de plurilingues », nous rejoignons les expériences de dessins réflexifs (Molinié, 2009), à ceci près qu'ici le dessin est guidé par l'artiste et sa technique, et que l'objectif est d'exposer ces œuvres ainsi que des extraits de discours. La richesse linguistique apparaît à travers le nombre de langues évoquées (27), mais aussi les dizaines de façons d'en parler et de les dessiner.

Nous montrerons qu'en prenant une dimension artistique, le projet concourt à la transformation du statut des locuteurs : ils ont dû se choisir un « nom d'artiste », s'initier à une technique graphique, parler de leurs langues et de ce qu'ils en font pour les convoquer dans leurs dessins, expliquer ensuite leur création. La sociolinguiste également change de rôle : il ne s'agit plus d'analyser ou d'expliquer, mais de faire surgir et de donner à voir ; elle explore aussi de nouveaux modes de diffusion de la recherche et d'intervention. En effet, l'exposition, présentée au printemps 2022, participe pleinement au projet, en ce qu'elle permet d'observer sa réception, que ce soit par les artistes, leurs parents, leurs enseignants, d'autres élèves plurilingues, etc.

Références

Graham Dan, 1992, *Ma position, écrits sur mes oeuvres*, Le nouveau musée.

Molinié Muriel (dir.), 2009, *Le dessin réflexif, éléments pour une herméneutique du sujet plurilingue*, CRTF.

Turnow Eva, 2020, exposition *Vas-y, madame !*

<https://www.roubaix-lapiscine.com/expositions/en-cours/belles-feuilles-petits-papiers-n-5/>

Malo Morvan

Université de Tours, France

Prendre un recul historique pour étudier la formation de nos certitudes : langue et Révolution

La volonté de voir la sociolinguistique "servir" peut donner l'impression qu'elle n'aurait d'utilité qu'en s'appliquant aux questions considérées comme d'actualité. Pourtant, ces préoccupations actuelles se formulent dans un certain nombre de présupposés et d'évidences qui semblent aller de soi et sont d'autant plus opérants qu'ils constituent des points aveugles du raisonnement.

Nous défendons ici que le détour historique par des discours "constituants" (Maingueneau & Cossutta 1995) sur la langue permet d'éclairer certains tenus-pour-acquis des discours épilinguistiques contemporains, en montrant leur genèse et leur diffusion.

Or, quel discours plus constituant sur la langue française que les *Rapports* de Barère et Grégoire ? S'ils sont souvent cités pour leurs effets sur les langues régionales, il est rare que l'on prenne le temps d'entrer dans le raisonnement des deux tribuns pour rendre compte des *motivations* politiques qui guident leur projet d'unification linguistique.

Ceux-ci seront ainsi analysés au prisme d'une analyse de discours qui insiste sur les *identifications* opérées autour de la langue : la langue unique visée se trouve ainsi associée dans leur discours à une égalité de statut, à une possibilité de délibération politique, à une adhésion aux thèses révolutionnaires, à des enjeux éducatifs, voire au développement d'une rationalité. L'analyse de telles identifications nous permettra d'insister sur la profonde *ambivalence* du discours révolutionnaire, entre volonté d'émancipation et infantilisation des populations non-francophones, posture que nous nommerons "démocratisme condescendant".

Nous défendrons que ces identifications discursives opérées autour de la langue constituent l'influence principale des *Rapports*, et qu'on les retrouve encore aujourd'hui dans certains discours contemporains. Selon le temps restant, nous présenterons des motifs barériens ou grégoriens dans des prises de positions militantes en faveur du breton, des discours d'éducateur·rice·s sur le langage des jeunes, ou les programmes scolaires de français en cycles 2 et 3.

Ce détour par le passé sera ainsi l'occasion d'identifier à quel point le "démocratisme condescendant" se maintient dans certaines postures militantes et éducatives aujourd'hui, ce qui peut constituer un premier pas pour s'en libérer.

Références

BAUMAN Richard, BRIGGS Charles L., 2003, *Voices of Modernity, Language Ideologies and the Politics of Inequality*, Cambridge, Cambridge University Press.

BOUTET Josiane, MAINGUENEAU Dominique, 2005, « Sociolinguistique et analyse de discours : façons de dire, façons de faire », *Langage et société*, n° 114, 4, pp. 15-47.

BRANCA-ROSOFF Sonia, 2007, « Sociolinguistique historique et analyse du discours du côté de l'histoire : un chantier commun ? », *Langage et société*, n° 121-122, 3, pp. 163-176.

BRUNOT Ferdinand, 1927, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, Armand Colin. Tome IX, *la Révolution et l'Empire*, première partie, *le français langue nationale*.

COTELLI Sara, 2009, « Sociolinguistique historique : un tour d'horizon théorique et méthodologique », dans *Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman. Enjeux et méthodologies*, Peter Lang, Berne, pp. 3-24.

DE CERTEAU Michel, JULIA Dominique, REVEL Jacques, 1975, *Une politique de la langue, la Révolution française et les patois*, Paris, NRF Gallimard.

FOUCAULT Michel, 1966, *Les Mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.

MESCHONNIC, Henri, 1997, *De la langue française, Essai sur une clarté obscure*, Paris, Hachette Pluriel.

TANGUY Bernard, 1977, *Aux origines du nationalisme breton*, 2 t., Paris, Union Générale d'Édition.

THOMAS Jean-Pierre, 1989, *Bertrand Barère, La voix de la Révolution*, Paris, Desjonquères.

RUBIO ROSTOM Clémentine, 2016, *Vers une sociolinguistique historique*, Glottopol 28, *Épistémologies et histoire des idées sociolinguistiques*, pp.38-52.

Audrey Noël

Université de la Réunion, France

De la norme à la variation : quand la sociolinguistique rencontre l'ortho-phonie. Quels changements épistémologiques pour les pratiques rééducatives ?

L'orthophonie, étymologiquement le « *parler droit* », est une discipline apparue au XIXe siècle, définie initialement comme « l'art de corriger les vices de la parole » (Littré, 1855). S'appuyant historiquement sur les concepts de norme et de pathologie, cette profession a aujourd'hui pour missions de rééduquer plus largement les troubles de la communication et du langage.

Si la légitimité de l'approche orthophonique n'est plus à démontrer dans notre contexte sociétal, où les habiletés communicationnelles apparaissent fondamentales, nous pouvons toutefois nous interroger sur les redéfinitions qu'amènent certains contextes linguistiques. Ainsi, les territoires plurilingues poussent à réviser, voire à dépasser, le raisonnement en termes de norme et d'écart linguistique, concepts érigés à partir d'une représentation d'un locuteur idéal monolingue et d'une sacralisation de l'objet langue, normée et normative.

Nous présenterons dans cette communication les réflexions issues de travaux effectués à l'île de La Réunion, où les pratiques linguistiques panachées, *interlectales* (Prudent, 1981) poussent à repenser les concepts de langue maternelle, de langue seconde ou encore de bilinguisme. Les orthophonistes, dotés d'un bagage sociolinguistique inégal à l'issue de leur formation initiale, voient ainsi leur cadre de pensée remis en question par la réalité des pratiques langagières. L'approche normative peut alors avoir des effets à la fois sur le patient (non prise en compte, voire pathologisation de sa parole) et sur le thérapeute (sentiment d'inefficacité, pertes de repères).

La sociolinguistique peut-elle offrir un nouveau cadre à penser ? Quels changements épistémologiques entraînent ce renversement de paradigme ?

Dans cette communication, nous décrirons ce que l'approche sociolinguistique déconstruit, mais aussi reconstruit, dans le champ de l'intervention orthophonique. Nous illustrerons notre propos par la présentation des programmes de formation continue mis en place pour les orthophonistes de La Réunion, et par des témoignages d'orthophonistes ayant pris le chemin d'une pratique plus ouverte à la variation.

Références

Blanchet, P., 2003. « Contacts, continuum, hétérogénéité, polynomie, organisation “chaotique”, pratiques sociales, interventions... Quels modèles ? Pour une (socio)linguistique de la “complexité” ». In *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique*,

Cahiers de Sociolinguistique 8, Philippe Blanchet et Didier de Robillard (eds.), Presses universitaires de Rennes, p. 279-308.

Blanchet, P., 2014. « La “maîtrise de la langue” confrontée aux pratiques sociolinguistiques. Regard sociodidactique sur la face glottophobe d’une notion glottomaniaque ». *Diversité* 176 : 39-47.

Canguilhem, G., 2013. *Le normal et le pathologique*. Paris, PUF.

Noël, A., 2014. « La théorie du macrosystème interlectal et l’acquisition langagière en contexte plurilingue : réflexion sur la situation réunionnaise ». *CMLF* 2014 : 1701-17.

Noël, A., 2018. « Troubles du langage en situation créole : les concepts de sur- et sous-identification. Y aurait-il mésidentification ? Récit d’une consultation orthophonique à La Réunion. *Etudes Créoles*, vol. XXXVI n°1 & 2 : 1-18.

Prudent, L.-F., 1981. « Diglossie et interlecte ». *Langages* 15(61) : 13-38.

Céline Peigné

INALCO, France

Légitimation de la pluralité et construction d'un regard plus consciemment situé : la sociolinguistique comme outil de formation

La question éponyme du 5^e congrès du RFS revient régulièrement à notre esprit, tant dans nos pratiques universitaires qu'à l'occasion de démonstrations d'un apparent hermétisme des politiques étatiques aux outils de réflexion et d'intervention développés par le champ, alors qu'ils nous apparaissent souvent porteurs de clés constructives à un meilleur vivre ensemble.

Pourtant, mes pratiques formatives ne me sont pas immédiatement apparues comme pouvant constituer un élément de discussion sous l'angle de ce 5^e congrès, et ce sont les retours d'anciens étudiants¹ qui m'amènent finalement à considérer l'impact de deux cours, moments d'échanges (auto)formatifs, sur leur positionnement et leur parcours.

Cette contribution se propose de revenir sur quelques fondements de réflexion sociolinguistique et les objectifs m'ayant menée à les inclure en formation de licence DDL, ou comment résonne, chez des étudiants, une tentative de développer :

- Une meilleure conscience critique et réflexive (de la construction) de sa posture en tant qu'acteur social (puis en tant qu'enseignant, dans le parcours de la licence au master).
- Une forme de légitimation de la pluralité de soi, bien souvent en désaccord avec les injonctions sociétales binaires et réifiées de ce à quoi les étudiants perçoivent qu'ils devraient correspondre.

Des travaux en formation, des retours d'expérience et des entretiens avec ce public étudiant, produit de tous les grands mouvements mondiaux au sein d'une institution française, nous permettront de développer - d'une approche empirico-inductive critique à une recherche-action - comment ces échanges formatifs avec les étudiants, tentant d'articuler notions théoriques, pratiques académiques et vie quotidienne d'acteurs sociaux, ont potentiellement eu un impact sur leur positionnement, social, politique, voire identitaire.

Références

Boutet J., Heller M. (2007) « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique ». In : *Langage et Société*, 2007/3 n° 121-122, pp.305-318.

¹ J'utilise finalement le masculin du pluriel pour désigner « les étudiants » dans cette proposition de communication, par souci de lisibilité mais sans aucune intention de réduire la diversité des catégorisations par lesquelles les étudiant.e.s souhaitent se voir identifié.e.s.

Constantopoulou C. (1999) : « Logiques d'exclusion ». *In* : Constantopoulou C (dir.): *Altérités, mythes, réalités*. L'Harmattan, pp. 215-223.

Levi-Straus C. (1952), *Race et histoire*, Unesco.

Pierozak I., Adam J. M. (eds.) (200) *Intervenir : appliquer, s'impliquer ?* L'Harmattan, coll. Espace discursifs.

Bénédicte Pivot, Michel Bert

Université Paul-Valéry Montpellier 3, France

Université Lyon 2, France

L'expertise sociolinguistique sur des terrains de langues minoritaires

A partir d'une expérience de recherche de longue durée sur une situation de langues minoritaires, pendant laquelle nous avons joué un rôle d'experts en tant que sociolinguistes, nous essayerons de mesurer l'impact de nos travaux et propositions auprès des différents acteurs impliqués dans l'effort de valorisation de ces langues.

Cet exemple d'intervention débute en 2006 avec le lancement par l'ancienne Région Rhône-Alpes d'un appel à projet pour conduire une étude sur les langues régionales parlées sur son territoire, le francoprovençal et l'occitan, dans le but de mettre en place une politique en leur faveur, à l'exemple d'autres Régions françaises. Conçu à destination d'éventuels bureaux d'études, l'appel à projet a finalement été remporté par une équipe interdisciplinaire réunissant des chercheurs de différents laboratoires rhônalpins.

Dans cette communication, nous tenterons d'analyser l'impact positif d'une approche sociolinguistique mais aussi les causes des écueils rencontrés, des échecs, des propositions non entendues, durant les phases principales de la réalisation de l'étude, « accompagnée » par les Services centraux de la Région, puis lors de notre participation en tant qu'experts sociolinguistes au conseil scientifique mis en place en 2009 pour la mise en œuvre d'une nouvelle politique linguistique.

Nous distinguerons la réception d'une expertise sociolinguistique auprès des différents acteurs rencontrés : la Région, mue principalement par des motivations culturelles, économiques ou d'image et de communication, l'Education nationale et sa résistance jusqu'en 2021 à l'enseignement du francoprovençal, ou le monde associatif, acteur sur le terrain d'une valorisation et promotion des langues régionales.

Nous concluons en nous interrogeant sur les enseignements possibles de cette expérience face à la nouvelle phase ouverte en 2021 par la reconnaissance du francoprovençal comme langue susceptible d'être enseignée, au même titre que d'autres langues régionales.

Élatiana Razafi, Véronique Fillol

Université Toulouse - Jean Jaurès, France

Université de la Nouvelle Calédonie, France

La sociolinguistique : une science d'utilité sociale ? Le point de vue d'étudiant·e·s

La question du sens, de l'impact et de l'application des recherches en sociolinguistique pose aussi celle de l'« utilité sociale », notion issue des domaines juridiques et fiscaux qui vaut aussi d'« outil d'analyse des transformations actuelles de notre société » (Hély *et al.*, 2006). Nous proposons d'aller dans cette direction en prenant appui sur ce qu'en disent celles et ceux qui s'initient à la sociolinguistique, à savoir des étudiant·e·s en 1ère année de Licence découvrant la discipline. Nous travaillerons avec des observables produits à l'Université de Toulouse et à l'Université de la Nouvelle-Calédonie (2021-2022).

Dans ces deux contextes, la finalité formative coïncide avec la problématique du 5ème Congrès du RFS puisqu'elle vise la construction de liens entre les contenus disciplinaires et des formes concrètes de changement social. Les questions d'évaluation ont ainsi été conçues dans une approche réflexive pour inclure les trois suivantes :

- Selon vous, à quoi sert la sociolinguistique ?
- Selon vous, en quoi les sociolinguistes peuvent-il·elle·s contribuer au changement social ?
- Considérez-vous que la sociolinguistique relève d'une discipline politiquement engagée ?

En fin de programme, nous avons aussi invité les étudiant·e·s à créer une production privilégiant le visuel (texte illustré, BD, iconographique, clip vidéo, photo, collage, etc.) en réponse à l'une de ces trois questions et ce, en adaptant le fond et la forme afin d'être accessible pour un public élargi. À travers les productions des étudiant·e·s, nous cherchons à comprendre l'usage qu'il·elle·s font de la sociolinguistique et indirectement, de leur formation à la sociolinguistique. Après avoir précisé les contextes respectifs, nous verrons quel pouvoir transformationnel la sociolinguistique leur inspire. L'étude des productions visuelles montre aussi quel « changement de normes » (Dubar, 2000 : 11) paraît substantiel lorsque les étudiant·e·s se font passeur·e·s des savoirs disciplinaires.

Références

Dubar, C. 2000. *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris : PUF.

Hély, M., Peyrin, A., Engels, X., Trouvé, H. 2006. *La reconfiguration de l'action publique entre État, associations et participation citoyenne*. Paris : L'Harmattan.

Laurence Rosier

Université libre de Bruxelles, Belgique

La polémique comme forme révélatrice des fractures idéologiques de la communauté scientifique : le cas de « l'écriture inclusive » et d'une sociolinguistique « militante »

Depuis la polémique lancée par *Le Figaro* en septembre 2017 lors de la parution d'un manuel rédigé en écriture inclusive, le débat sur le sujet a fait rage tant sur le plan social, politique que scientifique. Fait important, le sujet a considérablement divisé la communauté des sciences du langage jusque-là plutôt solidaire lors des débats médiatiques autour des questions de langue (réforme de l'orthographe par exemple) même si déjà avaient surgi des dissonances et des arguments contradictoires. Le champ des sciences du langage n'est donc pas exempt des polémiques (plus habitués à la notion plus noble de la controverse) mais la cristallisation autour de l'écriture inclusive a été sans précédent et a révélé des lignes de fractures inédites dans nos propres champs.

Pourquoi des variations de genre ont-elles crispé un domaine habitué à considérer les variations socio-langagières comme des corpus et des observables ? Comment s'est réorganisée dans ce débat polarisé la vision de la langue, de la grammaire mais aussi de notre rôle de linguiste ? Comment s'est repensé une dichotomie entre science et idéologie qui avait pourtant semblé obsolète ? Le genre a-t-il agi comme un révélateur des inconscients idéologiques dans notre appréhension d'une langue comme non seulement un système de signes mais comme un imaginaire linguistique ?

A partir d'un corpus de réactions violentes recueillies sur les réseaux sociaux autour de l'écriture inclusive (pro et contra), nous interrogerons 1) les lignées épistémologiques discursives dans laquelle s'inscrivent ces réactions (les normes subjectives, esthétiques, fictives selon le modèle de A.M. Houdebine) et les paradoxes sur le rôle du langage dans la société : entre l'isolat de la langue (<: il n'y a pas de langue égalitaire >) et l'ancrage social de celle-ci (< la langue est politique >), quel est donc le pouvoir, l'agentivité des mots et des discours et leur pertinence socio-politique ? 2) la pertinence et les formes d'une militante socio-linguistique (en ce attelée à des formes de publication vulgarisées *entretiens, débats, tribunes...*), dans la tradition d'un travail de terrain émancipateur et d'une visibilité de pratiques linguistiques spécifiques.

Références

Benzitoun, C., Simon, A.C. et Gyax, P. 2020 : « Ecriture inclusive un premier bilan de la controverse, en ligne <https://theconversation.com/ecriture-inclusive-un-premier-bilan-de-la-controverse-147630>

Blanchet Philippe, « Sociolinguistique et luttes sociales », Langage et société, 2020/2 (N° 170), p. 181-186. DOI 10.3917/ls.170.0181. URL : <https://www.cairninfo/revue-langage-et-societe-2020-2-page-181.htm>

Houdebine Anne-Marie, « De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel », La linguistique, 2015/1 (Vol. 51), p. 3-40. DOI : 10.3917/ling.511.0003. URL : <https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2015-1-page-3.htm>

Manesse, D. et Siouffi, G. 2010, « Le féminin et le masculin dans la langue. L'écriture inclusive en question », Paris, ESF éditions.

Paveau, M.A. et Rosier, L. 2008, La langue française. Passions et polémiques, Paris, Vuibert.

Rabatel A. et Rosier, L. 2019, « Les défis de l'écriture inclusive », Le Discours et la langue tome 11.1, Louvain-la-Neuve, EME éditions.

« Une écriture excluante qui s'impose par la propagande : 32 linguistes listent les défauts de l'écriture inclusive » 18/09/2020 en ligne : <https://www.marianne.net/agora/tribunes-libres/une-ecriture-excluante-qui-s-impose-par-la-propagande-32-linguistes-listent-les>

« Au-delà de l'écriture inclusive : un programme de travail pour le linguistique d'aujourd'hui » 25 septembre 2020 en ligne : <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/250920/au-dela-de-l-e-criture-inclusive-un-programme-de-travail-pour-la-linguistique-d-aujour>

« Pour ou contre l'écriture inclusive? Deux linguistes débattent » (Alice Develey interroge Juliette Neveux et Franck Neveu) en ligne : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/pour-ou-contre-l-ecriture-inclusive-deux-linguistes-debattent-20210330>

Viennot, E. 2017, « Débranchons l'Académie française » en ligne : https://www.liberation.fr/debats/2017/11/01/debranchons-l-academie-francaise_1607279/

Wagener, A. 2020, « Point médian ou point godwin ? » en ligne : <https://sysdiscours.hypotheses.org/155>

Tibère Schweizer

Université de Fribourg, Suisse

Un « CARNET » pour consigner et surveiller : généalogie d'une technique scolaire de traçage

L'objet de cette communication porte sur les techniques de régulation des activités de l'élève au moyen d'un instrument sémiotique : le carnet de l'élève. Ce petit cahier (équivalent au carnet de correspondance français), que chaque élève de l'école primaire et secondaire possède en Suisse romande, sert à consigner les devoirs scolaires, à communiquer avec les parents, et à documenter l'attitude de l'enfant. Ce carnet de l'élève est un instrument produit par l'État, dont l'usage est rendu obligatoire par la loi scolaire, et nécessite la signature hebdomadaire des parents.

Cette communication propose une analyse sociolinguistique historiographique (Duchêne, 2008 ; Aquino, Cottelin, & Kristol, 2009) des carnets tels qu'ils ont été produits et conçus de la fin du siècle passé à nos jours, dans le canton de Genève. Elle s'appuie sur une recherche archivale (fonds LaCriée) systématique comprenant les différentes sortes de carnets réalisés et produits, mais aussi les lois et les règlements qui les promulguent ainsi que les instructions rédigées à l'intention des enseignant-e-s. En analysant les discours d'autorité sur ce carnet mais aussi sa forme, sa structuration et les changements dans le temps de ce dispositif scolaire, il s'agira de montrer comment ce carnet, *a priori* insignifiant, se révèle être un outil sémiotique servant à réguler les savoirs, les activités, les comportements de l'élève, et dont l'analyse permet de reconstituer la norme scolaire ainsi que ce que l'école conçoit comme citoyens légitime. Cette communication démontrera alors l'apport d'une lecture sociolinguistique critique (Heller, 1999) d'une technique scolaire, venant éclairer des pratiques (langagières) (Bautier, 1995 ; Boutet, 2021) souvent ignorées ou banalisées mais constitutives du terrain éducatif.

Références

Aquino-Weber, D., Cotelli, S., & Kristol, A. (Eds.). (2009). *Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman. Enjeux et méthodologie*. Berne: Peter Lang.

Bautier, É. (1995). *Pratiques langagières, pratiques sociales*. Paris: L'Harmattan.

Boutet, J. (2021). Pratique langagière. *Langage et société*, pp. 281-284.
<https://doi.org/10.3917/ls.hs01.0282>

Duchêne, A. (2008). *Ideologies across Nations*. New York: de Gruyter.

Heller, M. (2002). *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Paris: Didier

Lorella Sini, Christina Romain

Université de Pise, Italie

Aix-Marseille Université, France

Définir le discours « politiquement (in-)correct »

Cette communication interroge le discours politique dans la sphère médiatique à l'occasion des débats de la campagne électorale présidentielle 2022. Nous nous situons dans le cadre de l'analyse de discours (Amossy, 2016) et de la violence verbale (Fracchiolla, Moïse, Romain et Auger, 2013) en termes notamment d'opposition directe et/ou indirecte d'idées voire de conflit d'idées. Précisément, nous questionnons d'une part l'expression *politiquement correct* qui a acquis la fonction d'une évaluation de plus en plus stigmatisante pour qualifier un discours autre qui serait euphémisé ou pire qui cacherait volontairement des vérités inavouables. D'autre part, nous questionnons les sens et les effets de sens du mot revendiqué comme juste qui est alors proposé en contre-discours, notamment par le discours populiste, comme rendant compte de la nature des choses, de la réalité ou encore d'une sagesse populaire. Autant de raccourcis évitant toute distance réflexive en termes d'abstraction (Määttä, Romain, Sini, 2021). Ce type de discours peut alors être revendiqué comme *incorrect* par ceux qui y ont recours, dans la mesure où il se montre comme reflétant la réalité vraie (corpus entre autres : Zemmour et son « parti de la vérité » cf. Meeting du Trocadéro, mars 2022).

Il s'agit d'aller plus loin encore et de s'interroger sur les effets d'un autre type de discours qui peut recourir à une forme de langage crypté (argumentation fallacieuse) adressé non pas tant à l'interlocuteur direct, dans le cadre du débat, mais plutôt à un électorat complice qui saura saisir les allusions (corpus : débat Zemmour vs Péresse, mars 2022). Ce type de discours, par le fait même de l'ambiguïté sémantique des termes utilisés, par la neutralisation de leur charge sémantique ou de leur charge mémorielle – donc par une stratégie manipulative au niveau sémantique et argumentatif – sera tout autant susceptible de gagner l'assentiment de nouveaux électeurs (corpus : discours de Zemmour et discours policé de M. Le Pen, 2022).

Références

Amossy, R. (2016). *Argumentation dans le discours*. Paris, Armand Colin.

Amossy, R. (2014). *Apologie de la polémique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. L'Interrogation philosophique.

Amossy, R. (1999). *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*. en ve, Delachaux et Niestlé.

Archer D. (2017), « (Im)politeness in Legal Settings », dans Culpeper J., Haugh M. & Aubry, L., Patiño-Lakatos, G. et Turpin, B. (dir.). (2022). *Les discours meurtriers aujourd'hui. Comparatisme et Société*, 44. Peter Lang. Macmillan, p. 713-737.

Austin J. L. (1962), *How to do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press.

Bousfield D. (2008), *Impoliteness in Interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
Bousfield D. & Locher M. (dir.) (2008), *Impoliteness in Language: Studies on its Interplay with Power in Theory and Practice*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.

Brown P. & Levinson S. (1987), *Politeness. Some universals in language use*, Cambridge, Cambridge University Press.

Eelen G. (2001), *A Critique of Politeness Theories*, Manchester, St. Jerome Publishing.

racchiolla, ., oïse, C., Romain, C. et Auger, N. (2013). *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*. Rennes : P.U.R.

Kerbrat-Orecchioni C. (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

Locher M. A. (2006), « Polite behaviour within relational work. The discursive approach to politeness », *Multilingua* 25(3), p. 249-267.

Lorenzi N. et Moïse C. (dir.), 2022, *Discours de haine et des radicalisations. Un glossaire des notions*, Paris. Normale Sup. Éditions. 360 pages

Määttä. S. K., Romain, C. et Sini, L. (2021). Quand « le politiquement correct » (dé-)masque la haine. In Lorenzi Bailly N. et Moïse, C., *La haine en discours*. (pp. 101-128). Lormont : Le Bord de l'eau.

Searle J. R. (1969), *Speech Acts*, Cambridge, Cambridge University Press.
Terkourafi M. (2007), *From Politeness to Impoliteness: the Framed-Based Approach*, Cambridge, Cambridge University Press.

Logambal Souprayen-Cavery

Université de la Réunion, France

Repères sociolinguistiques pour contextualiser l'enseignement-apprentissage du français et du créole en milieu créolophone réunionnais

Depuis les années 1970, le contexte sociolinguistique réunionnais est présenté en référence aux concepts de diglossie et de continuum linguistique (Carayol et Chaudenson 1978), puis à celui d'interlecte (Prudent 1981 ; Souprayen-Cavery 2010).

Aujourd'hui, il devient nécessaire de revenir sur ces approches pour deux raisons essentielles. La première est que le français et le créole n'assurent plus les fonctions communicatives qui leur étaient strictement imparties par le modèle fergusonien canonique. On s'interroge de moins en moins sur la légitimité d'utiliser le créole dans des situations formelles (Ecole, Médias, Institutions, Administrations, ...). De la même manière, il est de plus en plus naturel de choisir le français en tant que langue maternelle et de l'utiliser dans des situations informelles (environnement familial, conversations familiales, ...).

Deuxièmement, les deux codes profondément mélangés dans les pratiques langagières des locuteurs réunionnais, pouvant être situés autrefois dans la zone « mésolectale » du continuum linguistique ou dénommés plus tard « interlecte », apparaissent aujourd'hui sous des formes mixtes, hybrides nouvelles, notamment dans les paroles des jeunes enfants arrivant à l'école maternelle.

Dans la mesure où le contexte sociolinguistique réunionnais exerce une influence déterminante et systématique sur l'usage des langues en présence, les pratiques langagières des jeunes enfants méritent une attention particulière et une approche contextualisée rigoureuse.

Notre contribution propose donc de développer une réflexion sur le lien existant entre la sociolinguistique et l'Ecole à partir d'une étude longitudinale des processus d'apprentissage du français et du créole à l'école maternelle dans le cadre du dispositif « enseignement bilingue ». A l'aide d'exemples concrets recueillis dans des écoles maternelles réunionnaises, nous formulerons également des propositions didactiques adaptées au contexte sociolinguistique réunionnais pour l'enseignement-apprentissage du français et du créole.

Références

CARAYOL, M. & CHAUDENSON, R. (1978). Diglossie et continuum linguistique à la Réunion. Dans N. Gueunier & autres, *Les Français devant la norme* (pp. 175-190). Champion.

PRUDENT, L.-F. (1981). Diglossie et interlecte. Dans *Langages* n°61 (pp. 13-38).

SOUPRAYEN-CAVERY, L. (2010). *L'interlecte réunionnais, Approche sociolinguistique des pratiques et des représentations*. L'Harmattan.

Caroline Staquet

Université de Gand, Belgique

La rareté des analyses critiques des politiques linguistiques européennes : un indice de la place périphérique occupée par la sociolinguistique dans le champ de la recherche ?

Cette communication vise à questionner le rôle de la recherche et de l'expertise scientifique dans le domaine des politiques linguistiques européennes (Maurer, 2011; Bourdieu, 1984), à partir du cas des recherches sur l'immersion linguistique en Europe.

Dans le sillage de la mondialisation néolibérale, l'Union européenne (UE) a chargé un groupe d'experts universitaires d'établir un cadre théorique pour l'immersion linguistique en Europe, que ces derniers ont rebaptisée à cette occasion en EMILE (soit l'« enseignement d'une matière par l'intégration d'une langue étrangère », « CLIL » en anglais). Après avoir loué les vertus de cette approche pendant près de quinze ans (Cenoz et al., 2014), le sous-champ de recherche dédié à l'EMILE tente à des degrés variables de prendre en compte les critiques formulées à son égard, en particulier en ce qui concerne l'élitisme de l'EMILE (Bruton, 2013).

Par une approche généalogique (Duchêne, 2008) et discursive (Krieg-Planque, 2012), je situerai tout d'abord le lancement de l'EMILE et la constitution du sous-champ de l'EMILE dans le contexte socio-politique du début des années 2000. Dans un second temps, je présenterai l'évolution des discours scientifiques sur cette approche et examinerai notamment les nouvelles stratégies de légitimation du sous-champ de l'EMILE. Pour ce faire, j'analyserai les interviews que j'ai menées avec des experts et chercheurs en linguistique appliquée, dont celle de l'expert-fondateur de l'EMILE, David Marsh. Je passerai au crible les visions sur le plurilinguisme et la citoyenneté construites dans un rapport-clé rédigé par D. Marsh pour l'UE (Marsh, 2002). Dans mes conclusions, je débattrai de l'impact des politiques linguistiques et de recherche sur les travaux en (socio)linguistique (Heller & McElhinny, 2017). J'analyserai la rareté des analyses critiques des politiques linguistiques européennes comme un indice de la place périphérique et dominée de la sociolinguistique dans le champ de la recherche.

Références

Bourdieu (1984). *Homo academicus*. Les Editions de Minuit.

Bruton, A. (2013). « CLIL : Some of the reasons why ... and why not ». *System*, 41(3), 587-597.

Cenoz, J., Genesee, F., & Gorter, D. (2014). « Critical Analysis of CLIL : Taking Stock and Looking Forward ». *Applied Linguistics*, 35(3), 243-262.

Duchêne, A. (2008). *Ideologies across nations*. De Gruyter Mouton.

Heller, M., & McElhinny, B. S. (2017). *Language, capitalism, colonialism : Toward a critical history*. University of Toronto Press.

Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Armand Colin.

Marsh, D. (2002). *CLIL/EMILE-The European dimension : Actions, trends and foresight potential*. European Commission.

Maurer, B. (2011). *Enseignement des langues et construction européenne : Le plurilinguisme, nouvelle idéologie dominante*. Archives contemporaines.

Nathalie Thamin, Anne-Sophie Calinon, Katja Ploog

Université de Franche-Comté, France

Université de Franche-Comté, France

Université d'Orléans, France

Revisiter le concept de mobilité en sociolinguistique : recherche d'opérationnalité adaptée aux enjeux sociétaux et scientifiques

Plusieurs années de recherche sociolinguistique axées sur les circulations migratoires d'étudiants maghrébins (Maghreb, France et Canada) et des dynamiques spatiales, langagières et identitaires associées (Calinon, Ploog, Thamin 2015, 2017 ; Thamin et al. 2019) sont à l'origine de l'émergence d'une réflexion plus globale, épistémologique, théorique et critique sur le concept de *mobilité*. Cette réflexion collective s'est matérialisée sous la forme d'un ouvrage intitulé *Mobilité : Histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique* (Ploog, Calinon & Thamin 2020, en collaboration avec des chercheurs en sociologie des migrations (De Gourcy), en philosophie (Dupeyron) et en criminologie (Mincke)) dont la présentation orientée fera l'objet de la communication proposée, inscrite dans l'axe 2 du colloque.

Le concept de *mobilité*, figure de proue de la conception occidentale d'un monde globalisé, est largement exploité dans différents paradigmes théoriques en sciences humaines et sociales. C'est pour sortir du discours médiatico-politique simpliste qui associe mobilité et idéologies libérales, en opposition aux représentations associées à la migration (Calabrese & Veniard 2016) que les auteures, partant des discours tenus dans leur propre discipline (corpus de revues scientifiques), questionnent la (re- ?/non- ?)conceptualisation de cette notion, issue des sciences humaines, principalement de la géographie, par les sciences du langage alors que l'émergence conceptuelle de MOBILITÉ dans le discours social est démontrée par l'étude des usages discursifs plus généraux, rendue possible par le corpus Frantext. Dans un second temps, elles proposent de revenir aux travaux des sociolinguistes qui en créant de nouveaux paradigmes théoriques, distinguant une tradition nord-américaine et une approche européenne, semble permettre de dépasser la grammaire (la linguistique d'un système où tout se tient) en rapprochant les sciences du langage des sciences humaines. Enfin, le 3ème temps fort de cette communication sera la proposition d'une conceptualisation de la MOBILITÉ propre à la sociolinguistique, qui se veut respectueuse à la fois des filiations interdisciplinaires et des objets d'étude, en l'inscrivant au centre d'une linguistique désireuse d'appréhender les langues et les discours qui en témoignent comme des entités foncièrement dynamiques au sein d'un système complexe.

Références

Calabrese L. & Veniard M. (dir.). *Penser les mots, dire la migration*. Louvain-la-Neuve, EditionsAcademia, coll. « Pixels ».

Calinon A-S. & Thamin N. (2019). « De la mobilité en sociolinguistique : contours, affiliations et notions connexes ». Dans Thamin N., Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. dir.). *Mobilités dans l'espace migratoire, Algérie-France-Canada*. Presses Universitaires de Provence. Collection sociétés contemporaines. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03220452>

Calinon A-S., Ploog K., Thamin N. (2017). « Construire l'Espace. Une approche discursive ». Revue Klésis n°38. *Un monde insularisé, réflexions sur les archipels identitaires de la mondialisation*. pp.122-148. <http://www.revue-klesis.org/pdf/klesis-38-insularite-09-calinon-ploog-thamin-construire-espace-approche-discursive.pdf>

Calinon A-S., Ploog K. & Thamin N. (2015). « Cartographie de l'espace dans l'élaboration discursive de projets de mobilité de jeunes Algériens ». *Les Cahiers internationaux de la sociolinguistique* (dir.) Gohard-Radenkovic & Veillette. Nouveaux espaces dans de nouvelles logiques migratoires ? Entre mobilités et immobilités des acteurs. L'Harmattan (coord). Bulot & Blanchet. pp.77-106.

Ploog K., Calinon A-S K & Thamin N. (2020) (coll. De Gourcy C., Dupeyron J-F., Mincke C.). *Mobilité : Histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan. Collection Espaces discursifs. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03436916>

Thamin N. (2020). *Les filiations de la notion de mobilité en sciences humaines et sociales*. Chapitre 3. Dans Ploog K., Calinon A-S K & Thamin N. (dir.). *Mobilité : Histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique*. Paris : L'Harmattan. Collection Espaces discursifs, pp. 157-203.

Thamin N., Ali-Bencherif M. Z., Calinon A-S, Mahieddine A, Ploog K. (2019) (dir.). *Mobilités dans l'espace migratoire, Algérie-France-Canada*. Presses universitaires de Provence. Collection sociétés contemporaines. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02470333>

Vanessa Thouroude, Sandrine Lecomte

Université Rennes 2, France

Analyse d'une intervention sociolinguistique dans une structure d'accueil médico-social pour un public migrant

Notre proposition de communication, née de la rencontre entre une chercheuse en sociolinguistique et une coordinatrice d'un centre d'accueil, d'orientation et d'accompagnement (CAOA) de Médecins du Monde, prend pour point de départ l'analyse de la réponse institutionnelle et des pratiques alternatives à la diversité linguistique en contexte médical en France (thèse en cours). Après une analyse critique de la logique oppositionnelle «interprétariat» *versus* «débrouille» prégnante dans les discours institutionnels, professionnels et militants, notre propos sera de présenter la perspective prospective issue du travail de terrain, dont un des objectifs est de faire émerger dans les pratiques de terrain – et à partir d'elles – une réflexion sur les enjeux sociolinguistiques dans le soin en contexte hétérolingue et interculturel, ainsi que les conditions favorables pour que le bricolage communicationnel – en l'absence d'interprète professionnel – ne soit pas synonyme d'« illusion communicationnelle », et par là-même valoriser les moyens de la « débrouille » mobilisés par les acteurs (soignants et soignés).

À la suite de notre intervention conjointe lors d'un séminaire « santé/migration » (mars 2021) qui visait à croiser nos regards sur la complexité des enjeux sociolinguistiques dans le soin à partir de 3 terrains d'observation : Médecins du monde, permanences d'accès aux soins de santé (PASS) et médecine de ville, s'est ensuivie une volonté commune de poursuivre un travail collaboratif et réflexif avec – et pour – les bénévoles soignants et accueillants du CAO A sur la perception de la « barrière de la langue » et ses enjeux dans le parcours de soins. Notre communication rendra compte de cette collaboration toujours en cours qui, nous le verrons, offre potentiellement une réappropriation de la capacité d'agir des bénéficiaires du soin. Nous nous appuyerons sur des observations en consultation, des entretiens ; des discours tenus lors de présentation d'outils, des informations collectives et ateliers réflexifs sur les notions de langue/communication/empowerment ...

Références

Agamben Giorgio. (2007). *Qu'est-ce qu'un dispositif?* Éd. Payot & Rivages.

B.A.S.S., Meier-Lorente-Muth-Duchêne (dir.) (2021). *Figures of Interpretation Multilingual Matters.*

Blanchet, P. (2012). *Linguistique de terrain : Méthode et théorie une approche ethno-sociolinguistique* (2e éd.). Presses universitaires de Rennes.

- Canut, C., & Duchêne, A. (2011). Introduction. Instrumentalisations politiques et économiques des langues : Le plurilinguisme en question. *Langage et société*, 136(2), 5-12.
- Corcuff, P. (1995). Quand le terrain prend la parole... Éléments de sociologie réflexive. *L'Homme et la société*, 115(1), 61-73. <https://doi.org/10.3406/homso.1995.3756>
- Duchêne Alexandre & Heller Monica. (2012). *Language in late capitalism : Pride and profit*. Routledge.
- Graz, B., Vader, J.-P., & Raynault, M.-F (2002) Réfugiés, migrants, barrière de la langue : Opinion des praticiens sur les moyens d'aide à la traduction *Santé Publique*, 14(1), 75-81.
- Geeraert Jérémy (2021). *Dans la salle d'attente du système de santé. Enquêtes dans les permanences d'accès aux soins de santé*. Presses universitaires de Rennes, coll. « Le Sens social ».
- Guespin, L., & Marcellesi, J.-B. (1986). Pour la glottopolitique. *Langages*, 21(83), 5-34. <https://doi.org/10.3406/lgge.1986.2493>
- Hambye, P (2015) L'ethnographie comme méthode d'enquête sociolinguistique : « faire preuve » à partir d'un cas singulier ? *Langage et société*, 154(4), 83-97.
- Heller, M. (2002). *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Didier.
- Hymes Dell Hathaway. (1991). *Vers la compétence de communication*. Didier.
- Léglise, I (2000) Quand les linguistes interviennent : Écueils et enjeux *Revue Française de Linguistique Appliquée*, IV, 5.
- Lüdi, G. (2021). Genèse et représentations de répertoires plurilingues. *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, 18-2(18-2), Article 18-2. <https://doi.org/10.4000/rdlc.9485>
- Lüdi, G. (1994). Dénomination médiate et bricolage lexical en situation exolingue. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 3, 115-146. <https://doi.org/10.4000/aile.4897>
- Morin Edgar. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. ESF éditeur.
- Tabouri, A (2020) Quand l'éthique repose la question essentielle du sens de l'accueil des migrants In A Castelain (Éd.), *Traduction et migration : Enjeux éthiques et techniques* (p. 27-30) Presses de l'Inalco <http://books.openedition.org/pressesinalco/35739>
- Tregouët Brigitte. (2019). *Qui sont ces migrants qui débarquent dans notre petite ville ? : Un médecin raconte*. Médiaspaul.

Marine Totozani

Université Jean Monnet-Saint-Étienne, France

Les « âges » de la sociolinguistique francophone

Cette proposition s'inscrit dans l'axe 2 de ce 5ème congrès du RFS qui s'interroge sur les « sens, impact et professionnalisation » de la sociolinguistique. Elle a pour objectif de contribuer à mettre au jour les principales tendances et orientations de la sociolinguistique durant les vingt-cinq dernières années à travers une focalisation sur les notions, concepts et problématiques développés au cours de cette période. Si de prime abord cette ambition -mettre au jour les principales orientations de la sociolinguistique- peut paraître d'emblée trop large et le laps de temps visé -vingt-cinq dernières années- arbitraire, c'est grâce au cadrage méthodologique envisagé qu'ils se justifient et deviennent réalisables. Concrètement, c'est sur une comparaison de deux dictionnaires de sociolinguistique publiés à vingt-cinq ans d'intervalle et notamment : *Sociolinguistique. Les concepts de base* sous la direction de M.-L. Moreau publié en 1997 et « Dictionnaire de la sociolinguistique » sous la direction de Boutet et Costa publié en 2021, que se fonde le travail d'analyse des concepts et problématiques privilégiés de la sociolinguistique pendant cette période.

Pour cela, nous procéderons selon un questionnement articulé en deux temps :

- dans un premier temps, en s'appuyant sur les apports de recherches portant sur « la question du sens et de l'impact » des recherches en sociolinguistique (Boutet et Heller, 2007 ; Boyer, 2017 ; Calvet, 2017 ; Gasquet-Cyrus, 2012 ; Pierozak et Eloy, 2009 et d'autres), il s'agit de dégager les continuités, discontinuités et ouvertures qui se dessinent à partir des éléments relevés, observés et analysés dans les deux dictionnaires en question ;
- dans un second temps, il s'agit d'engager une réflexion de type « méta » afin de donner à voir, à la manière de A. Sayad (1977), les « âges » de la sociolinguistique francophone.

Références

BOUTET J., COSTA J., 2021, « Dictionnaire de la sociolinguistique », *Langage et société*, HS1, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

BOUTET J., HELLER M., 2007, « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique », *Langage et société*, 3-4, 305-318.

BOYER H., 2017, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.

CALVET L.-J., 2017, *Les langues : quel avenir ? Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions.

GASQUET-CYRUS M., 2012, « Des théories sociolinguistiques à une théorie du langage : lectures d'Henri Meschonic », *Cahiers de linguistique*, 38/2, 89-110.

PIEROZAK I., ÉLOY J.-M., 2009, *Intervenir : appliquer, s'impliquer ?* », Paris, L'Harmattan.

MOREAU Marie-Louise, 1997, *Sociolinguistique. Les concepts de base*, Liège, Mardaga.

SAYAD A., 1977, « Les trois « âges » de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 15, 59-79.

Christel Troncy, Expédit Boko-Vou, Grâce Udoh

Université de Rouen Normandie, France

Ministère des enseignements maternel et primaire, Bénin

Institut français du Bénin, Bénin

Se décentrer du schéma diglossique : sensibiliser au plurilinguisme scolaire les acteurs de l'éducation béninoise

Au Bénin, où se côtoient et s'entremêlent une cinquantaine de langues nationales, les débats glottopolitiques conduisent l'école à une impasse. Le français, langue officielle depuis l'indépendance, est, 60 ans plus tard, objet de discours postcoloniaux particulièrement circulants. Par ailleurs, s'il est acquis de longue date que l'usage exclusif du français dans les classes – ainsi que le recommandent les instances éducatives – compromet gravement les apprentissages de la plupart des enfants et le développement des populations (Zouogbo, 2020), le principe d'un enseignement de base en langue maternelle achoppe sur la question des langues pouvant jouer le rôle de langues de scolarisation. Les langues nationales les plus véhiculaires ne bénéficient d'aucun consensus entre groupes ethnolangagiers pour prétendre à ce statut (Djihouessi, Gado, 2010).

La prégnance des discours diglossiques, des positionnements langue contre langue, enlève le débat glottopolitique, imposant un statut quo sur la langue de scolarisation dont pâtissent en premier lieu les apprenants et les familles, pourtant favorables, comme les enseignants, à plus de décloisonnements (Adjéran *et al.*, 2021).

Cette communication s'intéresse à la manière dont un module de sensibilisation au plurilinguisme scolaire - entendu comme la prise en compte des répertoires langagiers des enfants pour construire les apprentissages – donne des outils aux acteurs de l'éducation pour se décentrer, par un pas de côté, d'un débat sans issue.

Pour montrer en quoi une sensibilisation à une vision défigurée des langues permet aux acteurs de s'affranchir en partie du paradigme de la confrontation, chacun avec ses enjeux propres, la communication s'appuie sur des données (notes ethnographiques, entretiens, questionnaires) issues de la mise en oeuvre de ce module, co-construit par un groupe de formateurs et chercheurs et délivré auprès de quatre groupes d'acteurs de l'éducation (universitaires ; inspecteurs et conseillers pédagogiques ; étudiants futurs enseignants ; enseignants du primaire).

Références

ADJERAN Moufoutaou, IDOHOU Boni Hubert Idohou, BASSABI SAMA Christophe, AHOUANMAHOUE Nina, ADJERAN Mathieu, OSCAR Rémi (2021), « Représentations des

langues nationales / français, et effets de leurs contacts chez les élèves, les enseignants et les parents : implications pour les enseignements-apprentissages bilingues innovants », ReSciLac, juin 2021, vol. 1, n°13, p. 10-35.

DJIHOUESSI Blaise Coovi, GADO Issaou (2010), « Bénin », *Les langues de scolarisation en Afrique francophone. Enjeux et repères pour l'action. Etudes-pays*. Paris, OIF, AFD, AUF / Éditions des archives contemporaines, p. 9-23.

ZOUOGBO Jean-Philippe (2020), « La langue française, un obstacle au développement des pays d'Afrique subsaharienne francophone », *Repères DoRiF*, n. 21 – Langues, linguistique et développement en milieu francophone. Des terrains africains, DoRiF Università, Roma, septembre 2020, <https://www.dorif.it/reperes/jean-philippe-zouogbo-la-langue-francaise-un-obstacle-au-developpement-des-pays-dafrique-subsaharienne-francophone/>

Thomas Veret

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, France

Pratiques éditoriales des revues académiques et réflexivité sociolinguistique : l'éventualité d'une mise-en-registre des propositions d'article en provenance d'Afrique

Inscrite dans le troisième axe proposé, cette communication prend le parti de considérer la publication scientifique contemporaine comme domaine d'investigation sociolinguistique pertinent pour la discipline et pour la sphère académique en général. Alors que la publication scientifique est rarement prise comme objet d'étude à part entière, les outils théoriques et méthodologiques de la sociolinguistique permettent de gagner en réflexivité vis-à-vis de pratiques langagières et littéraires (rédaction, correction, édition, lecture, discussion, etc.) qui nous sont certes familières, mais qui n'ont pas été objectivées pour autant.

Afin de mettre en lumière cette démarche, la communication traitera de la réception par des revues académiques françaises de propositions d'article en provenance du continent africain. L'exposé reposera prioritairement sur des extraits d'entretiens menés auprès des comités de rédaction et sur un corpus textuel de propositions d'article et d'évaluations recueilli auprès des mêmes comités. Il mobilisera le concept introduit par Asif Agha (2005) de mise-en-registre (*enregisterment*) pour interroger le regard porté par les comités sur de telles propositions d'article et documenter les préoccupations morales et politiques qu'elles suscitent : sont-elles différentes des autres ? présentent-elles des caractéristiques linguistiques et textuelles récurrentes et identifiables malgré l'anonymisation ? et, surtout, est-ce problématique d'opérer de telles distinctions ?

Une fois reçus et recontextualisés par les revues françaises, ces textes engagent en effet des processus de différenciation ou de dé-différenciation qui touchent en particulier à leur matérialité linguistique. L'éventualité qu'ils soient « écrits » d'une manière différente du reste des propositions reçues donne lieu à des positionnements complexes dans les comités de rédaction ; nous verrons qu'elle implique pour les enquêtés de se situer par rapport à une conception unifiée du marché linguistique (la francophonie académique) et du marché scientifique (l'économie globalisée de la connaissance), ainsi qu'aux processus de catégorisation qui la structurent.

Référence

Agha Asif, 2005, « Voice, Footing, Enregisterment », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 15, n° 1, p. 38-59.

Marie-Jeanne Verny

Université Paul-Valéry Montpellier 3, France

La revue *Lengas* et la sociolinguistique occitane à Montpellier, une recherche impliquée

Le 1^{er} n° (1977), la revue *Lengas*, présentait ainsi l'objectif du Groupe d'Étude et de Recherche sur la diglossie Franco-Occitane, dont elle était issue : explorer systématiquement les « données linguistiques définissant les pratiques de langage des pays d'oc, tout en élaborant les fondements d'une interprétation de ces données ». Parmi ces champs de recherche, la diglossie franco-occitane, concept jusque-là absent des discours, aussi bien militants que scientifiques, qu'il allait désormais irriguer.

La personnalité de Robert Lafont, ainsi que l'ampleur de ses travaux et la multiplicité de ses champs de compétence, a été bien sûr fondamentale dans l'animation de ces recherches d'un type nouveau où l'exigence de rigueur de l'analyse allait de pair avec un projet de transformation des pratiques.

« À quoi devait servir la sociolinguistique occitane ? », pour reprendre l'interrogation au coeur de ce congrès. Quels blocages ce chantier a-t-il rencontrés ? Quels acquis a-t-il permis, sur le plan de la recherche sociolinguistique mais aussi quant à l'objectif non dissimulé de revitalisation linguistique de l'occitan, langue minorisée ?

Nous essayerons de proposer un bilan de 50 ans de recherches, à partir de l'analyse d'un corpus de publications issu des travaux de Lafont et de ses équipes, dont la revue *Lengas*, toujours vivante.

Références

Revue *Lengas*, n°s 1 à 30

BOYER Henri et GARDY Philippe, coord., 2001, *Dix siècles d'usages et d'images de l'occitan. Des troubadours à l'internet*, Paris, L'Harmattan.

LAFONT, Robert, 1997, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, Paris, L'Harmattan.

Valeria Villa-Perez, Romain Colonna

Université Jean Monnet-Saint-Étienne, France

Université de Corse Pasquale Paoli, France

La marchandisation des langues minorées. Etude des cas corse et pouillais

Cette communication sur l'impact sociolinguistique (Lawson & Sayers 2017 ; Canut *et al.* 2018; Colonna, 2020 ; Villa-Perez *et al.*, 2021) s'articulera autour des notions de marchandisation et de revitalisation dans le contexte de langues minorées. Nous mettrons pour cela en corrélation le terrain français et italien. À travers l'étude des phénomènes de « commodification » (Heller, 2003), de « marchandisation » et/ou « patrimonialisation » (Scaglio, 2018 ; Alén Garabato & Boyer, 2020 ; Blackwood 2020 ; Colonna, 2022), les sociolinguistes ont investi le versant commercial de la mobilisation des langues minorées et en ont posé de manière importante de nouveaux enjeux glottopolitiques les concernant.

Le secteur alimentaire, notamment, se sert depuis plusieurs années de désignants en langue dite « régionale », côté français, ou en « dialecte », côté italien, dans l'étiquetage des produits. Ce dernier, suivant une approche méthodologique qualitative, sera l'objet de notre analyse qui s'appuiera sur un corpus d'étiquetages agroalimentaires et de boissons alcoolisées corses et pouillaises. Les deux territoires considérés n'ont pas les mêmes politiques linguistiques et il existe des différences indéniables en termes de désignant, de statut, de reconnaissance et de vitalité de leurs langues. Toutefois un certain nombre d'éléments convergents, dont le réinvestissement des langues minorées sous l'effet de la globalisation, une longue tradition agro-alimentaire et viticole ainsi qu'un processus de touristification en plein essor, rendent les cas de ces territoires comparables et significatifs.

Ainsi, nous nous attacherons à décrire les visées de ces pratiques commerciales d'étiquetage plurilingue, dans un contexte d'emploi récent comme celui des plateformes de vente en ligne. Nous nous demanderons dans quelle mesure ces nouvelles mobilisations langagières permettent de redéfinir les contours de la notion de revitalisation. Les premiers résultats de notre étude mettent en évidence une redistribution axiologique et une refunctionalisation des langues minorées considérées, par la marchandisation et la patrimonialisation, et montrent également une croissance des représentations positives à leur égard.

Nous chercherons donc à aborder la question de la minoration à travers la marchandisation autant que l'impact de la sociolinguistique dans le cadre d'une meilleure compréhension du fait social, voire de sa prévision.

Références

Alén Garabato C., Boyer H. 2020, *Le marché et la langue occitane au vingt-et-unième siècle : microactes glottopolitiques contre substitution*, Limoges, Lambert Lucas.

Blackwood R. 2020, « Chestnut beer, *Corsica-Cola*, and wine bottles: The commodification of Corsican in the linguistic and semiotic landscapes of the island's drinks industry », Colonna R. (ed.), *Corsican language: between past and future challenges*, *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 2020, n°261, Berlin/Boston, de Gruyter, p. 103-118.

Canut C. *et al.*, 2018, *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.

Colonna R. 2020, *De la minoration à l'émancipation. Itinéraires sociolinguistiques*, Ajaccio, Albiana.

Colonna R. 2022, « La patrimonialisation des langues (minorées) : une voie (obligatoire) vers le marché ? » in Alén Garabato C. & H. Boyer, (ed.) *Les langues minor(is)ées de France et le marché au XXIe siècle: une nouvelle donne glottopolitique ?*, *Langage & Société* n° 175, p. 23-49. 2

Heller M. 2003, « Globalization the new economy and the commodification of language and identity », *Journal of sociolinguistics*, vol. 7, n°4, p. 473-492.

Lawson R., Sayers D. 2017, *Sociolinguistic Research : Application and Impact*, Routledge.

Scaglio 2018, « Quando il vino parla dialetto : enonimi dialettali in Sicilia » in Marcato G., *Dialetto e società*, Padova, CLEUP, p. 205-212.

Villa-Perez V. *et al.*, 2021, « Lieux et non-lieux du terrain en sociolinguistique et en didactique des langues », dans Lloze E., Marigno E., (dirs.), *Approches comparatistes, intermédiales et interculturelles. Vingt-cinq ans de recherche interdisciplinaire au CELEC*, Éditions Orbis Tertius, p. 323-343.

Angeles Vicente, María Ballarín Rosell

Université de Saragosse, Espagne

Les attitudes linguistiques envers les immigré·es marocain·es : deux cas de glottophobie dans la diaspora

La langue est un puissant vecteur de valeurs sociales et de toute sorte de stéréotypes ; de même, les différences linguistiques contribuent à renforcer le sentiment de loyauté linguistique et les conflits de groupe, notamment en contexte multilingue.

L'assomption de stéréotypes négatifs à l'égard d'une langue et de ses locuteurs et locutrices, lorsque celle-ci déclenche une stigmatisation et une situation de discrimination, a été nommée « glottophobie » (Blanchet, 2016). Ce concept a été appliqué à plusieurs réalités, dont la perception des langues ou accents régionaux en France (Gasquet-Cyrus, 2012) ou la situation complexe de multilinguisme en Algérie (Benbelaid, 2020). Les situations d'immigration ne sont pas imperméables à ces processus de discrimination linguistique, comme l'a démontré Bulot (2013). En effet, les difficultés d'intégration sont souvent accentuées par l'expression (de la part de la population autochtone) d'attitudes négatives à l'égard de la langue d'origine des personnes immigrées ou de l'accent qui imprègne leur discours en langue d'accueil.

Cette communication vise à contribuer aux recherches en ce domaine en comparant les attitudes linguistiques des habitant·es hispanophones de Zaragoza à celles des francophones de Grenoble vis-à-vis de l'accent des immigré·es marocain·es lorsque ces derniers parlent espagnol ou français, ainsi que vis-à-vis de l'arabe marocain lui-même. Nous avons choisi ces deux villes car elles partagent un taux similaire d'immigration d'origine marocaine.

Dans ce but, nous sommes en train de recueillir des données empiriques lors d'entretiens structurés et semi-structurés auprès de personnes arabophones et hispanophones/francophones des deux villes citées. Notre objectif est de décrire les représentations des pratiques linguistiques des Marocain·es chez la population autochtone de ces villes et de déterminer l'influence de ces représentations dans les attitudes de la population marocaine, ainsi que les comparer à leurs propres perceptions envers leur langue ou leur façon de parler la langue dominante.

Références

Benbelaid, L. (2020), « Pratiques langagières et glottophobie dans la ville de Bejaia : quand la langue est au service de la discrimination », *Multilinguales*, 8 (2), pp. 150-166.

Blanchet Ph. (2016), *Discriminations : combattre la glottophobie*. Textuel, Paris.

Bulot, T. (2013), « Discrimination sociolinguistique et pluralité des normes identitaires », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 4 (2), pp. 7-27.

Gasquet-Cyrus, M. (2012). « La discrimination à l'accent en France : idéologies, discours et pratiques », dans Cyril Trimaille et Jean-Michel Eloy, *Idéologies linguistiques et discriminations*, L'Harmattan, Paris, pp. 227-245.

Adam Wilson

Université de Lorraine, France

Vers des « méta-réseaux sociolinguistiques » ? Dimensions théoriques, critiques et praxéologiques

Dans cette communication, je présente une synthèse de plusieurs études de terrain entreprises dans des lieux emblématiques de « mobilités élites » mondialisées (Birtchnell & Caletrío 2014) – destinations touristiques, start-ups transnationaux, milieux universitaires – afin d’explorer à *quoi ça sert* d’étudier ces contextes d’un point de vue sociolinguistique.

Pour ce faire, je prends comme point de départ l’observation d’un phénomène récurrent commun à tous ces terrains : l’existence de normes de comportement linguistique homogènes malgré le fait que ces contextes soient caractérisés par des échanges fondamentalement fugaces entre des personnes avec des répertoires sociolinguistiques hétérogènes.

Dans un premier temps, il s’agit d’explorer les apports potentiels de cette observation, et des recherches dans ces contextes, pour la sociolinguistique sur le plan conceptuel. Plus précisément, je propose de revisiter les notions de « communauté de pratique » (Eckert 2006) et de « réseau social » (Milroy & Milroy 1992) afin de décrire les manières dont des normes linguistiques apparemment généralisées sont générées à travers des « noeuds fugaces » de pratiques dans différentes situations contextualisées. Ce travail de réappropriation conceptuelle m’amène, en m’inspirant de la notion de « méta-matrice » en sciences de l’information et de la communication (cf. Hardy & Agostinelli 2013), à proposer le terme de « méta-réseau sociolinguistique » pour rendre compte de ces dynamiques sociolangagières.

Dans un deuxième temps, j’explore le potentiel critique et praxéologique de ce concept. En quoi la dimension normative de ces « méta-réseaux sociolinguistiques » constitue-t-elle une source potentielle de discrimination, d’exclusion et d’inégalités ? Est-ce que le concept nous permet de mieux appréhender les aspects idéologiques et politiques de cette normativité ? Pourrait-il être opérationnalisé dans des applications sur le terrain afin de promouvoir des régimes sociolinguistiques plus justes ?

Références

Birtchnell, T. & Caletrío, J. (éds) (2014). *Elite Mobilities*. Oxon : Routledge.

Eckert, P. (2006). « Communities of practice ». Dans K. Brown (éd.), *Encyclopedia of Language & Linguistics*. Oxford : Elsevier, 683-685.

Hardy, M. & Agostinelli, S. (2013). « L'ontologie variable des actants : pour une épistémologie renouvelée dans les recherches sur les réseaux », *Communication et organisation*, 43, [en ligne]. DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4101>

Milroy, L. & Milroy, J. (1992). « Social network and social class: Toward an integrated sociolinguistic model », *Language in Society*, 21(1), 1-26.

Anne-Christel Zeiter

Université de Lausanne, Suisse

Sirènes et écueils de la volonté politique dans l'accompagnement linguistique des migrant·e·s adultes : quelle place pour le sociolinguiste ?

Dans le contexte de l'insertion socioprofessionnelle des migrants adultes (Adami, 2012), la langue joue un rôle particulier. Les cours de français proposés et les certifications exigées répondent en effet à l'articulation d'enjeux légaux, économiques et sociaux complexe (Pradeau, 2021). Les institutions étatiques chargées de ces formations font toutefois régulièrement appel à des universitaires, dont des sociolinguistes, pour accompagner des projets spécifiques, mais sans envisager que leur apport puisse faire bouger un équilibre dirigé d'abord par des forces économiques et politiques.

Cette contribution s'intéressera ainsi aux partenariats établis entre scientifiques et État dans des projets concrets d'intervention sur le terrain (Alam, Gurruchaga, & O'Miel, 2012). Pour l'intervention comme pour la recherche, il s'agira d'investiguer plus précisément ce qui se joue dans ces partenariats lorsque les résultats ou propositions issus du travail scientifique et pratique ne résonnent pas avec les volontés politiques.

Dans une perspective sociolinguistique critique et en m'appuyant sur des indices discursifs, j'analyserai l'évolution d'un tel partenariat, auquel j'ai participé en 2021 autour de l'évaluation des compétences langagières des personnes migrantes en insertion. Le corpus sera constitué principalement d'échanges écrits, notamment des courriels, entre les autorités mandataires du projet, les experts du terrain (des représentants d'associations actives dans l'insertion) et les chercheurs impliqués.

Je montrerai une évolution dans la relation de partenariat qui se matérialise dans les échanges discursifs entre les parties concernées. Je soulignerai la difficile articulation entre la conscience et la volonté de changements nécessaires sur le terrain menant à la convocation de scientifiques et les enjeux politiques et économiques susceptibles de les entraver (Zeiter, 2020). Cette ambivalence a une influence forte sur la recherche et sur l'intervention, chercheurs et experts du terrain se voyant parfois provisoirement écartés d'une mise en œuvre effective qui, dans le cas analysé du moins, peut s'avérer peu conforme au travail effectué.

Références

Adami, Hervé. (2012). La formation linguistique des migrants adultes. *Savoirs*, 2(29), 9-44. doi:10.3917/savo.029.0009

Alam, Thomas, Gurruchaga, Marion, & O'Miel, Julien. (2012). Science de la science de l'État: la perturbation du chercheur embarqué comme impensé épistémologique. *Sociétés contemporaines*, 87(3), 155-173.

Pradeau, Coraline. (2021). *Politiques linguistiques d'immigration et didactique du français : Regards croisés sur la France, la Belgique, la Suisse et le Québec*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.

Zeiter, Anne-Christel. (2020). Quand les freins de publication deviennent une clé de compréhension. *Chroniques du terrain*, <https://www.chroniquesduterrain.org/partager/freins-publication-cle>

Panels

Quentin Boitel, Mariem Guellouz, Iris Padiou, Salomé Molina Torres

Université Paris Cité, France

Université Paris Cité, France

Université Paris-Est Créteil, France

Université Sorbonne Nouvelle -Paris 3, France

Décoloniser les approches en Sociolinguistique

Aujourd'hui largement discutées dans certains champs scientifiques tels que l'histoire ou l'anthropologie, les théories décoloniales et postcoloniales restent étonnamment assez marginales en sociolinguistique (Pennycook, 1998, Alim, Rickford & Ball 2016, Canut, 2021) une discipline qui s'est pourtant construite dès le départ en intégrant une réflexion sur le colonialisme (Calvet 1974).

Interroger les conceptions nationalistes, raciales et culturalistes qui, depuis le 16ème siècle en Europe, articulent langue, culture et pensée reste pourtant d'une grande actualité, tant les idéologies langagières fondées sur la sélection et la hiérarchisation des langues et des manières de parler ont irrigué le discours colonial selon un système de valeurs arbitraire, eurocentré, et continuent de peser sur les sociétés non occidentales.

Ce panel souhaite interroger les catégories sociolinguistiques du point de vue des théories décoloniales et postcoloniales, en nous demandant comment l'imposition de catégories sociolinguistiques exogènes telles que par exemple celles qui séparent les langues et les dialectes, a contribué à bouleverser les rapports aux pratiques langagières et à instaurer un ordre de domination au sein des sociétés non occidentales. On interrogera les prolongements contemporains des idéologies coloniales du langage, visibles dans une variété de contextes (relations géopolitiques, enseignement des langues, recherche scientifique, accueil des personnes migrantes et réfugiées, mouvements de revendications pour les langues minoritaires, etc.).

Références

Alim, H. Samy, Rickford, John R. & Ball, Arnetta F. (2016). *Raciolinguistics: How Language Shapes Our Ideas About Race*. Oxford : Oxford University Press.

Calvet, Louis-Jean (1974). *Linguistique et colonialisme*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.

Canut, Cécile (2021). *Provincialiser la langue*. Paris : Éditions Amsterdam.

Pennycook, Alastair (1998). *English and the discourses of colonialism*. London & New York : Routledge.

Intervention 1 : L’articulation des rapports de pouvoir dans la relation d’accueil. L’hospitalité en question.

Dans le cadre de notre recherche doctorale, nous nous intéressons à la relation d’accueil telle qu’elle se déploie dans les associations de solidarité. Adoptant une démarche ethnographique au sein d’une association qui accueille des personnes dites en situation d’exclusion et de migration, nous explorons la tension entre l’hospitalité comme idéal et comme *praxis*. Cela nous a rapidement amenée à la question suivante : comment tenir compte et rendre compte de la complexité et de l’hétérogénéité des rapports de pouvoir qui affectent les interactions langagières entre des participant·es aux expériences et aux parcours particulièrement divers ? Dans quelle mesure les approches postcoloniales pourraient-elles s’avérer fructueuses, sur un plan tant théorique qu’analytique ?

En sciences sociales, de nombreux travaux ont démontré l’intérêt d’étudier la multi-dimensionalité des rapports de pouvoir (Spivak 1988 ; Castro-Gomez & Grosfoguel 2007 ; Cohen & al. 2007). Ils soulignent la nécessité de tenir compte des rapports sociaux de genre, de classe et de race qui organisent l’ordre social, afin de mieux saisir l’épaisseur historique, politique et sociale de la (re)production des inégalités. Autrement dit, ils plaident en la faveur d’une approche attentive à l’articulation de formes de domination en contexte postcolonial.

Dans notre thèse, nous avons voulu éprouver la portée analytique des approches postcoloniales et l’intérêt de les conjuguer à des catégories d’analyse familières en sociolinguistique. Dans cette présentation, nous partirons d’interactions enregistrées lors d’activités associatives. Nous observerons comment les différents rapports sociaux susmentionnés peuvent affecter la co-construction du contexte (Duranti & Goodwin 1992), s’articuler à des relations de rôles (Goffman 1973) et participer à la co-élaboration des rapports de places (Vion 1992). Nous montrerons que, du point de vue des participant·es, d’autres rapports sociaux sont susceptibles d’orienter le déroulement des interactions : rapports de caste, d’ethnie, d’âge, etc. L’étude de la matérialité langagière de l’articulation de ces rapports de pouvoir nous conduira à interroger les apports de concepts – tels que ceux de race et de racialisation – issus des approches postcoloniales.

Références

Castro-Gomez, S. & Grosfoguel, R. (Eds, 2007). *El Giro Decolonial. Reflexiones Para Una Diversidad Epistémica Más Allá Del Capitalismo Global*. Bogotá : Biblioteca Universitaria, Ciencias Sociales y Humanidades.

Cohen, J., Dorlin, E., Nicolaïdis, D., Rahal, M. & Simon, P. (2007). Dossier. Le tournant postcolonial à la française. *Mouvements*, 51, 7-12.

Dunezat, X. & Pfefferkorn, R. (2011). Introduction. Articuler Les Rapports Sociaux Pour Penser à Contresens. *Raison présente*, 178, 3-10.

Duranti, A. & Goodwin, C. (1992). Rethinking Context. In Duranti, A. & Goodwin, C. (Eds), *Rethinking Context: Language as an interactive phenomenon*, 1-35. Cambridge University Press.

Intervention 2 : Comment faire de la sociolinguistique quand la question langagière n'en est pas une ?

Je propose d'explorer ici le continuum entre pratiques langagières et pratiques *sonores* à partir d'un travail ethnographique fortement traversé par des silences et des non-dits. Mon objectif est de mettre au coeur de la réflexion sociolinguistique « what gets left out » (Kulick, 2005) ; c'est-à-dire des phénomènes qui ont été laissés en dehors de nos conceptions du langage, en l'occurrence le bruit et le silence.

Ce questionnement est le fruit d'une recherche doctorale où j'interroge les enjeux sociolinguistiques de la production d'une *communauté imaginée* (Anderson, 1983) colombienne à Paris. Mon ethnographie s'est déroulée au sein de deux associations de colombien·nes résidant en France, qui ont pour objectif, d'une part, de rendre visible la situation socio-politique colombienne à l'étrange ; d'autre part, de travailler à la construction de paix en Colombie suite à la signature de l'Accord de paix en 2016.

Face à l'*invisibilité* (Gonzalez, 2007) de ce groupe migratoire dans l'espace public français, les actions des associations répondent à une double inquiétude : comment *raconter* le conflit armé colombien, fortement méconnu, et *comment se faire entendre*. Si, de prime abord, ces questions pourraient être comprises comme une réflexion sur la parole, elles se posent très peu en termes linguistiques au sein des associations. Dans ce contexte, la parole en elle-même ne suffit pas puisque les conditions pour une communication véritablement coopérative (Veronelli, 2015) ne sont pas réunies. Mes observations m'ont ainsi amenée à porter une attention particulière à une volonté de « noise » (Féraud, 2017) l'espace public. Quel rôle jouent le silence et le bruit (voix fortes, rires, performances...) dans la consolidation des associations en tant que groupe migrant ? En quoi ces phénomènes sonores peuvent-ils aussi constituer des objets sociolinguistiques ?

Références

Anderson, B. (1983). *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism* (Revised Edition, 2006). Verso.

Féraud, O. (2017). Noising the City: Revealing Popular Napolitan «Soundciabilities» in Pyrotechnical Practices. En C. Guillebaud (Ed.), *Toward an Anthropology of Ambient Sound*. Routledge.

González, O.L. (2007). « L'invisibilité des migrants andins, « Débrouille » ou intégration ? », *Migrations latino-américaines*, Vol 1270, N°1, 64-72.

Kulick, D. (2005). «The importance of what gets left out. » *Discourse Studies*, 7(4-5), 615-624.

Veronelli G. (2015). « The Coloniality of Language: Race, Expressivity, Power and the Dark Side of Modernity ». *Wagadu, Journal of Translation Women and Gender Studies*, 13, 108-134.

Intervention 3 : Une approche décoloniale en sciences du langage ?

Le tournant décolonial implique une réflexion sur les interactions langagières et leurs effets politiques en contexte postcolonial (Veronelli 2015), et intéresse donc particulièrement les sciences du langage. Cependant, nous interroger sur la décolonisation des rapports sociaux nous amène à questionner, en tant que chercheur·euses, la façon même dont nos travaux citent, traduisent, incorporent, ou transforment les discours, les mots, les silences de nos interlocuteurs et interlocutrices d'enquête, et ce que cela implique en termes politiques. La place et le rôle joué par les universitaires dans le projet décolonial ne va pas de soi dans le contexte global actuel, ce dont témoignent une série de critiques récentes portées par des universitaires favorables à la décolonisation, mais critiques quant aux formes que celle-ci peut prendre, notamment dans le contexte anglo-saxon (Rivera Cusicanqui 2007, 2010, Inclán Solís 2016, Mendoza 2018, Parker 2020, Dohmen 2020).

Cette contribution, ancrée dans une recherche doctorale portant sur les initiatives de revitalisation linguistique d'une « langue en danger » au El Salvador menée entre 2014 et 2019, se veut avant tout épistémologique, en proposant une discussion de la notion de décolonisation à partir de la lecture des travaux susmentionnés. Il s'agira de se questionner sur les modalités politiques et langagières du tournant décolonial, en abordant en particulier les points critiques que constituent la décolonisation comme processus symbolique (Parker 2020), la politique de la citation (Rivera Cusicanqui 2010) ou encore le phénomène de « ventriloquie » des savoirs subalternes critiqué par Inclán Solís (2016).

Références

Dohmen, R. (2020). The Artist as Postindian Warrior: Saviourism, Appropriation and Care in the Art of Kent Monkman. *Journal of Global Studies and Contemporary Art*, 7(1) 409-442.

Inclán Solís, D. (2016). Contra la ventriloquia: notas sobre los usos y abusos de la traducción de los saberes subalternos en Latinoamérica. *Cultura-Hombre-Hociedad*, 26(1), 61-80.

Mendoza, B. (2018). Can the subaltern save us?. *Tapuya: Latin American Science, Technology and Society*, 1(1), 109-122.

Parker, J. (2020). Epistemology and Decolonial Politics. *Society & Space*. Revue en ligne :

<https://www.societyandspace.org/articles/epistemology-and-decolonial-politics>

Rivera Cusicanqui, S. (2007). Décoloniser la sociologie et la société. *Journal des anthropologues*, 110-111, 249-265.

Rivera Cusicanqui, Silvia (2010). *Ch'ixinakax utxiwa. Una reflexión sobre prácticas y discursos descolonizadores*. 1a ed., Buenos Aires: Tinta Limón.

Veronelli G. (2015). « The Coloniality of Language: Race, Expressivity, Power and the Dark Side of Modernity ». *Wagadu, Journal of Translation Women and Gender Studies*, 13, 108-134.

Intervention 4 : Perspectives décoloniales en sociolinguistique

Partant de l'idée d'une théorie linguistique moderne qui puise son ancrage épistémologique dans les savoirs européens et qui a longuement procédé par l'imposition de ses catégorisations dans les contextes coloniaux et postcoloniaux (Canut, 2021, Duranti, A. & Goodwin, C., 1992), cette communication propose une réflexion sur les possibilités d'une pensée décoloniale dans le champ de la sociolinguistique.

Depuis la période coloniale à nos jours, les travaux en sociolinguistique admettent comme allant de soi la situation diglossique de la région arabe en classant, hiérarchisant les pratiques langagières observées sur le terrain (Laroussi, 1998). Il s'agit de retracer l'histoire de la construction de ces catégorisations européennes, produites d'abord par les orientalistes occidentaux (19ème-20ème siècle) (Saïd, 2005, Larcher 2008), et ensuite par les linguistes modernes, en les confrontant avec celles théorisées par des grammairiens arabes/persans (15ème-18ème siècle). Si les productions académiques modernes des situations sociolinguistiques du monde arabe s'accordent sur l'opposition entre arabe dialectal/arabe classique, les grammairiens arabes médiévaux semblent proposer une autre conception des pratiques langagières arabes qui ne se limite pas à ces oppositions schématiques.

En retraçant la trajectoire des catégories sociolinguistiques de l'arabe, je propose de les historiciser afin d'étudier le rôle des productions orientalistes et coloniales dans la construction d'idéologies langagières (Pennycook, 1998) sur la langue arabe qui ont largement participé à façonner la production de savoirs sur cette langue.

Références

Canut, Cécile (2021). *Provincialiser la langue*. Paris : Éditions Amsterdam.

Duranti, A. & Goodwin, C. (1992). Rethinking Context. In Duranti, A. & Goodwin, C. (Eds), *Rethinking Context: Language as an interactive phenomenon*, 1-35. Cambridge University Press.

Larcher Pierre, 2008, “Al-lugha al-fuṣḥâ : archéologie d’un concept « idéolinguistique » ”, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 124 | 2008, 263-278.

Pennycook, Alastair (1998). *English and the discourses of colonialism*. London & New York : Routledge.

Laroussi, Fouad « Du malaise diglossique aux fantasmes idéologiques: le subterfuge de la théorie fonctionnalostratifiante », *Linguistique et Anthropologie*. Rouen-Tizi-Ouzou. Collection Bilan et Perspectives. Cahiers de Linguistique Sociale, Mont Saint Aignan, Université de Rouen, 113-125.

Said, Edward, 2005, *Orientalisme*, Seuil, Paris

James Costa, Thierry Deshayes, Chloé Mondémé, Marie-Anne Paveau, Noémie Marignier

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, France

Université de Neuchâtel, Suisse

CNRS, France

Université Sorbonne Paris Nord, France

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, France

Une sociolinguistique pour l'Anthropocène : Propositions pour une prise en compte des voix au-delà de l'humain dans les linguistiques sociales

Ce panel se situe à l'intersection des axes épistémologiques, théoriques et praxéologiques de l'appel. Il vise à des propositions sociolinguistiques pour l'appréhension des voix humaines et non humaines à l'ère de l'Anthropocène. Si diverses questions liées aux effondrements climatiques et environnementaux sont désormais bien couvertes en anthropologie, en sociologie ou en sciences de la nature, les sciences du langage sont quant à elles peu convoquées. Pourtant les questions de langage et de communication sont au coeur des problématiques anthropocéniques : d'une part, les media font régulièrement parler diverses entités naturelles dans le cadre de leur couverture des événements climatiques, des luttes écologistes ou plus récemment de la pandémie de Covid-19 ; d'autre part les autres sciences font régulièrement appel à des cadres théoriques mobilisant (explicitement) de la communication (par exemple à travers l'appel à une diplomatie interspécifique) ou (implicitement) des *publics* (Gal & Woolard, 2001) capables de recevoir des messages extrahumains, de les interpréter, de les entextualiser. Ce à quoi nous assistons, c'est donc à la (ré)émergence de voix non-humaines dans les espaces publics de la modernité et l'appel à la prise en compte de producteurs de sens au-delà de l'humain pour conceptualiser le moment que nous vivons.

Si quelques propositions théoriques ont émergé depuis l'anthropologie linguistique et la sémiotique, elles émanent généralement d'études en contextes animistes. Les contributions de ce panel entendent questionner depuis divers secteurs d'une « linguistique sociale » diverses manières de considérer les voix non humaines dans des sociétés principalement naturalistes (Descola, 2005), dans lesquelles il existe une distinction nette entre un ordre de la nature (celui régi par un rapport de causes et conséquences) et un ordre de la société (soumis aux aléas de l'opinion), ontologie qui réduit traditionnellement sa conception du social (et du linguistique) comme relevant du domaine des seuls humains.

1. Introduction : espaces publics de l’anthropocène.

Cette introduction vise à proposer un cadrage général pour l’appréhension des voix non humaines dans l’Anthropocène. Elle interrogera les types de *publics* (de formes de légitimation politique basées sur une attribution d’autorité linguistique [Gal & Woolard 2001]) générés par l’émergence de ces voix dans ce que l’on peut appeler des espaces publics anthropocéniques. Ces voix sont la plupart du temps implicite à la fois dans une littérature de plus en plus abondante mettant en scène leur multiplicité (nous sommes invités à être chêne, à dialoguer avec un poulpe, etc.) mais elles peuvent être plus explicitement formulées, comme dans la littérature invitant à une « diplomatie interspèces » ainsi que dans les textes appelant à conférer des droits à diverses entités naturelles.

Dans un second temps, cette présentation tentera d’illustrer le fonctionnement sociolinguistique d’un de ces espaces publics à travers une première analyse d’un terrain en cours au sein de l’initiative associative et artistique connue sous le nom de « Parlement de Loire » (Toledo, 2021). Dans cette seconde partie il s’agira de comprendre comment, dans cet ensemble d’initiatives visant à constituer la Loire en corps collectif afin de lui conférer une personnalité juridique, ce qui était auparavant entendu comme du bruit en vient à être compris comme du sens. Comment, en d’autres termes, naît une « voix de la nature » ou un ensemble de voix non-humaines au sein du concert des voix humaines.

2. Quels genres de participants sont les animaux ? Éléments de réponse autour d’analyses d’interactions interspécifiques authentiques.

Si la linguistique a tendance à postuler l’existence d’un locuteur rationnel et compétent linguistiquement pour élaborer ses analyses (Schegloff, 1999), cela présente le risque de la rendre aveugle à d’autres formes de participation, non verbales, qui peuvent pourtant avoir une importance tout à fait cruciale pour comprendre le déroulement de la conversation, et les mécanismes de l’ordre social.

Pour tenter de réfléchir à cela, cette contribution examinera des interactions *interspécifiques*, c’est-à-dire où participants humains ou animaux sont présents. S’adossant aux outils de l’analyse de la conversation, elle interrogera la manière dont on peut qualifier la présence d’animaux domestiques dans l’interaction : simple « by-standers », pour reprendre la terminologie de Goffman (1981), ou participants de plein droit ? On observera notamment la manière dont les participants humains traitent les contributions (par définition non-verbales) des animaux avec lesquels ils interagissent, en étant attentif aux effets que peut produire une analyse séquentielle sur la compréhension de telles interactions. Nous verrons qu’un traitement séquentiel est de nature à mettre en évidence les moments où l’animal *initie* des actions, faisant d’eux des participants dont les actions sont conséquentielles pour la conversation (Mondémé, 2019). Mais nous verrons également qu’ils peuvent se trouver au beau milieu d’une interaction inter-humaine et être simplement ratifiés par le biais du toucher (par exemple, caresser un chat,

un chien ou un cheval de manière inattentive, alors qu'une interaction verbale a lieu entre les participants humains). Cela invite à prendre en compte des aspects jugés subordonnés quand on adopte un point de vue exclusivement logocentré. Cela conduira en outre à s'interroger sur les outils de la sociolinguistique et de l'analyse conversationnelle pour rendre compte de telles interactions interspécifiques – et, s'il s'avère que des formes plus ou moins complexes « d'ordre social » (Garfinkel & Sacks, 1970) se déploient dans ses interactions, cela enjoint à examiner les fondements d'une théorie sociale qui excéderait les limites de l'humain, auxquelles on l'a confinée jusque-là.

3. Une autre culture du sens ? Penser des régimes de production de sens au-delà de l'humain.

Les entités non humaines parlent, et ont toujours parlé, sous de nombreuses formes, à toutes les époques et dans toutes les sociétés : qu'il concerne les animaux, les végétaux ou les entités naturelles, ce phénomène fait partie d'une culture du sens plus ou moins partagée, qui se manifeste dans les textes littéraires (voir l'important travail du programme Animots depuis 2014 <https://animots.hypotheses.org>) ; les cultures relationnelles (animismes et totémismes latino-américains et africains étudiés par Descola 2005, 2011 ; significativité de la forêt observée par Kohn 2017) ou les représentations ordinaires des liens entre humain·e·s et non-humain·e·s (nous dialoguons avec les animaux, nous parlons aux plantes, la nature nous envoie des signes). Or, les sciences du langage ne se penchent pas sur cette culture du sens si ce n'est pour en récuser la réalité, alors que de nombreuses disciplines ont au contraire patiemment prouvé l'existence de quelque chose de l'ordre du langage chez les animaux et, plus récemment les végétaux (Paveau & Ruchon 2018).

Dans cette communication, je voudrais réfléchir aux manières de procéder à l'intégration des productions de sens dites non humaines aux linguistiques sociales, fondées sur une prise en compte des environnements qui restent cependant majoritairement coupés des règnes naturels. Je proposerai une typologie des régimes de production de sens qui traversent les dualismes structurants de la linguistique (humain/non humain, articulé/non articulé) à partir de quatre catégories : protolangages animaux et végétaux (Proust 2000, Prat *et al.* 2017, Gagliano 2021), production de signes et de traces (Gagliano *et al.* 2017, Marino 2017), faits de socialisation langagière (Mondémé 2019, 2020), voix des entités naturelles (Costa 2021, Costa & Marignier 2021, Toledo 2021). Rendre compte d'une culture du sens au-delà de l'humain, qui ignorerait le « grand partage » entre nature et culture, ce serait peut-être aussi penser une linguistique au-delà de la linguistique, une postlinguistique (Paveau 2018).

4. Récits de nature, interactions et écriture poétique chez de jeunes élèves suisses et français : quels agencements collectifs d'énonciation et quels genres discursifs pour donner de la voix au-delà de l'humain ?

Dans cette communication, je discuterai les modalités discursives d'expression potentielles de voix non-humaines dans les discours de jeunes locuteurs scolarisés en France et en Suisse. Nous prendrons l'exemple d'un travail de recherche mené auprès de jeunes fréjussiens, parisiens et genevois de 8 à 18 ans autour d'un spectacle – « Le Bruit des Loups » – et des expériences pédagogiques menés autour de celui-ci. J'étudierai alors quelques énoncés relatifs à la construction discursive de leurs rapports à la nature en fonction de différentes conditions d'énonciation qui ont permis leur expression. Je prendrai en particulier les exemples d'un protocole scientifique de « récits de nature » administré en classe auprès de 484 élèves et un travail de rédaction poétique mené par une enseignante avec une classe de seconde de Fréjus. J'étudierai également quelques extraits d'entretiens collectifs menés auprès de jeunes participants.

À travers ce corpus hétérogène, il s'agira d'examiner comment les dispositifs, les espaces et les genres convoqués permettent la construction de formes énonciatives différentes à l'endroit de la nature et des sujets qui se mettent en mots vis-à-vis d'elle. Nous verrons alors comment l'expression de voix non-humaines (ou « more-than-humans », Abram 1996) tend à apparaître selon certains *agencements collectifs d'énonciation* » (Deleuze, Parnet, 1996 : 65-66 notamment). Je discuterai finalement la façon dont une sociolinguistique d'intervention pourrait contribuer à co-construire ce type d'agencements dans une perspective de sensibilisation et d'action à l'endroit de la (crise de la) biodiversité.

5. Discussion.

Une discussion finale sera proposée par une collègue, visant à mettre en regard et en dialogue les diverses communications proposées au cours du panel

Kevin Petit Cahill, Magali Cécile Bertrand, Camille Marvin, Grégoire Andreo

Université Clermont Auvergne, France

Université de Lausanne, Suisse

Université ouverte de Catalogne, Espagne

Aix-Marseille Université, France

Enseignement en immersion et langues minorisées : quels enjeux socio-politiques ?

Ce panel abordera des questionnements conjoncturels et prospectifs au sujet de l'éducation en langue minoritaire via la méthode immersive. Il rassemble quatre chercheuses et chercheurs qui ont mené un travail sociolinguistique-ethnographique en contexte de minorisation linguistique dans des écoles d'immersion. Partant du constat que sur le terrain les discussions à ce sujet sont encore trop souvent focalisées sur des aspects pédagogiques, l'objectif est dans un premier temps de remettre sur le devant de la scène les origines et les effets socio-politiques de tels projets. Dans un second temps, il s'agira de réfléchir de manière critique à l'utilité et aux conséquences d'une posture d'expert.e de la part de sociolinguistes sur ces questions.

Les très nombreuses études sur l'enseignement en immersion ont pendant longtemps traité de questions d'ordre pédagogique, en s'intéressant aux effets de ce type d'enseignement sur l'acquisition de compétences linguistiques en langue seconde (Tedick, Christian & Fortune 2011). Il s'agissait de déterminer la meilleure organisation possible des programmes immersifs, considérés comme une technologie neutre, au détriment de questionnements sur les raisons socio-historiques de la mise en place de ces programmes ainsi que sur leurs conséquences au-delà de la salle de classe (Gajo 2001, Martin-Jones 2007).

Et pourtant, que ce soit lors de « La révolution tranquille » au Québec dans les années 1960, ou plus récemment au printemps 2018 lors la polémique à l'assemblée nationale sur les risques que représentent les écoles Diwan pour la République française, il apparaît clairement que l'enseignement en immersion est au coeur de luttes pour la définition de l'ordre social dans des contextes de langues minorisée. Depuis les années 1990, les écoles d'immersion ont d'ailleurs été des terrains de recherche importants en sociolinguistique critique (Heller 1999; Lin 2001 ; de Méjia 2002, Woolard 2016).

Cependant, dans l'espace médiatique et l'arène politique en Europe, les discussions au sujet de l'enseignement en immersion des langues minorisées depuis le début des années 2000 semblent se focaliser avant tout sur les bienfaits cognitifs et culturels du multilinguisme (Jaffe 2007). La sociolinguistique a donc un rôle à jouer pour rappeler les différents projets politiques qui sous-tendent l'enseignement en immersion de langues minorisées et ainsi permettre de comprendre les enjeux sociaux de la

promotion, de possibles interdictions, ou de l'évolution de ce type d'enseignement aujourd'hui. En d'autres termes, l'objectif est de contribuer au débat public à ce sujet en offrant une analyse critique des effets socio-politique de l'immersion au-delà de la salle de classe.

Références

Gajo, Laurent. 2001. *Immersion, bilinguisme et interaction en classe*. Langues et apprentissage des langues. Paris: Didier.

Heller, Monica. 1999. *Linguistic Minorities and Modernity : a Sociolinguistic Ethnography*. Longman. Real language series. London ; New York.

Jaffe, Alexandra. 2007. « Minority Language Movements ». Dans *Bilingualism: a Social Approach*, édité par Monica Heller, 50-71. Basingstoke [England] ; New York: Palgrave Macmillan.

Lin, Angel. 2001. « Symbolic Domination and Bilingual Classroom Practices in Hong Kong. » Dans *Voices of Authority: Education and Linguistic Difference*, édité par Monica Heller et Marilyn Martin-Jones. Westport, CT: Ablex.

Martin-Jones, Marilyn. 2007. « Bilingualism, Education and the Regulation of Access to Language Resources ». In *Bilingualism: A Social Approach*, édité par Monica Heller, 161-82. New York: Palgrave Macmillan.

Mejía, Anne-Marie de. 2002. *Power, Prestige, and Bilingualism: International perspectives on elite bilingual education*. Bilingual education and bilingualism 35. Buffalo, N.Y: Multilingual Matters.

Tedick, Diane J., Donna Christian, et Tara Williams Fortune, éd. 2011. *Immersion Education: Practices, policies, possibilities*. Bilingual education & bilingualism 83. Bristol ; Buffalo: Multilingual Matters.

Woolard, Kathryn 2016. *Singular and Plural: Ideologies of linguistic authority in 21st century Catalonia*. Oxford Studies in the Anthropology of Language. Oxford ; New York: Oxford University Press.

L'immersion au-delà de la salle de classe : modèles de résistance et revitalisation de l'irlandais

Les mouvements de revitalisation linguistique placent beaucoup d'espoir dans les écoles et stages d'immersion. A partir d'une recherche sociolinguistique ethnographique sur l'enseignement de l'irlandais dans des stages d'immersion, cette présentation vise dans un premier temps à expliquer cet enthousiasme en soulignant le rôle social de l'enseignement en

immersion. Il s'agira ensuite de faire un retour critique sur ce qu'implique ce choix pédagogique, à partir des réflexions d'Alexandra Jaffe (1999) sur les « modèles de résistance » dans les mouvements de revitalisation.

Tous les étés, plus de 20 000 adolescent.es irlandais.es font des séjours linguistiques pour apprendre l'irlandais dans des régions officiellement irlandophones, la Gaeltacht. Ils s'engagent à respecter la « Règle de l'irlandais » qui interdit l'utilisation de l'anglais pendant leur séjour. Via l'étude de documents officiels, je montre que ce contrat codique dépasse largement le cadre de la salle de classe : toute la communauté est appelée à participer à la production d'un cadre immersif pour les touristes. Ainsi, la « Règle de l'irlandais » ne vise pas seulement des objectifs pédagogiques, elle vise aussi à maintenir l'existence de régions imaginées comme irlandophones – la Gaeltacht – et à produire un marché linguistique de l'irlandais dans ces régions en créant des opportunités d'emploi pour ses locuteurs.

En même temps, la mise en scène du monolinguisme peut délégitimer les pratiques bilingues des habitants de la Gaeltacht. En effet, en tant que « résistance de renversement » (Jaffe 1999), l'immersion ne remet pas en question l'hégémonie du monolinguisme qui sous-tend la minorisation linguistique. Une fois ce constat fait, il est nécessaire de se demander quelles seraient les alternatives pédagogiques pour mener une « résistance radicale » aux idéologies dominantes qui minorisent les locuteurs d'irlandais. Un éclairage sur la question sera apporté à partir des possibilités et limites d'alternatives au monolinguisme dans d'autres contextes éducatifs de langues minorisées (polynomies, translanguaging...).

Référence

Jaffe, Alexandra (1999). *Ideologies in Action: Language Politics on Corsica*. Berlin; New York: Mouton de Gruyter.

Les écoles *Calandretas* : entre revendications linguistiques et projet de société

Depuis 1979, les écoles privées associatives *Calandretas* prônent un enseignement de la langue occitane par immersion avec pour objectif de contrebalancer la fin progressive de la transmission familiale (Héran et Filhon, 2002). Politique linguistique « par en bas », ces écoles s'organisent autour de principes éducatifs inspirés de C. Freinet et de la pédagogie institutionnelle et d'une vie associative en grande partie auto-gérée par les acteurs parents et les enseignants. Cette initiative s'est peu à peu développée jusqu'à constituer un réseau de 71 établissements scolarisant 3900 élèves. Ce succès est dû en partie au positionnement sur le marché scolaire, mais aussi aux valeurs portées par *Calandreta* qui séduisent de nombreux parents dans les classes moyennes et supérieures. Car, au-delà d'une initiative linguistique, les *Calandretas*, bien qu'apolitique, portent dans leur praxis quotidienne un « projet de société » fondé sur des valeurs issues d'un héritage politique de la gauche et de l'extrême-gauche des

années 1970 (Lespoux 2009). Si l'indépendantisme des origines à quelque peu disparu les *Calandretas* défendent néanmoins toujours des valeurs d'autonomie, critiquent l'état centraliste et prônent l'auto-gestion et l'action directe des citoyens et citoyennes. A cela s'ajoutent des considérations écologiques qui prennent une place de plus en plus importante, notamment sous l'impulsion de parents et d'enseignants venus de l'extérieur du mouvement occitan.

Si différents travaux se sont intéressés aux effets des *Calandretas* sur la situation sociolinguistique de l'occitan (Boyer, 2006 ; Dompartin-Normand, 2002 ; Andreo-Raynaud ; 2020), nous proposons ici d'analyser les enjeux socio-politiques des *Calandretas* à partir d'une perspective critique (Boutet et Heller, 2002). Nous décrirons leur projet et nous demanderons si ce dernier peut contribuer à initier un véritable processus de normalisation. Nous analyserons également les débats que ce projet suscite à l'intérieur des *Calandretas* du mouvement occitaniste.

Références

Andreo-Raynaud, G. (2020). « Étude des représentations sociales de la culture occitane chez les élèves de Calandretas ». *Lengas*, 87. [En ligne].

Héran, F., et Filhon, A. (2002). La dynamique des langues en France au fil du XXe siècle. *Population & Sociétés*, 376, 1-4.

Boyer, H. (2006). De l'école occitane à l'enseignement public : Vécu et représentations sociolinguistiques: une enquête auprès d'un groupe d'ex-calandrins. Paris : L'Harmattan.

Boutet, J., Heller, M. (2007). « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique ». *Langage et société*, 121-122(3), 305-318. Boutet, Josiane, et Monica Heller. 2007. « Enjeux sociaux de la sociolinguistique : pour une sociolinguistique critique ». *Langage et société* 121-122(3):305.

Dompartin-Normand, C. (2002). « Collégiens issus de Calandreta : Quelles représentations de l'occitan ? ». *Langage et société*, 101, 35-54.

Lespoux, Y. (2009). Un demi-siècle de revendication en faveur de l'enseignement de la langue d'Oc (1940-1990) : enjeux, projets et réalisations. [Thèse de doctorat]. Pau : Université de Pau et des pays de l'Adour.

Le cas du modèle Llengua vehicular du Val d'Aran Je souhaite présenter le cas complexe de l'enseignement en immersion dans les écoles du Val d'Aran, afin d'illustrer les enjeux des pédagogies immersives dans des contextes plurilingues englobant plusieurs langues minorisées. Alors que nous observons une diversité des politiques d'immersion, les modèles sont globalement basés sur la création d'espaces d'isolation linguistique (Cenoz and Gorter, 2017).

Ces politiques suivent un paradigme monolingue pour promouvoir une langue minorisée, ce qui présente des complications dans les milieux plurilingues.

Le modèle catalan du *llengua vehicular*—langue d’instruction—s’applique dans le Val d’Aran, une région catalane dans laquelle deux langues minorisées disposent d’un statut officiel : l’aranais (occitan) et le catalan. Les défis sociolinguistiques du Val d’Aran sont renforcés par son manque de ressources et sa faible influence sociopolitique (en comparaison à la Catalogne). S’ajoute à ce scénario une forte diversité linguistique due à l’immigration. Cette situation aboutit à une approche non-interventionniste de la politique linguistique éducative ; les écoles sont entièrement autonomes dans l’implémentation du modèle *llengua vehicular*. Le Val d’Aran constitue ainsi un lieu ethnographique dans lequel les choix individuels et collectifs à l’école sont mis en exergue. La chercheuse peut y observer, en temps réel, la manière dont les idéologies et les positionnements linguistiques construisent des espaces distincts de l’enseignement en immersion.

Cette contribution analysera des observations réalisées dans deux salles de classe d’une école primaire aranaise, dans lesquelles deux constructions différentes et contradictoires de l’enseignement en immersion émergent. Je souhaite questionner les défis induits par la promotion d’une conception universelle de l’enseignement en immersion. Au lieu d’examiner uniquement l’efficacité d’un modèle immersif donné, nous devons interroger les réalités d’immersion linguistique créées par les acteurs sociaux directement affectés dans leurs contextes spécifiques, pour révéler et considérer les suppositions qui y sont ancrées.

Les universités d’été de yiddish, une possibilité d’immersion linguistique et culturelle

Dans le cadre d’un panel consacré à l’enseignement en immersion, les cours d’été de yiddish offrent un contrepoint particulier : le public y est non seulement adulte, mais en partie âgé, et la dimension panterritoriale de la langue permet leur conduite en de nombreux lieux. Au XX^e siècle, les migrations de populations juives d’Europe centrale et orientale ont en effet élargi à tous les continents la présence d’une vie en yiddish. D’après le canonique premier chapitre du manuel *College Yiddish* d’Uriel Weinreich, paru en 1949, cette langue unirait les Juifs de tous les pays. Aujourd’hui, quelques lieux semblent fonctionner comme centres de la « yiddishophonie », tout en révélant un paradoxe – du moins de prime abord : les lieux où des personnes travaillent, élèvent leurs enfants et font leurs courses en yiddish ne sont pas ceux où se pressent les apprenants chaque été.

L’étude de ces espaces-temps de transmission du yiddish implique donc une attention particulière non seulement aux dispositifs mettant en oeuvre une expérience d’immersion – ou intensive, les termes seront discutés –, mais aussi à la relation aux territoires sur lesquels ils sont organisés. L’immersion ainsi proposée reflète ce que recouvre « yiddish », à la fois substantif et adjectif, et confronte à la question du continuum linguistique entre standard enseigné dans les cours et variétés parlées par les yiddishophones.

Langue et culture sont aussi étroitement liées dans les textes de communication et dans les pratiques de classe, si bien qu'il semble que les « universités d'été » de yiddish témoignent de politiques linguistiques-éducatives communes aux différents organisateurs en Europe. Ces derniers, associations et universités, tout en proposant un environnement entièrement yiddishophone dans les espaces contrôlés, semblent favoriser une immersion culturelle, davantage que linguistique.

Nicolas Sorba, Alain di Meglio, Sébastien Quenot, Marina Branca

Université de Corse Pasquale Paoli, France

La sociolinguistique corse : apports théoriques, appareil de légitimation et défis sociétaux

Depuis la fin du XIXe siècle, la langue corse est devenue le trait principal d'identification des Corses. Le mouvement du *Riacquistu* l'a également inscrite au cœur de la création culturelle et des revendications politiques. La sociolinguistique est venue étayer le discours militant. Elle a apporté un appareil conceptuel et critique allant de la langue polynomique à l'officialisation, en passant par la diglossie. Elle a également travaillé avec d'autres champs disciplinaires allant de la didactique des langues à la sociologie de l'éducation en passant par l'histoire des langues ou les sciences politiques.

Si elle a pu cristalliser une partie du conflit politique autour de la question linguistique, elle a aussi contribué à l'éclaircissement du débat public en apportant son expertise aux décideurs notamment lors des rédactions des planifications linguistiques, de l'élaboration du statut de coofficialité ou de la réalisation des enquêtes sociolinguistiques.

Au cours de la dernière décennie, la condition de minoration du corse liée à son statut juridique et l'incapacité des décideurs publics à mettre en oeuvre les délibérations de l'Assemblée de Corse ont modifié le rapport des Corses à leur langue. Concentré sur le primaire, l'enseignement bilingue dont la société attendait qu'il corsophonise la jeunesse s'est avéré insuffisant, discontinu et menacé par la réforme du baccalauréat. À titre d'exemple, le concours bilingue de recrutement des professeurs des écoles rencontre davantage de difficultés à fournir les postes ouverts au concours que lors de sa création en 2001. En dépit de la mise en place d'un Diplôme universitaire de journaliste bilingue, l'offre éditoriale a faiblement évolué, se limitant la plupart du temps au remplacement des départs à la retraite. Quant à l'animation, à la télévision ou sur les ondes, la place de la langue corse demeure stable et peine à développer son offre alors même que la plateformes de la consommation culturelle propose un choix exponentiel de programmes accessibles dans des langues de grande diffusion. Le rapport à la langue semble néanmoins se sublimer dans de vastes segments de la consommation en proposant une gamme d'objets transitionnels sur le marché des identités culturelles

Une sociolinguistique résiliente

Impliquée, interventionniste, engagée, non neutre, autant de vocables, entre autres, qui ont pu qualifier la sociolinguistique corse ou servir dans le champ sémantique des collègues afin de clarifier leur positionnement, le plus souvent dans une recherche-action. À l'instar de

l'université de Corse, la sociolinguistique advient d'une résilience pour s'inscrire au service d'un territoire, d'un projet de société, d'une langue en danger, d'une aide à la décision politique et/ou d'une planification, selon les approches de tel(le) ou tel(le) collègue.

De fait, dès les prémices de la fin des années 1970, les outils de la sociolinguistique viennent étayer la cause d'une démocratie linguistique, base d'un faisceau d'arguments qui a vocation à bâtir tout d'abord un appareil critique, un appareil de légitimation puis un appareil de développement pour la reconnaissance et l'existence de la langue corse.

Dans ce premier moment du panel proposé, il s'agira, dans ses grandes lignes, de rappeler ce processus qui passe par une somme d'éléments théoriques et méthodologiques élaborés à partir de la situation corse mais aussi de regarder de quels apports ils se nourrissent.

Dans les avancées patentes obtenues depuis quarante ans, quel aura été le rôle de cet appareil de légitimation ? Quels sont ses points les plus saillants ? Comment a-t-il évolué ? Peut-on transposer ses acquis, notamment à d'autres situations sociolinguistiques où existe(nt) une ou des langues minorées ? Autant de questions, entre autres, auxquelles nous tenterons de répondre.

Proximités de la sociolinguistique corse avec le politique et réactions associatives

Dans toute démarche en faveur des langues, le pouvoir politique y joue un rôle déterminant. Un des postulats de la sociolinguistique étant la promotion des langues, fournir une aide à la décision politique devient l'un de ses objectifs.

Apparue au début des années 1980, la sociolinguistique corse s'engage, dès le départ, dans une démarche interventionniste afin d'avoir une utilité sociale. Pénétrant d'abord dans les principaux lieux de l'élaboration linguistique, au fil des années, son champ d'action se diversifie. Les chercheurs ont su insuffler des représentations favorables à la diversification des fonctionnalités du corse et de ses pratiques corrélatives. Depuis maintenant quelques années, la sociolinguistique corse s'invite dans la sphère politique. D'une part en étant sollicitée par les institutions publiques pour élaborer des rapports sur l'état de la langue corse. D'autre part par une insertion directe des membres de cette sociolinguistique dans le monde politique.

Cette communication propose de comprendre l'influence des membres de la sociolinguistique corse dans les planifications linguistiques établies concernant le corse et d'en tirer un bilan critique. On pourra alors évaluer les difficultés de mise en oeuvre de ces planifications et les réactions qui en découlent. Face aux échecs des politiques publiques, des projets, portés par des associations et soutenus financièrement par les institutions publiques, tentent d'apporter un nouveau souffle au mouvement de revitalisation du corse. Il sera intéressant de les mettre en parallèle avec les préconisations des sociolinguistes.

Une des réponses à donner à la question « La sociolinguistique, à quoi ça sert ? » est certainement de fournir une aide à la décision politique. Cependant, comment initier une

collaboration avec le monde politique ? Comment se transposent les théories scientifiques en décisions glottopolitiques ? Le cas corse montre-t-il les limites de cette aide décisionnelle ? Doit-elle s'accompagner irrémédiablement d'éléments de mises en place pratiques ?

La reconnaissance de la langue corse au sceau de la marchandisation de l'authenticité ?

Le besoin de reconnaissance de l'individu hypermoderne se heurte au fait que les identités culturelles ne sont plus des évidences. Dans ce contexte, l'exaltation du sentiment d'appartenance à la Corse accentue l'identification de ces derniers à leur langue. Dépourvue de statut d'officialité, sans droits linguistiques, la langue corse se rétracte de certains espaces, en investit d'autres et happée par le libéralisme économique, elle connaît un processus de fétichisation, de réification ou de marchandisation (Quenot 2022). Dans quelle mesure échappet-elle ou obéit-elle aux prescriptions de l'interventionnisme sociolinguistique insulaire ? Alors qu'elle se replie au niveau de la communication spontanée, elle surgit sur les étalages des commerces dans des domaines allant des cosmétiques à la gastronomie en passant par les arts ou le football. Devenant une marchandise émotionnelle (Illouz 2020), la plupart du temps textuelle, elle attesterait de l'authenticité des objets mis sur le marché. Elle contribue à la réification de la corsesité par la langue et invente un style de vie hypermoderne agaçant besoin de reconnaissance, appartenances communautaires et mise en scène interculturelle de soi (Goffman 1974).

Dans cette perspective, du point de vue social, selon une acception française de la philosophie de la reconnaissance, être corse reviendrait à être capable de recouvrer sa langue. À défaut d'être habité par elle, on s'habille de plus en plus avec. En revanche, du point de vue de la tradition britannique, pratiques et représentations linguistiques exerceraient un moyen de contrôle de l'appartenance communautaire entre authentification et identification (Honneth 2020). Dès lors, la langue devenant un objet traditionnel/transitionnel (Anderson 1981, Winnicott 1971, Hobsbavm 1983), le trait principal d'identification des Corses comme communauté culturelle, la peau de l'individu, du groupe et des altérités, la langue marquée au sceau de la "ligne rouge" par les différents gouvernements (halls 2016) est-elle condamnée à renoncer à la lutte pour la reconnaissance des Corses ou à soutenir de nouvelles modalisations exodiglossiques (Quenot 2021) comme dispositifs (Agamben 2006, Thiéblemont-Dollet 2010) consentant à sa marchandisation pour atteindre hégémonie culturelle et normalisation linguistique ?

Le transfert de savoirs et de compétences (socio)linguistiques au cœur des préoccupations de l'Università di Corsica

Cette dernière communication permettra d'établir un bilan des actions menées par l'Università di Corsica en faveur du corse. En effet, l'institution est depuis de nombreuses années impliquée dans une dynamique biplurilingue, c'est-à-dire de développement de compétences (socio)linguistiques en langues étrangères autour d'un bilinguisme corse-français dominant.

Ainsi, des cours de corse sont dispensés à tous les étudiants de l'Université, leur permettant de consolider leur corsophonie et leurs connaissances socioculturelles. Parallèlement à cette politique d'enseignement en présentiel, plusieurs outils, notamment numériques, se développent.

À travers la présentation de projets concrétisés, en cours et à venir, nous nous interrogerons sur la capacité de formation de l'Université di Corsica dans une perspective de revernacularisation du corse auprès de néolocuteurs en devenir. Nous nous demanderons également si les outils développés par l'Université permettent un transfert vers la société.

Pour répondre à ces interrogations, nous organiserons la présentation en quatre temps :

1) Certifier les compétences (socio)linguistiques

Nous évoquerons l'actuelle certification linguistique de corse qui concerne l'ensemble des étudiants de l'Université. Nous réfléchirons quant à la pertinence d'élaborer une certification (socio)linguistique hybride à destination de certains domaines professionnels ciblés.

2) Créer et adapter des outils

Il s'agira ici de présenter un certain nombre d'outils qui ont été créés ou adaptés par l'Université en faveur de l'apprentissage du corse via différents supports (CD-rom, applications mobiles, plateformes de e-learning...) et de s'interroger sur leur impact.

3) Surfer sur la vague des MOOC

Nous aborderons ensuite la conception de cours en ligne, notamment à travers le MOOC plurilingue "Devenir un étudiant de l'Université di Corsica". Nous évoquerons aussi des pistes de réflexion autour de cet outil en plein essor.

4) Doter les locuteurs d'un cadre commun

Nous clôturerons les présentations avec un projet de grande envergure. Il s'agit de l'élaboration d'un cadre commun polynomique de la langue corse. Si la première phase est consacrée à l'édition d'un dictionnaire en ligne, les possibilités d'évolution sont immenses.

Adam Wilson, Kevin Petit Cahill, Marc Deneire, Marc-Philippe Brunet, Sophie Richard, Ann Coady

Université de Lorraine, France

Université Clermont Auvergne, France

Université de Lorraine, France

Université Toulouse - Jean Jaurès, France

Université de Tours, France

Université Paul-Valéry Montpellier 3, France

Appliquer la sociolinguistique à l'enseignement de l'anglais à l'université : quels sens ? Quels impacts ?

L'enseignement-apprentissage des langues a toujours été un terrain d'étude privilégié de la sociolinguistique. Les recherches dans ce domaine concernent aussi bien l'acquisition des dites langues (Matthey & Véronique, 2004) que la prise en compte des idéologies langagières, variations linguistiques et identités sociales dans leur enseignement-apprentissage (Hornberger & McKay 2010) ou les processus de catégorisation sociale au cœur des cours de langue (Heller & Martin-Jones, 2001). Dans la lignée de ces recherches, ce panel a pour but d'explorer un cas qui demeure relativement peu étudié dans le domaine francophone : l'enseignement-apprentissage de l'anglais à l'université. Plus précisément, il s'agira d'examiner les manières dont les outils conceptuels, méthodologiques et théoriques de la sociolinguistique pourraient trouver des applications dans l'enseignement-apprentissage universitaire de la langue la plus enseignée au monde.

Pour ce faire, ce panel rassemble quatre spécialistes de différents domaines de la sociolinguistique qui sont également enseignant·e·s d'anglais dans plusieurs filières de l'enseignement supérieur en France. Saisissant l'occasion offerte par l'axe « praxéologique » du Congrès RFS 2022, les quatre participant·e·s mobiliseront leur double casquette afin d'examiner les applications – actuelles, futures ou potentielles – d'outils sociolinguistiques dans l'enseignement-apprentissage de l'anglais à l'université.

Partant des idéologies langagières qui sous-tendent et informent l'enseignement-apprentissage des langues secondes (norme du locuteur natif, monolinguisme, hiérarchisation des variétés, essentialisme) – et plus particulièrement de l'anglais (cf. Holliday, 2006; Lippi-Green, 1997) – chaque présentation explorera en quoi les outils sociolinguistiques peuvent être mobilisés afin de permettre aux étudiant·e·s de questionner et de s'affranchir de ces dynamiques idéologiques, souvent source d'insécurité linguistique (Wharton & Wolstenholme, 2019) et de catégorisations sociales discriminantes. Le panel est ainsi conçu comme un forum de partage d'expériences qui a pour objectif de nous aider, en tant qu'enseignant·e·s, à améliorer nos pratiques pédagogiques

et ainsi devenir, et aider nos étudiant·e·s à devenir, acteurs et actrices de changements sociolinguistiques.

La sociolinguistique et l'enseignement de normes linguistiques « légitimes » en LLCER : subversion, incompatibilité ou contribution ?

Les études LLCER anglais représentent des filières ayant pour but de former des individus spécialistes des études anglophones et visent l'apprentissage de normes linguistiques légitimes. De plus, beaucoup de ces filières ont pour horizon de mener les étudiants vers les concours de l'enseignement public (O'Connell, A. & Chaplier, 2021). Dans ces cas précis on peut défendre l'hypothèse selon laquelle ces épreuves représentent une version condensée des interactions ayant lieu dans un marché linguistique tendu (Bourdieu, 2001), en ce que l'anglais standard représente un capital linguistique valorisé, et dans la mesure où les candidats sont évalués selon leur maîtrise d'un habitus linguistique socialement situé. Cependant, au-delà de la méconnaissance de l'ampleur de la diversité de l'anglais, ces enseignements peuvent susciter un sentiment d'insécurité linguistique chez les étudiants (Wharton & Wolstenholme, 2019). En outre, l'université représente une instance de légitimation de ces enseignements qui peut mener les anglicistes à perpétuer une vision hiérarchisée des différentes variétés de l'anglais (Forlot, 2014 ; Vanegas Rojas et al., 2016). La réflexion sur le rôle qu'une approche sociolinguistique pourrait avoir est d'autant plus pertinente que les enseignements dans ces filières mènent, pour les étudiants allant jusqu'aux concours, à la production ou à la reproduction d'enseignants qui seront amenés à transmettre une certaine approche vis-à-vis de pratiques langagières légitimes. A travers des outils et apports théoriques sociolinguistiques – notamment la linguistique de corpus, l'étude de la variation linguistique, l'observation de phénomènes socio-phonétiques, ou l'analyse des conditions sociales de la production de discours – on espère non seulement fournir des grilles d'analyse transférables dans d'autres matières, mais également répondre aux problèmes évoqués précédemment. Il s'agit cependant de proposer des enseignements qui ne se feraient pas au détriment d'une familiarité de l'anglais standard, mais qui au contraire enrichiraient la connaissance de la complexité de la langue anglaise.

Intégrer une approche critique du genre et langage dans les cours d'anglais scientifique

Cette présentation se veut un partage d'expérience de mes enseignements dans une faculté des sciences d'une université française. En tant qu'enseignante d'anglais et docteure spécialisée dans les questions de genre et de langage, je cherchais à intégrer mes recherches dans mes cours d'anglais pour scientifiques.

La science est un domaine qui n'échappe pas aux discriminations liées au genre, malgré une perception de neutralité absolue qu'ont la majorité de mes étudiant·e·s par rapport à leur champ d'étude. Il reste des inégalités frappantes dans le monde scientifique (Bendels, et al 2018 ; Eaton et al 2020) et le langage y joue un rôle non-négligeable.

L'un des objectifs dans le secteur LANSAD est de former les scientifiques afin qu'ils et elles soient à même de travailler dans un contexte anglophone. Mon approche vise à atteindre cet objectif tout en aidant mes étudiant·e·s à ne pas reproduire les dynamiques idéologiques sexistes que le langage peut renforcer et ainsi devenir acteurs et actrices de changements sociolinguistiques et donc sociaux.

Afin d'aider mes étudiant·e·s à développer un regard critique sur la langue anglaise et à mettre en lien le sexisme véhiculé par le langage et le sexisme dans le monde scientifique (Kricheli-Katz et Regev 2021 ; Martin 1990), j'ai intégré des outils de l'analyse du discours dans mes enseignements. Mon approche se focalise sur l'analyse critique des métaphores dans la science et le langage non sexiste dans les textes scientifiques en exploitant une variété de supports pédagogiques : analyse des métaphores dans les articles scientifiques, traductions anglais-français et le langage non sexiste, un travail sur les oeuvres d'art représentant la science, etc.

Sociolinguistique et enseignement des langues : tradition et renouveau

Les approches sociolinguistiques sont devenues dominantes dans l'enseignement des langues au tournant des années 1980 à travers l'adoption d'approches communicatives basées sur la « compétence communicative » de Hymes aux Etats-Unis et au Canada d'une part, et sur la linguistique systémique et fonctionnelle de Halliday en Europe d'autre part. Depuis, les développements théoriques et méthodologiques se sont essentiellement focalisés sur certains aspects « techniques », tels que l'apprentissage par tâche, l'approche par compétences, etc.

Le but de cette communication est de rappeler quelles étaient les positionnements ontologiques et épistémologiques partagés par les « pères » de la sociolinguistique, ainsi que leurs objectifs en matière d'éducation. Dans un second temps, nous proposerons quelques pistes didactiques qui s'inscrivent dans la lignée de ces objectifs.

La sociolinguistique s'est développée dans un contexte de troubles sociaux au creux des années 1960 suite au questionnement d'un groupe de sociologues, de linguistes et d'anthropologues que se sont réunis dans le but d'apporter une réponse à ces troubles (Shuy, 1990). Par la suite, le but de ces « pionniers » sera de faire face aux discriminations linguistiques dont les minorités faisaient l'objet.

Or, ce sont précisément ces voix et ces communautés linguistiques qui sont complètement ignorées dans l'enseignement des langues, toute la place étant réservée à une langue standard, « pure » et monolithique.

Par conséquent, dans la seconde partie de notre communication, nous proposerons des pistes pour un enseignement des langues basé sur une approche ethnographique qui a pour but d'ouvrir les apprenants sur l'ensemble des communautés linguistiques, y compris et surtout celles qui sont systématiquement ignorées. Nous utiliserons le concept d'agir communicationnel de

Habermas (1984) pour montrer comment nous pouvons développer une citoyenneté postnationale et transculturelle à travers la communication.

L’anglais « standard » en LLCER : l’enseignement d’un mythe

En dépit des nombreuses variétés d’anglais aussi bien régionales que sociales parlées dans le monde, les programmes de licence LLCER anglais se focalisent largement sur deux accents : un accent britannique – *Received Pronunciation* (RP)¹ et un accent américain – *General American* (GA). Quant à la grammaire, seules les formes « standard » sont traditionnellement présentées. Si ces variétés jouissent d’un prestige manifeste (*overt prestige*) et ne sont pas stigmatisées (Labov 1972 : 213), elles ne sont pas les seules que nos étudiant.e.s sont amené.e.s à rencontrer sur le web, dans les médias et lors de séjours à l’étranger. L’enseignement de l’anglais en France entretient ainsi le mythe d’un standard (cf. Lippi-Green 2012) et la glottophobie (Blanchet 2016) à l’égard de variétés régionales et sociales anglophones.

Cette présentation s’intéressera aux attitudes et idéologies linguistiques qui sous-tendent l’enseignement de certaines variétés d’anglais au sein des universités françaises par le biais d’enquêtes (entretiens/questionnaires) menées auprès des enseignant.e.s concerné.e.s. Comment les formes morphosyntaxiques grammaticales mais non-standard sont-elles traitées par ces derniers/dernières ? Sont-elles ignorées, estampillées « incorrectes », ou présentées comme des variantes ? Quelle place est accordée aux accents autres que la RP ou GA ? Comment les enseignant.e.s les évaluent-ils/elles ?

Je proposerai également une réflexion sur mes pratiques personnelles en tant que sociolinguiste intervenant en cours de grammaire prescriptive et de linguistique descriptive. Le « standard » y est présenté comme une variété parmi d’autres. J’insiste sur les variations (diachronique, diatopique, diastratique, diaphasique) à tous les niveaux d’analyse (lexical/sémantique, phonologique, morphosyntaxique, pragmatico-discursif), reconnaissant les formes attestées « non-standard » (par ex. la négation multiple ou le question-tag invariable *innit*), et soulignant les évolutions linguistiques (l’expansion de la forme progressive, cf. Hundt, Rautioaho & Strobl 2020).

Références

Bendels, M. H., Müller, R., Brueggmann, D., and Groneberg, D. A. (2018). Gender disparities in high-quality research revealed by nature index journals. *PLoS One* 13:e0189136. doi: 10.1371/journal.pone.0189136

Blanchet, Philippe (2016) *Discriminations : combattre la glottophobie*. Paris: Lambert-Lucas.

¹ La “Received Pronunciation” (RP) est aussi appelée “Queen’s English”, “BBC English” ou “Southern Standard British English”.

- Bourdieu, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Edition du seuil.
- Eaton, A.A., Saunders, J.F., Jacobson, R.K. et al. How Gender and Race Stereotypes Impact the Advancement of Scholars in STEM: Professors' Biased Evaluations of Physics and Biology Post-Doctoral Candidates. *Sex Roles* 82, 127–141 (2020). <https://doi.org/10.1007/s11199-019-01052-w>
- Forlot, G. (2014). De l'anglais dominant dans l'éducation: contributions sociolinguistiques à des réinterprétations didactiques. *Tréma*, (42), 6-19.
- Habermas, J. (1984) *The Theory of Communicative Action*. Vol.1: Reason and the Rationalization of Society. Transl. Thomas McCarthy. Boston: Beacon Press.
- Heller, M., & Martin-Jones, M. (2001). *Voices of Authority : Education and Linguistic Difference*. Praeger Publishers Inc.
- Holliday, A. (2006). Native-speakerism. *ELT Journal*, 60(4), 385-387. <https://doi.org/10.1093/elt/ccl030>
- Hundt, Marianne, Rautioaho, Paula & Strobl, Carolin (2020) Progressive or simple? A corpus-based study of aspect in World Englishes. *Corpora* 15(1): 77–106.
- Kricheli-Katz, T., Regev, T. The effect of language on performance: do gendered languages fail women in maths?. *npj Science of Learning*. 6, 9 (2021). <https://doi.org/10.1038/s41539-021-00087-7>
- Labov, William (1972) *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Lippi-Green, R. (1997/2012). *English with an Accent : Language, Ideology and Discrimination in the United States*. Routledge.
- Martin, E. (1990). The egg and the sperm: How science has constructed a romance based on stereotypical male-female roles. *Signs*, 16(3), 485-501.
- Matthey, M., & Véronique, D. (2004). Trois approches de l'acquisition des langues étrangères : Enjeux et perspectives. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 21, 203-223. <https://doi.org/10.4000/aile.4549>
- O'Connell, A. & Chaplier, C. (2021). Les langues de spécialité dans l'enseignement supérieur en France : un exemple de littératie enseignante dans le domaine de l'anglais des sciences. *Éducation & didactique*, 15, 85-102.
- Shuy, R. (1990) A brief history of American sociolinguistics: 1949-1989. *Historiographia Linguistica*, 17 (1-2), 183-209.

Vanegas Rojas, M., Fernández Restrepo, J. J., González Zapata, Y. A., Jaramillo Rodríguez, G., Muñoz Cardona, L. F., & Ríos Muñoz, C. M. (2016). Linguistic discrimination in an English language teaching program: voices of the invisible others. *Íkala, Revista de Lenguaje y Cultura*, 21(2), 133-151.

Wharton, S., & Wolstenholme, R. (2019). Accents et insécurité linguistique en cours d'anglais : Le cas d'étudiants de LEA. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 59. <http://journals.openedition.org/lidil/6311>